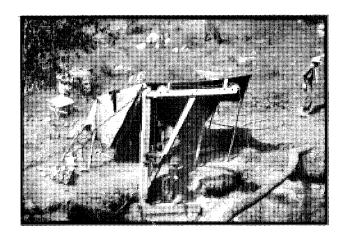
SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL

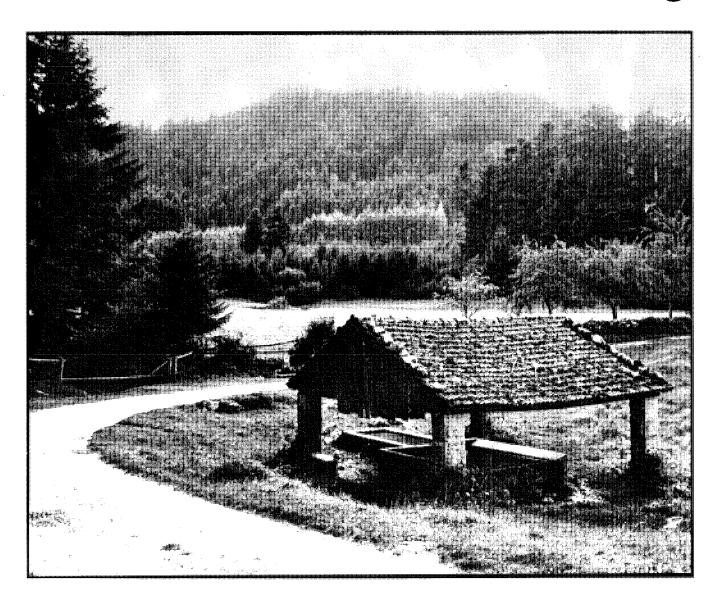


L'ECHO

DES

TENEBRES

N°13



L'ÉCHO DES TÉNÈBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - Nº I3 - Octobre 1983 -

SOMMAIRE -
<u> </u>
- REFLEXIONS : SPELEOLOGIE ET SOCIETE (Ph. Jarlan)
- LA FORET DE BELESTA (Ariège) : PRESENTATION (Dr R. Marty)
- NOTICE SPELEOLOGIQUE SONMAIRE DE LA COMMUNE DE BELESTA P.15
- ANNEXE: TRANSACTION DE 1756 SUR LA FORET DE BELESTA
- BARRENCS DE LA CROIX DES MORTS: et du ROC-GROS, CHOTTE DES
BLAIREAUX - Bélesta - Ariège (A. Cam)
- GOUFFRE DU GOULOT - Bélesta (Ph. Géraud)
- BARRENCS DE LA JACA GRANDA I & 2 - Bélesta - (A. Cama)
- PERTE DE LA FONT DEL BEIRE - Rivel - Aude (Ph. Gérand) P.33
· ·
- BARRENC DU CLOS DES OMBRES - Espesel - Aude (Ph. Géraud) P.37
- II CAVITES DE L'OULE - LA FRAU - Montségur - Ariège (Pa. Géraud) P.41
- VISITE DU GOUFFRE BERGER - Engins - Isère (P. Dumortier) P.51
- LIBRES OPINIONS: J'Y VAS-T-Y, J'Y VAS-T-Y PAS? (A. Cau) P.56
- ACTIVITES DU 48ms TRIMESTRE 1983 - PUBLICATIONS DE LA S.S.P P.58
- CARTOUCHE DE DISTRIBUTION - EXTRAITS DE PRESSE P.59
- LA VIE DU CLUB EN TECHNICOLOR (A. Can) P.60
- POESIE : VOYAGE AU GOMUR DE LA NUIT (Pa. Jarlam) P.61
- HUNOUR : UNE RELLE PRENIERE (A. Hernandes) P.62
- JEUR DIVERS MAIS DE TOUTES SAISONS (A. Castilla et A. Cau) P.64
- HISTOIRE D'UN CLUB- CHAP. XI: 1957 - LA PORTE ENTROUVERTE (A. Cam) P.67
- CRONICA OCCITANA: UN COP D'ASTRE - 2da part (A. Cau) P.81
The car of
Vous trouveres les légendes des photos de couverture au bas de la page 3
- Dépôt légal : 4ème trimestre 1983 - N° ISSN : 0293 - 9606 -

SPELEOLOGIE ET SOCIETE

Tant qu'il y aura des hommes pour comprendre les hommes, tant qu'il y aura des mondes secrets à explorer, tant qu'il restera des montagnes sauvages et des forêts obscures où s'aventurer, nous aurons toute la vie pour partager notre amour commun de la Terre. Nous sommes les nouveaux aventuriers du XXème siècle, nous resterons toujours les véritables amoureux de la Nature. Nous errons çà et là de gouffre en grotte, en nomades des profondeurs : c'est un appel puissant et incessant que celui de la Spéléologie.

Il s'agit à la fois d'un moyen, d'un but, d'une cause, d'une nécessité.

C'est le moyen de s'évader, de fuir les contraintes et les obligations de la vie quotidienne qui, chaque jour davantage, nous enserre dans son carcan, nous aiguillonne sans cesse et ne nous laisse même plus le temps de souffler.

Son but est le dépaysement total, la recherche de l'inconnu, du mystérieux, du fantastique, en fait c'est la définition même de l'Aventure : celle qui nous prend la main et nous entraîne toujours plus loin, toujours plus bas; celle qui parfois nous donne des ailes et parfois nous masque le danger; celle qui nous fait souvent rêver et espérer; celle dont la finalité est la découverte ou, à défaut, le simple bonheur de l'avoir cherchée.

Sa cause, elle, est multiple, à la fois mystique et physique.

Elle se rattache au domaine du mystique par l'image et la résonnance occulte de tous temps attribuées à la grotte et au gouffre par l'Histoire et les légendes. Le silence, les ténèbres, l'isolement sont sans aucun doute des conditions éminemment favorables à la recherche de soi-même, car elles contribuent à créer une ambiance propice au recueillement, à l'introspection et à la spiritualité. Nos collègues archéologues, en collaboration indirecte avec les premiers habitants des cavernes, sont certainement les premiers à avoir perçu cette donnée et adopté cette recherche du mystique.

Je pense que même certains spéléologues subissent cet "appel des cavernes", réminiscence inconsciente d'un passé lointain où nos ancêtres n'avaient que ces refuges naturels pour se protéger d'un climat devenu excessivement rigoureux et d'une faune qui ne voyait en l'Homme qu'une proie sans défense ou un ennemi potentiel de la survie de l'espèce. Quoi d'étonnant alors si certaines cavités furent des lieux privilégiés de recueillement et d'invocation spirituelle, comme le laissent supposer les diverses figurations pariétales qu'elles recèlent?

N'aurait-il pas pu y avoir, au cours de la lente évolution de l'humanité, transmission de "gênes" spéciaux, réapparaissant aujourd'hui encore chez certains individus qui, involontairement et sans aucun souvenir perceptible de ces époques à jamais révolues (à l'échelle humaine, bien entendu), éprouvent le besoin de se replonger dans les entrailles de notre mère la Terre? C'est poser là un vaste problème pour lequel on peut envisager nombre d'hypothétiques solutions...

L'aspect physique de la cause, quant à lui, est beaucoup plus terre à terre, et on ne saurait mieux dire car il s'agit tout simplement du phénomène karstique. De toute évidence, pour exister, la Spéléologie a besoin d'un

contexte morphologique adéquat, donc la géologie commande et impose : il y a là une cause de situation qui détermine l'expansion de la spéléologie dans telle ou telle région.

La nécéssité, enfin, c'est l'envie impérieuse d'une part de rompre même temporairement tout lien physique avec le monde extérieur, d'autre part de s'affirmer, de s'entraider, de retrouver certaines valeurs humaines aujourd'hui négligées et en voie de disparition. L'esprit de groupe, d'amitié et d'aide mutuelle construit, affine et dirige la cordée spéléologique. L'amour de la Nature et du monde souterrain passe par la voie de l'amour et du respect d'autrui. Il n'y a pas de raccourcis possibles, et ceux qui en trouvent sont des individualistes inconscients.

Mais cela implique bien entendu l'amour et le respect de la Nature et du monde souterrain. Or, contrairement à ce qu'on peut souvent lire ou entendre à ce sujet, il faut avoir le courage de regarder la réalité en face et admettre une bonne fois pour toutes que trop de spéléologues ne sont pas de petits mints dans le domaine de la protection; nous devrions par conséquent faire preuve de davantage d'humilité, au lieu de nous décerner complaisamment des brevets de protecteurs patentés de droit divin et d'accuser les non-spéléos de tous les maux. Il convient de balayer devant sa propre porte avant de reprocher aux autres leur négligence. Cela dit, il ne faut donc pas s'étonner si les beaux discours et les recommandations cent fois répétées à l'adresse du public en général semblent avoir peu d'influence et ne parviennent pas à vaincre des coutumes séculaires et à corriger des mentalités solérosées.

Il est tellement plus facile d'abandonner sur place détritus et ordures de toutes sortes; il suffit pour s'en convaincre de regarder l'état de nos forêts le long des routes et sur les aires de pique-nique. Plus grave encore est la pollution des gouffres, donc de l'eau, par les cadavres d'animaux et les produits chimiques, mais aussi par les tas de poudre de carbure.

Le problème est de taille : il faut éduquer les gens, y compris certains spéléos; comme à des enfants, il faut leur apprendre à se comporter de façon responsable.

Ne désespérons pas, l'action portera ses fruits, en particulier au niveau des divers organismes de jeunesse, il faut s'en persuader. Le rêle éducatif de l'animateur et du cadre spéléo est de faire découvrir, comprendre, aimer et donc respecter le milieu souterrain, et plus largement, l'ensemble du milieu naturel. On apprécie ainsi à sa juste valeur le rôle fondamental de "l'école spéléo" et l'importance sociale capitale qu'elle représente dans l'évolution nécessaire du comportement de l'Homme dans ses contacts indispensables avec la Nature.

Philippe Jarlan 18 janvier 1983

LECENDES DES PHOTOS DE COUVERTURE

- PETITE PHOTO - Vue du chantier de désobstruction au Trou du Vent des Causos, en 1957. - La chèvre utilisée pour remonter les déblais.

- GRANDE PHOTO - Une vue de la forêt de Bélesta. La Maison du Garde du Château est au bout du chemin à droite. Au premier plan, le lavoir-abreuvoir. Derrière son coin gauche, la fontaine; à gauche de celle-ci, la barrière qui protège la doline où s'ouvre le gouffre de la Fontaine. Le gouffre des Oeillets se trouve dans la jeune sapinière, juste au-delà des champs. (Photo B. Berteil).

-Présentation de zone-

LA FORET DE BELESTA

- AVANT - PROPOS - Bélesta... Forêt de Bélesta... Mots magiques, envoûtants, empreints de nostalgie pour les plus anciens membres de la S.S. Plantaurel, chargés d'espoir pour les plus jeunes, et pleins de tendresse pour tous... Ces termes, et en particulier le dernier, ne sont ni exagérés ni impropres. Au cours des années se sont lentement tissés entre nous et cette vaste étendue moutonnante de sapins austères une infinité de fils ténus qui ont formé un filet invisible mais indéchirable dans lequel nous sommes maintenant prisonniers.

Depuis notre première et inoubliable descente dans le "terrible" gouffre des Corbeaux en 1947, nous la parcourons sans relâche, sur et sous la surface; nous y allons à tout bout de champ, pour explorer et prospecter, ou tout simplement pour nous y balader, pique-niquer, chercher des champignons ou prendre le frais dans des coins peu fréquentés. Ainsi, nous avons peu à peu appris à la connaître, et nous avons fini par l'aimer. Bonne fille, la forêt nous accueille et nous tolère et, de temps à autre, nous livre un de ses secrets souterrains, pour nous récompenser de notre fidélité et ranimer nos ardeurs parfois défaillantes.

Toutes les informations la concernant sont donc les bienvenues, de quelque nature qu'elles soient, aussi comprendrez-vous mon excitation lorsque le Docteur René Marty, régisseur de la forêt, m'apprit incidemment au cours d'une conversation qu'il avait rédigé quelques années auparavant un "Plan simple de gestion de la forêt pour la période 1975-2002". Grâce sans doute à des recherches dignes d'un rat de bibliothèque, il avait exhumé de diverses archives des documents et renseignements avec lesquels il avait pu reconstituer l'histoire de la forêt de Bélesta depuis plus de 6 siècles et l'avait incluse dans son rapport.

Bien entendu, je sautai sur l'occasion et lui demandai courageusement l'autorisation de publier dans "L'Echo des Ténèbres" le résultat de ses travaux "généalogiques". A mon grand plaisir, le Dr Marty ne se fit pas prier; il me confia l'unique exemplaire qu'il possédait et ajouta en faisant la grosse voix et les gros yeux :"Il s'appelle 'Reviens'". Il me recommanda instamment de veiller sur lui mieux que sur la prunelle de mes yeux, et j'entrevis en un éclair les horribles châtiments qui s'abattraient sur moi si par malheur... Mais je fus soigneux et prudent, le rapport fut restitué intact, et vous allez pouvoir savourer cette étude complète et extrêmement intéressante sur la Forêt de Bélesta.

Je remercie ici au nom de la S.S.P. le Dr Marty de cette nouvelle manifestation de la gentillesse et de l'amabilité dont il fait preuve envers les spéléologues en général et ceux de la S.S.P. en particulier. Bien que privées, la forêt de Bélesta ainsi que les routes forestières qui la sillonnent sont absolument libres d'accès pour tous; de plus, les spéléos peuvent utiliser la maison du garde de la fontaine, prés du Château, sur simple demande. Il faut souhaiter, dans l'intérêt commun, que tout le monde, touristes, pique-niqueurs, chercheurs de champignons, et les spéléos eux-mêmes, se montreront dignes de la confiance que les propriétaires, le Dr Marty et les gardes particuliers leur accordent.

Antoine Cau

-1) HISTORIQUE -

De tous temps, la forêt de Bélesta a appartenu aux seigneurs de Bélesta, tant qu'il y en eut. Elle est mentionnée dès I386 comme faisant partie des biens du plus ancien que nous connaissons, Gaston de Lévis, chevalier, baron de Léran, qui possède Bélesta et sous le bailliage duquel se trouvent aussi les seigneuries de Fougax et L'Aiguillon.

La forêt, plus communément appelée alors "terre de Bélesta", appartint à la Maison de Lévis-Léran jusqu'en 1606, année où Elisabeth de Lévis, unique héritière de Jean-Claude de Lévis-Léran, Sire d'Audou, épousa François II Jacques d'Amboise, comte d'Aubijoux. Celui-ci, lieutenant-général en Languedoc, gouverneur de la ville et citadelle de Montpellier, se trouvant sans descendance, afferma la baronie de Bélesta, vers 1645, à son beaufrère Louis du Caylar de Thoiras de Bermond, marquis de Saint-Michel. A la mort de François II Jacques d'Amboise, en 1656, ses deux soeurs se partagèrent ses biens. La plus jeune, Elisabeth II d'Amboise, épouse de Louis du Caylar de Thoiras, apporta à oe dernier par héritage la baronie de Bélesta.

Aprés la mort de son mari, Elisabeth II d'Amboise, baronne de Bélesta, intenta un procès aux habitants de la communauté de Roquefeuil, dont le territoire était limitrophe au sud de la forêt de sapins de Bélesta. Par jugement en date du 3 mai I670, rendu dans la "Réformation" du Sire de Froidoure (I669-I670), la Dame Elisabeth d'Amboise, marquise de Thoiras, Dame de Bélesta, fut maintenue dans la propriété des bois "mentionnés en l'hommage de I386", bois qu'elle avait hérités du "Sieur d'Aubijoux, Lieutenant-général du Roi, ayant succédé en la dite terre à la dite feue Dame Dauroux."

Voici un extrait de cette "Réformation" d'où il ressort que le dit comte d'Aubijoux n'y allait pas par quatre chemins.

"Le Comte d'Aubijoux, Baron de Bélesta, Fougax et autres lieux, jouira de la forêt des dits lieux de Bélesta, à charge pour lui de faire à ses dépens séparation d'icelle avec la forêt du Roi (Comefroide - Picaussel)....

"Le Sieur d'Aubijoux ayant à force de menaces et de violences empêché les dits habitans du dit pays de Sault d'y exploiter leurs usages et comme il n'avait pour eux aucun titre que celui de la violence, il aurait attiré chez lui, en I633 ou I635, le sieur Cadars, Grand Maître des forêts, âgé pour lors de seulement quinze ans et sans nulle expérience, qui, sans s'écolairoir des droits du Roi ou par les officiers des Eaux et Forêts au bureau de Quillan, lui aurait adjugé la dite forêt....

"D'Aubijoux et ses agents firent main basse sur les habitans du dit pays (de Sault) et firent assassiner trois habitans du lieu de Belvis et un de Roquefeuil, et en firent sept prisonniers dans le château du Seigneur de Bélesta sans que personne ait osé entreprendre de faire aucune poursuite de cette affaire, tant par impuissance que par crainte que l'on était d'être ruiné des gens de guerre".

Il n'est pas étonnant, aprés cela, que dans la région et en particulier à Bélesta, pendant longtemps, le nom du comte d'Aubijoux ait été utilisé au même titre que le Diable, le charbonnier ou le loup, pour faire peur aux enfants qui n'étaient pas sages!

En 1674, Elisabeth II d'Amboise obtint confirmation de ce jugement dont les habitants de Belcaire avaient relevé appel.

En 1690, Marie de Thoiras, fille d'Elisabeth II d'Amboise, gérait la baronie de Bélesta. Elle mourut sans avoir contracté d'alliance et c'est sa nièce Elisabeth-Marie-Louise qui lui succéda.

En 1748, sa fille Elisabeth III Marie-Louise de Bermond du Caylar de

St Bonnet de Thoiras d'Amboise épousa Alexandre de La Rochefoucauld, duc de Larocheguyon, puis duc de La Rochefoucauld et pair de France. Ainsi la baronfie de Bélesta entra par alliance dans la Maison de La Rochefoucauld. Alexandre était aussi baron de Bélesta, prince de Maroillac, marquis de Barbézieux, de Thoiras et d'Hallein, comte de Durtal et d'Aubijoux, chevalier des Ordres du Roi et Grand-Maître de la Garde-Robe.

Marie II de La Rochefoucauld, leur fille, reçut en dot la baronnie de Bélesta; elle épousa un parent, Louis Armand François de La Rochefoucauld, duc d'Estissac. En 1756 fut établie une Transaction entre ce dernier et les représentants légaux des communautés de Bélesta, Fougax et L'Aiguillon. Ce document de 8 pages, extrêmement précis, complétait une précédente Transaction de 1748 et fixait avec une minutie stupéfiante les droits d'usage des habitants, "dans la grande forêt de sapins" et dans les terres attenantes, concernant la collecte du bois de chauffage, la fabrication du charbon de bois et le pacage des animaux. Cet accord devait en principe mettre fin à plus de cent ans de querelles et de procès. (Voir photocopie page 17).

Aprés la Révolution de I789, la forêt fut configuée aux barons de Bélesta par décret de l'Assemblée Législative en I792 et mise en vente en I795; elle ne trouva pas d'acheteur et resta donc propriété de la nation. Mais son ancien propriétaire, Louis Armand François de La Rochefoucauld, l'avait léguée par testament des 26-27 septembre I789 à la Princesse de Montmorency, Alexandrine de La Rochefoucauld d'Estissac, émigrée, veuve du prince de Montmorency-Bobecq, mort pendant l'émigration. Rentrée en France aprés la loi sur la radiation de la liste des émigrés, la princesse obtint du Préfet de l'Ariège, le 6 Frimaire de l'an X (27 décembre I80I) une ordonnance qui levait le séquestre mis sur ses biens.

En 1815, la forêt fut remise à François Alexandre Frédéric de La Roche-foucauld-Liancourt, neveu de la Princesse, et à ses trois fils Alexandre, François et Gaston, tous quatre héritiers de la Princesse morte sans descendance directe. En 1828, la famille de La Rochefoucauld accorda une promesse de vente à la Société Mouïsse, qui se composait de MM. Mouïsse et Barthe-Delcassé (tous deux négociants à Limoux), Narcisse Anduze (banquier à Chalabre) et Auguste Gabarrou (négociant en bois à Quillan), et cette promesse fut définitivement ratifiée le 12 mai 1929. Cette société conserva la propriété de la forêt pendant 7 ans.

Le 30 avril 1836, elle fut vendue par licitation à la Société Corcelette et Cie, composée de MM. Jean-Baptiste Corcelette, de Lyon et banquier à Roanne, Michel Devillaine, de Roanne, Charles-Julien Lacroix, de St Vincent de Reims (Rhône) et Marc Tessier, de Paris. Dès 1837, Devillaine racheta leurs parts à Corcelette et Lacroix et, en 1838, devint seul propriétaire de la forêt en désintéssant Tessier. En 1839, à la suite d'acquisitions partielles successives, dont Palauti, le domaine de Bélesta occupait une superficie totale de 1018 ha 40 a et 61 ca.

Il comprenait alors la totalité de la forêt de sapins de Bélesta, des terres labourables constituées par la métairie du Tuteil, la scierie de la Forge à Bélesta (vendue ensuite à M. Avignon), la scierie de Fougax (vendue à M. Courrent, alors maire de Bélesta), 5 maisons de gardes (la maison forestière des 3-Arbres qui ne fait plus partie du Groupement, la maison de la Baraque ou du Château, les bâtiments du Tuteil, un bâtiment à l'Espinas vendu depuis, et la maison de Palauti démolie récemment lors du passage de la route forestière), et enfin la maison de maître dite "Le Château", que M. Delaballe lèguera plus tard à la commune de Bélesta.

Pendant I5 ans, Devillaine resta en possession de cette magnifique propriété, mais sa maison de banque ayant fait faillite le 2 juin 1853, il abandonna tous ses biens à ses nombreux créanciers. La forêt fut divisée en ac-

tions et les créanciers en prirent possession au prorata de leurs titres de créance. De ce fait, la forêt eut un nombre considérable de propriétaires ou actionnaires qui créèrent la Société civile de la forêt de Bélesta. Par le rachat de titres de créance à divers actionnaires, M. Narcisse Anduze devint l'un des principaux propriétaires (plus d'un tiers des parts).

Cette Société civile eut le grand mérite de régler une grande partie des droits d'usage qui grevaient encore le domaine à la suite de l'acte de Transaction de 1756.

- Par un acte du I3 février 1865 avec la commune de Fougax, les droits d'usage furent convertis en un droit de propriété absolu et définitif sur diverses parties de la forêt et autres propriétés d'une contenance de 56 ha 16 a 50 ca.
- Par un acte du 28 septembre 1875 avec la commune de Bélesta, la société a abandonné à la commune 34 parcelles de la forêt d'une contenance de 8 ha 26 a 28 ca, et diverses parcelles de forêt d'une contenance de 58 ha 50 a 25 ca.

Par ces deux actes, la forêt de Bélesta était affranchie de tous droit d'usage, à l'exception toutefois d'un droit de pacage en voie d'extinction (il ne reste plus qu'une paire de boeufs au voisinage de la forêt contre plusieurs centaines il y a un siècle) et d'un droit au bois de chauffage pour les habitants de Lalibert.

La société civile, voulant réaliser son avoir, vendit la forêt de Bélesta à Mme la Baronne Nathaniel de Rothschild, le 8 janvier I883 et fut dissoute le 26 janvier I883. Le Baron Henri de Rothschild, succédant à sa mère, légua la forêt à son fils le Baron Henri James Nathaniel de Rothschild qui la vendit le 22 août 1913 à M. Charles Delaballe, grand-père des gérants actuels. Celui-ci en céda les 2/5 environ à M. Eugène Godet, qui eut deux filles: Mme Pierre Levrat, propriétaire actuelle de I/5 de la forêt, et Mme Alfred Vicher, propriétaire de l'autre I/5 et qui est à l'origine du Groupement forestier ariégeois.

De son côté, M. Charles Delaballe, décédé en 1935, légua ses 3/5 de la propriété à ses cinq enfants survivants, qui constituèrent le Groupement forestier de Bélesta.

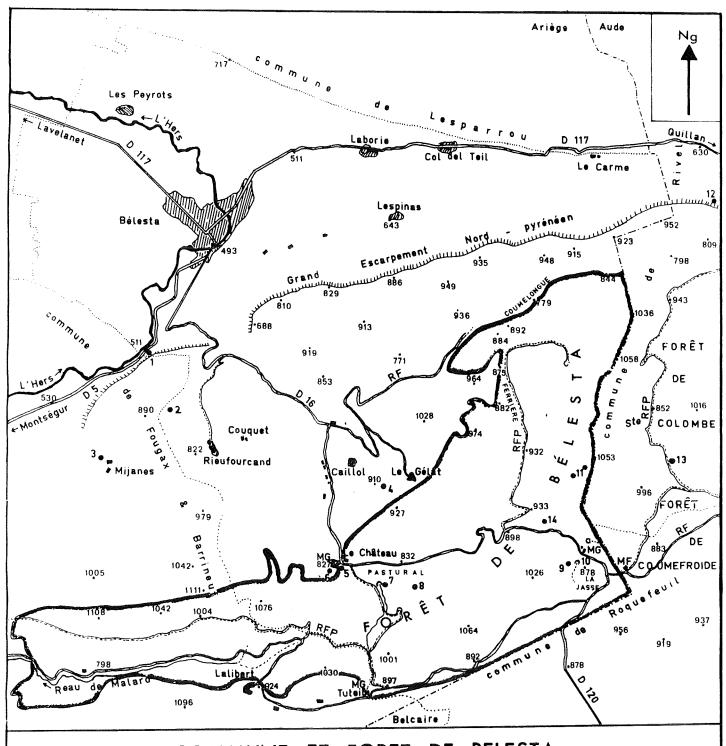
L'unité de la forêt ainsi brisée est cependant maintenue dans la pratique par la continuité de la gestion confiée par les propriétaires successifs, depuis IOO ans, à la même famille dont je descends.

-2) CADRE GEOGRAPHIQUE-

- A - SITUATION - Précisons tout d'abord que, dans tout ce qui suit, l'a-pellation "Forêt de Bélesta" s'appliquera à tout le domaine sans distinction des propriétaires.

Occupant actuellement une superficie de prés de IOOO hectares, la forêt de Bélesta est située à l'extrémité orientale du département de l'Ariège et s'étend sur les communes de Fougax-et-Barrineuf (I/4 environ) et de Bélesta (3/4 environ), canton de Lavelanet, arrondissement de Foix. La contradiction entre son appellation traditionnelle et le fait qu'elle déborde en partie sur le territoire de Fougax n'est qu'apparente : il faut se rappeler qu'à l'origine elle appartenait au baron de Bélesta, qui était aussi seigneur de Fougax, entre autres lieux.

A l'est, elle confine au département de l'Aude et, malgré la séparation



COMMUNE ET FORET DE BELESTA

...... LIMITE DE DÉPARTEMENT-DE COMMUNE

ROUTE BITUMÉE - EMPIERRÉE RFP ROUTE FORESTIÈRE PRIVÉE

MG.MF MAISON DE GARDE - O.N.F.

COURS D'EAU PÉRENNES

E LOCALITÉS & HAMEAUX - MAISONS

. 575 ALTITUDES

FALAISES

- PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES KARSTIQUES
- 1 RÉSURGENCE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES
- e 2 CAUNHA DE LAS GOFFIAS
- # 3 TROU DU VENT DES CAUSÓS Nº 1
- # 4 GOUFFRE DES CORBEAUX
- . 5 GOUFFRE DE LA FONTAINE
- . 6 GOUFFRE DES DEILLETS
- 7 PERTE DU REC DE LA LAUSA

 O 1km

- 8 GOUFFRE DU REC DES AGREUS
- . 9 GOUFFRE JEAN BERNARD
- 10 PERTE DU REC DU SOURD
- 11 TROU DU VENT DU PÉDROU
- 12 GROTTE DE L'HOMME MORT
- @ 13 PERTE DE LA FONT DEL BEIRE
- € 14 GOUFFRE DU GOULOT

D'APRÈS LES CARTES IGN 1/25.000 LAVELANET 6 & 7 - A Cau

administrative, elle est en fait le prolongement naturel du haut plateau ondulé connu sous le nom de Pays de Sault (I). Avec la bande de propriétés communales ou particulières qui la prolonge au nord et à l'est, elle constitue l'extrémité nord-ouest du Plateau de Sault pris dans son sens large, et se termine par des abrupts ou des falaises qui forment le Grand Escarpement ou Chevauchement nord-pyrénéen et dominent la vallée de l'Hers et le vallon où court la route départementale Foix-Quillan.

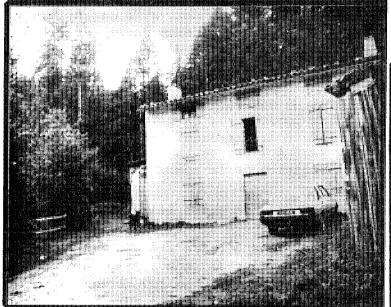
Elle est limitée au nord, à l'ouest et au sud-ouest par des propriétés communales ou particulières situées sur les territoires de Bélesta et Fougax-Barrineuf, à l'est et au sud-est par la limite Ariège-Aude. On ne peut par-ler de limites géographiques naturelles, sauf à l'est où la séparation avec la forêt privée de Ste Colombe, sur le territoire de la commune de Rivel, suit une ligne de orête orientée nord-sud.

De même, il est impossible de lui attribuer une unité géographique bien précise, elle se divise plutôt en trois parties assez distinctes.

- La partie située à l'ouest d'une ligne Le Château-Lalibert est une vaste pente raide qui descend d'une ligne de sommets hauts de 1000 à 1100 mètres vers le sud jusqu'à la vallée du ruisseau de Malard, 200 ou 300 mètres plus bas.
- La partie centrale, limitée en gros à l'ouest par une ligne Le Gélat-Le Château-Lalibert, au nord par une ligne Le Gélat-point coté IO53 à l'est, à l'est et au sud par la frontière Ariège-Ande, se présente sous forme de hautes terres au nord et surtout au sud, descendant vers deux larges thalwegs seos occupés par la D I6; tous deux prennent naissance au point coté 898 (col de la Croix des Morts) et courent respectivement vers la Jasse et l'Aude à l'est, et vers le Château à l'ouest où au sud de la route s'étend une grande plaine au sol fertile. Cette partie centrale constitue la sapinière pure originale.
- La partie nord, au-delà de la ligne Le Gélat-point coté IO53, est constituée de sommets élevés (plus de IOOO m) à l'est, d'où la pente descend jusqu'à de vastes dépressions fermées : bas-fond de Ferrière à l'ouest et surtout bas-fond de Coumelongue et Clots-de-Bas au nord, dominé de IOO à I5O m par le Grand Escarpement, en pente plus douce de ce oôté.
- B GEOLOGIE Sur le plan géologique, la forêt de Bélesta est plus facile à définir. Comme le reste du Pays de Sault, le sol est formé de calcaire urgo-aptien du crétacé inférieur, gris clair, compact et trés dur, recouvert sur de grandes parties par une couche plus ou moins épaisse de marnes noires imperméables.

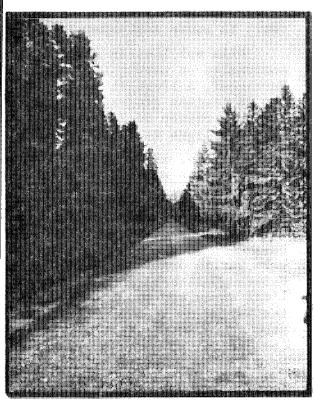
En gros, et pour simplisier, on peut dire que toute la partie ouest et la partie centrale au sud de la route, ainsi que les bas-fonds de Ferrière et Coumelongue - Clots de Bas sont recouverts de marnes; toute la partie située au nord de la route, sauf les bas-fonds, est une surface de calcaire. Les phénomènes karstiques sont évidemment nombreux s dolines de toutes dimensions, lapiaz, avens, pertes, etc... Soulignons en passant que le sol présente dans sa composition une remarquable analogie avec celui ou craîssent les plus belles sapinières du Jura.

- C - HYDROLOGIE - Conséquence de la géologie, l'hydrologie est des plus simples, au moins en surface. Dans les zones calcaires, il n'existe aucun écoulement superficiel quel qu'il soit : les précipitations s'enfouissent immédiatement. Dans les zones marneuses, un seul ruisseau à peu prés pérenne, le rec de la Lausa, long de quelques centaines de mètres, qui coule sudnord le long de la route forestière Tuteil-Château, et quelques ruisseaux temporaires au sud du Château et dans l'angle sud-est , à la Jasse.



La Maison du Garde du Château refuge des spéléologues

FORET DE BELESTA

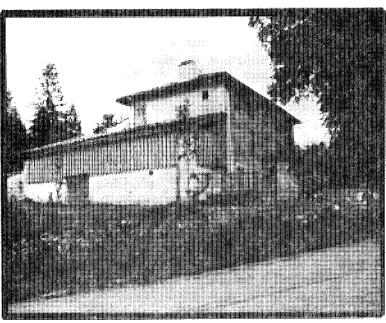


Perspective
La route D I6 dans la traversée de la forêt



L'imposante maison de maître dite "Le Château"

Orifice du gouffre de la Fontaine (-75) à proximité de la Maison du Garde



En revanche, par temps de fortes pluies ou de fonte des neiges, naissent des dizaines de ruisselets, en particulier dans la plaine centrale, qui suivent les ornières creusées par le traînage des troncs. Tous ces cours d'eau s'enfouissent plus ou moins rapidement dans de nombreuses pertes pour la plupart impénétrables à cause des colmatages de marne et de débris végétaux. Aucune de celles qui sont pénétrables n'a un développement important ni n'a abouti à un collecteur. Citons: le trou de Madame (-I7), les gouffres des Rassègues (-I8 et -85), la grotte Jano (-23, D I30), le gouffre de la Fontaine (-75), la perte du Rec de la Lausa (-I6, D 86) et le gouffre du Rec des Agreus (-224).

Toutes les eaux qui disparaissent dans la forêt de Bélesta contribuent à alimenter la célèbre et mystérieuse fontaine intermittente de Fontestorbes prés de Bélesta (2). Deux colorations ont été effectuées et y sont ressorties : I) perte anonyme au nord de la maison de garde de la Jasse, dans l'angle sud-est de la forêt, le II mai I974, par J. Grévellec (C.E.R.H.); 3 kg de colorant; temps de passage 5 jours; dénivellation 380 m; distance 4,8 km; vitesse apparente environ 40 m/heure.

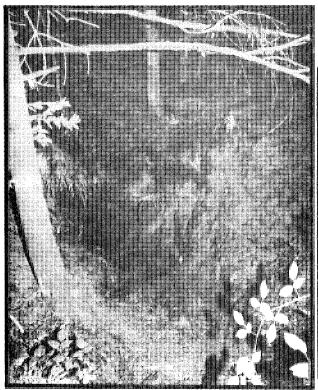
- 2) perte du Rec des Agreus, le I4 mars 1958, par la S.S. Plantaurel; 2 kg de colorant; temps de passage 72 heures; dénivellation 324 m; distance 3,5 km; vitesse apparente environ 45 m/heure.
- L'altitude moyenne de la forêt est de 900 mètres. Les falaises et abrupts situés au nord et à l'ouest favorisent les précipitations qui sont de l'ordre de I500 mm par an, avec un séjour de neige assez abondant pendant plus d'un mois. Les pluies maximales viennent de l'ouest, mais l'influence de la Méditerranée se fait sentir, par l'intermédiaire du vent d'autan appelé "marin", qui apporte tantôt humidité et brouillard, tantôt une grande luminosité de l'atmosphère. Le vent dominant est le vent d'ouest ou cers, mais on a aussi le vent d'autan venant du sud-est, et parfois un vent du sud, continuation du sirocco. Ce dernier est le plus dangereux pour la forêt, car il déssèche l'atmosphère et peut créer des chablis.

-3) RENSEIGNEMENTS DIVERS-

- A - VOIERIE ET EQUIPEMENT - La route départementale D I6 (Bélesta-Roque-feuil) traverse la forêt sur un peu plus de 3 km et constitue la principale artère de vidange du bois. La commune de Fougax-Barrineuf a désenclavé le hameau de Lalibert par une route bitumée montant depuis L'Espine dans la vallée de l'Hers à l'ouest, voie de vidange subventionnée lors de l'achat de la forêt en 1913 par M. Charles Delaballe qui avait à cet effet donné à la commune une somme de I20 000 francs-or.

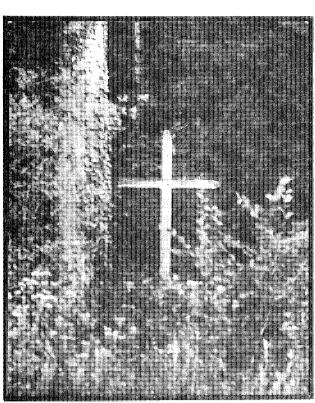
La création des Groupements forestiers a entraîné un effort d'équipement important. En effet, ils ont revêtu à leurs frais le prolongement de la route L'Espine-Lalibert qui, par le Tuteil, rejoint la D I6 à la sortie de la forêt à l'est. Ils ont en outre ouvert, avec l'aide du F.F.N., un substantiel réseau de routes forestières empierrées d'une longueur de 8 I88 mètres, accessibles aux camions gros porteurs.

La traîne des bois est facilitée par un lacis serré de voies de vidange internes désignées sous le nom de "tires", francisation du terme occitan "tira" (piste où l'on tire les troncs, aujourd'hui avec des tracteurs, autrefois avec des boeufs). Tous ces équipements permettent d'affirmer que l'exploitation ne présente pas de difficultés sérieuses pour la vidange du bois, sauf cas exceptionnel.

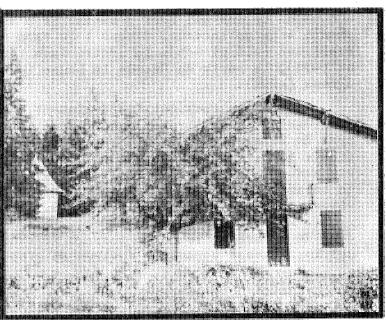


L'orifice peu enthousiasment du gouffre du Rec des Agreus (-224m)

La vieille Croix des Morts commémore inlassablement une tragédie oubliée



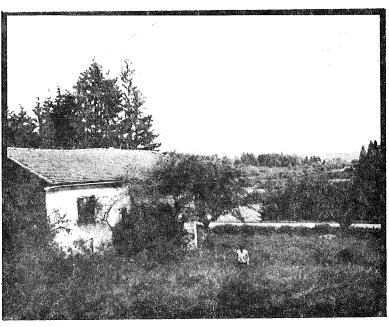
FORET DE BELESTA



Vue de la route. Au fond, à gauche, la petite construction baroque appelée "Pavillon de Chasse"

LA MAISON DU GARDE DE LA JASSE (lisière est de la forêt)

Vue du nord-ouest. Au-delà de la route, les pâturages de la Jasse et le début du Pays de Sault



Pour ce qui concerne les bâtiments, outre Le Château oédé à la commune de Bélesta et inoccupé, il existe dans la forêt trois anciennes maisons de gardes (prés du Château, au Tuteil et à la Jasse), elles aussi inoccupées depuis longtemps, ce qui pose des problèmes pour leur utilisation et leur entretien (sauf celle du Château, souvent occupée par des spéléos).

- B - COMMERCIALISATION DU BOIS ET MAIN D'OEUVRE - Les coupes de la forêt de Bélesta sont réservées à une vingtaine de marchands de bois de la région proche. Elles sont vendues sur pied une fois l'an et de gré à gré, par lots plus ou moins importants, sans garantie du nombre d'arbres ni du nombre de mètres cubes.

Il y a IOO ans, le personnel du domaine de Bélesta se composait d'un charbonnier, 5 gardes et un régisseur. Actuellement, la gestion de la forêt entière est confiée à un régisseur, le Dr Marty, qui a sous ses ordres deux gardes particuliers : M. Julien Sicre (Le Peyrat) pour le Groupement forestier de Bélesta, et M. Emile Lapasset (Roquefeuil), pour le compte du Groupement forestier ariégeois. Les deux gardes travaillent en étroite collaboration.

Des ouvriers temporaires sont embauchés à l'occasion pour effectuer divers travaux tels que inventaires, martelages, nettoyages des plantations et entretien des voies de vidange. Les coupes étant vendues sur pied, bûcherons et débardeurs (dont le nombre diminue d'ailleurs régulièrement) sont à la charge des acheteurs.

- <u>C</u> - <u>GESTION</u> - La forêt de Bélesta est classée comme forêt de protection par le décret du 9 septembre I926. Un accord passé le I7 août I936 avec l'administration des Eaux et Forêts stipule qu'elle devra toujours avoir sur pied I25 arbres répertoriés et I00 m3 réels, le tout à l'hectare. Le jardinage un peu particulier adopté depuis une centaine d'années permet de respecter largement ces normes.

Elle est divisée en 35 parcelles de superficie variable, allant en général de 25 à 40 hectares. Elees sont désignées, pour une raison de commodité, par des lettres, peintes en blanc sur les arbres en vue de matérialiser les limites, mais elles ont gardé leurs anciennes appellations occitanes, souvent pittoresques ou révélatrices.

De tout temps, la Grande Forêt proprement dite (c'est-à-dire toute la partie centrale) a été — et est encore — une sapinière pure d'"abies pectinata", genre de sapin connu dans la région et ailleurs comme une espèce particulière à grain fin nommé "sapin de Bélesta", qui se régénère seul dans toute la zone, même dans les parties rocheuses. Les Groupements se font un devoir de reboiser les terres autrefois cultivées par le personnel forestier, soit en sapin, soit en épicéa, soit en mélèze, tandis que le sapin de Bélesta se charge lui-même d'agrandir son domaine par semis naturels.

Pendant la guerre de I9I4-I9I8, la Grande Forêt a dû subir ce qu'on a appelé "la coupe Col", du nom d'un fabricant de baraques destinées à l'armée, qui bénéficiait d'un droit de réquisition. I2O 000 perches furent ainsi exploitées, qui seraient actuellement des arbres de coupe, d'où un important déficit en cubage qu'on n'a pas encore fini de rattraper.

Avant 1870, la forêt de Bélesta n'était pas soumise à un aménagement régulier ni à un plan d'exploitation méthodique. On jardinait à l'aventure, sans ordre préconçu, en abattant chaque année un nombre de sapins plus ou moins considérable, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. L'unique condition imposée semble avoir été la nécessité de réaliser de l'argent, si bien que la forêt fut surexploitée et la société civile de Bélesta finalement ac-

culée à la faillite.

Vers I870 fut établi un plan d'aménagement. Le choix du régime à adopter était difficile. Contrairement à la tendance générale de l'époque, qui consistait à traiter les forêts en futaie régulière (°), les aménagistes ont conservé le jardinage. Ont-ils eu peur d'une mutation radicale, ou au contraire ont-ils sciemment adopté cette solution? Quelle qu'ait été leur raison, le jardinage a été poursuivi et est encore en vigueur aujourd'hui, pour le plus grand bien de la forêt.

Le Dr Marty a établi pour le Groupement forestier de Bélesta un plan de gestion de 28 ans, qui a débuté en 1975 et se terminera en 2002. Voici brièvement la description de la méthode utilisée.

Les parcelles ont été regroupées par 3, pour obtenir des superficies sensiblement du même ordre, allant de 72 à 98 hectares, et seront exploitées par rotation tous les 7 ans, à partir des deux principes suivants:

- l'exploitabilité, définie comme étant l'état d'un arbre ou d'une forêt dont on peut retirer les plus grands avantages. L'âge d'exploitabilité des arbres de la forêt de Bélesta a été fixé à I20 ans, d'après une donnée de base dûment vérifiée : à Bélesta, l'arbre âgé de 40 ans possède une circonférence de 50 cm à hauteur d'homme.
- la possibilité, définie comme étant la quantité de matière ligneuse exploitable annuellement dans une forêt, sous condition de maintenir une production constante. Le principe adopté depuis plus de IOO ans et retenu dans l'actuel plan de gestion est le suivant :"Dans toute forêt jardinée, o'est-à-dire comprenant des arbres de tous âges en proportions convenables, le volume de bois continuellement sur pied représente sensiblement la moitié du volume total à exploiter en coupes principales pendant la durée d'une révolution, soit I2O ans pour la forêt de Bélesta".

- APPLICATION PRATIQUE -

- Les chablis Aprés les rigueurs de l'hiver, la forêt est parcourue systématiquement dans toute son étendue; sont martelés et vendus séparément sur pied et en bloc: les chablis (arbres rompus et déracinés par le vent ou le poids de la neige)
 - les volis (parties d'arbres rompustombées à terre)
 - les quilles ou chandeliers (parties des troncs restées

debout) - les arbres secs ou dépérissants.

- Les coupes Règle élémentaire, l'exploitation annuelle régulière devra d'abord faire disparaître tous les arbres défectueux qui n'auraient pas été pris dans les chablis.
- Le problème essentiel est celui des conditions dans lesquelles aura lieu l'exploitation annuelle des arbres sains. En voici les principes :
- créer ou conserver partout et toujours le mélange d'arbres de tous âges, sans jamais "régulariser" le massif sur de grandes surfaces - ne jamais enlever un arbre dont le rôle n'est pas termi-
- né. Cela implique :
 + qu'il soit arrivé à maturité et ait un remplaçant en puissance
- (°) Dans une futaie régulière, tous les arbres ont le même âge et approximativement le même développement. Lorsqu'ils ont atteint la taille optimale, la forêt doit donc être à terme totalement rasée par coupe définitive, puis replantée si nécessaire, car la régénération est aléatoire sur un sol susceptible d'être rapidement envahi de morts-bois, de ronces et d'herbes.

- + qu'il ait procuré graines et semis
- + que les jeunes pousses n'aient plus besoin de son couvert.
- choisir une possibilité par volume, l'état actuel de la forêt le permettant, mais en notant toujours le nombre de pieds
- enlever le moins de pieds possible tout en exploitant le maximum de m3 et d'arbres de valeur
- éviter de créer des clairières ou des bandes, afin de maintenir un couvert favorable à la régénération et de minimiser l'influence des vents, l'effet désséchant du soleil sur le sol et la venue de l'herbe, des ronces et du mort-bois.

Toutes ces raisons conduisent à couper presque systématiquement l'arbre dominant, en somme à pratiquer une cueillette des fruits plus qu'un véritable jardinage.

-4) CONCLUSION-

Aprés plus de IOO ans d'expérience, la méthode pratiquée dans la forêt de Bélesta a démontré toutesses qualités. Elle apporte l'exemple-type de l'équilibre biologique et offre le spectacle permanent d'arbres de tous âges, où les vieux se régénèrent spontanément tout en protégeant les jeunes pousses du vent, de la neige, de l'évaporation du sol.

Cette gestion d'une part exige du responsable pragmatisme et connaissance du milieu, d'autre part implique qu'on lui laisse une grande liberté d'action, avec d'autant moins de risques que son intérêt personnel est indissociable de l'attachement sentimental qui le lie à la forêt.

Parallèlement, la constitution des deux groupements forestiers par les membres de deux familles prouve bien que, de leur côté, les propriétaires sont bien décidés à se préoccuper moins de leur propre intérêt à court terme que de la continuité et de la pérennité de leur patrimoine.

L'état actuel de cette magnifique forêt de Bélesta montre bien que la voie choisie est la bonne.

Docteur René Marty

Le Peyrat - 09600 Laroque d'Olmes avec un petit coup de plume de A. Cau pour la 2ème partie

- -(I) Cau, A.- Le Pays de Sault Echo des Ténèbres Nº I2, p. 39 à 4I.
- -(2) Cau, A.- La Fontaine intermittente de Fontestorbes Plaquette 44 pages.

- Annexe: NOTICE SPELEOLOGIQUE SOMMAIRE -

Au cours des 35 années de son existence, pendant lesquelles nous n'avons jamais cessé de nous intéresser à la forêt de Bélesta, la S.S. Plantaurel y a découvert et exploré 63 cavités, toutes en premières sauf une. A titre indicatif, notre fichier comporte à l'heure actuelle II8 cavités situées sur le territoire de la commune de Bélesta.

- CAVITES SITUEES DANS LA FORET DE BELESTA ET POINTEES SUR LA CARTE -
- 5 : gouffre de la Fontaine (Le Château) Première par R. de Joly P 75, D 40 Publiée dans "L'Echo des Ténèbres" N° 2.

- I6 -6 : gouffre des Oeillets (Le Château) - Explo en cours; estimation P 220. D 2000 - Echo des Ténèbres N° 3, 9 et II. 7 : perte du Rec de la Lausa (Le Pastural) - P I6, D 86 - Echo des Ténèbres Nº II. 8 : gouffre du Rec des Agreus (Le Pastural) - P 224; travaux en cours. 9: gouffre Jean-Bernard (La Jasse) - P 53, D I30 - Echo Nº 4. II: trou du Vent du Pédrou - 2 entrées - P 63, D 400 - Travaux en cours-Echo des Ténèbres Nº 4. I4 : gouffre du Goulot (La Croix des Morts) -- AUTRES CAVITES DE LA COMMUNE DE BELESTA POINTEES SUR LA CARTE -I : fontaine intermittente de Fontestorbes - L I5 - Impénétrable -2 : caunha de las Goffias (Rieufourcand) - 2 entrées - P 80, D 400. 4: gouffre des Corbeaux (Le Gélat) - Première E.A. Martel jusqu'à -IOO -P 184. D 512 - Echo des Ténèbres Nº 4. - AUTRES CAVITES HORS COMMUNE DE BELESTA POINTEES SUR LA CARTE -3: trou du Vent des Causós Nº I (Les Mijanes - Fougax) - Regard sur la rivière souterraine de Fontestorbes - P 93, D I45 - Echo N° 3. I2: Grande grotte de l'Homme Mort (Sarrat de l'Homme Mort - Rivel) -- 35, + 27, D 450 - Echo des Ténèbres N° 6. I3: perte de la Font del Beire (Forêt de Ste Colombe - Rivel) - P I3I. - AUTRES CAVITES DE LA COMMUNE DE BELESTA DEJA PUBLIEES -- Trou des Blaireaux de Fontestorbes - L 20 - Echo des Ténèbres Nº 3. - Grotte triangulaire de Fontestorbes - L 7, + 5 - Echo des Ténèbres N° 3. - Faille de Fontestorbes - P 34, L 40 - Echo des Ténèbres Nº 3. - Grotte supérieure de Fontestorbes - P I4, D 40 - Echo des Ténèbres N° 3. - Aven de Souleilhan (Rieufourcand) - P 28, D 30 - Echo des Ténèbres N° 4. - Grotte de Ludax (Rieufourcand) - P 35, D 50 - Echo des Ténèbres Nº 4. - Barrenc du Carme (Le Carme) - -40, + I5 - D I93 - Echo des Ténèbres Nº 4. - Trou Aline des Corbeaux (Le Gélat) - P 6 - Echo des Ténèbres Nº 4. - Caunha de Madame (Le Château) - P 17 - Echo des Ténèbres N° 6. - Tuta de l'Ours (falaises de Millet) - L 22 - Echo des Ténèbres N° 7.

 - Trou de Bel-Air (" ") - P 18, D 12 - Echo des Ténèbres N° 7.

 - Grotte du Chemin de Millet (" ") - P 4,5 - L II,5 - Echo des Ténèbres 7.

 - Faille du Chemin de Millet (" ") - P 14, L 12 - Echo des Ténèbres N° 7.
- Aven du Pont du Prince (Pt du Prince) P 3I Echo des Ténèbres N° 7.
 Trou de l'Avesque (Caillol d'en Bas) P I8, D IOO Echo Ténèbres N° 7.
- Gouffre de la Petite Rassègue (Le Château) P I8, D 20 Echo Nº 8. Gouffre de la Grande Rassègue (" ") P 85, D 84 Echo Nº 8.

- Grotte Jano (Le Château) P 23, D 130 Echo des Ténèbres N° 9.
- Trou du Vent de la Bosiga del Pi (Couquet) P 5I Echo des Ténèbres N°IO.
- Barrenc du Chemin de Couquet N° I P II (rebouché) Echo des Ténèbres IO. Barrenc du Chemin de Couquet N° 2 P 44 (rebouché) Echo des Ténèbres IO.
- Boyaux de Couquet L 6 et L 6 Echo des Ténèbres Nº IO.

D'autres clubs ont découvert et exploré quelques autres cavités. généralement peu importantes, dans la forêt et sur la commune de Bélesta. Nous aimerions qu'ils nous communiquent tous renseignements sur elles, y compris coordonnées, accès et topos, afin de mettre au point un inventaire commun complet. Merci d'avance. Antoine Cau

⁻ Voir additif à cette liste page 27.

671

A la réflexion, il nous a paru utile et intéressant de vous présenter in-extenso le texte de la fameuse Transaction de 1756, ou plus exactement la photocopie intégrale d'un extrait original imprimé en 1786, il y a donc deux siècles. D'une part, les lecteurs de la région y reconnaîtront quantité de noms familiers, de personnes (peut-être de leurs ancêtres) et de lieuxdits. D'autre part, tout le monde aura loisir de savourer le français particulièrement entortillé (obscurci de surplus par l'emploi de termes depuis longtemps tombés dans l'oubli), ce qui prouve que le langage juridique de l'époque était encore plus abscons que celui d' aujourd'hui. Enfin, on pourra constater que si tout ou presque fut minutieusement prévu pour préserver les droits du seigneur et protéger la forêt de sapins, en revanche les pauvres bougres des communes concernées se retrouvèrent une fois de plus bernés et moins bien lotis qu'auparavant.

> DROITS DUSAGE QU'ONT LES COMMUNES DE PORTANT RÉCLEMENT POUR LA JOUISSANCE DES BÈLESTA, DE FOUGAX ET DE LAQUILLON, SUR LA FORÈT DE BELESTA.

L'AN mil sept cent cinquante-six, et le quatrième jour du mois de septembre, avant midi, dans le Château Seigneurial du lieu de Belesta, Diocèse de Mirepoix, Sénéchaussée de Limoux, sous le règne de LOUIS QUINZE;

PARDEVANT NOUS, Notaire Royal de la Baronnie dudit Belesta, et Témoins soussignés;

Louis-Armand-François de LAROCHEFOUCAULD, Duc d'Estissac, Baron de Villemort, de Saint-Lienbaud, de Bernis, de Castellet, de Bélesta et autres lieux; premier dier de ses armées, et Couverneur de la ville et citadelle de FURENT présens Très-haut et Très-illustre Monseigneur Baron de Champague, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadans sondit château de Bélesta, agissant tant en son nom qu'en celui de Très-haute et Très-illustre Dame, Madame son 'épouse, pour laquelle !ed?t Seigneur Duc, fait le présent Bapaume, demourant ordinairement en son Hôtel is Paris, rue de la Seine, paroisse de Saint-Sulpice, étant de présent Marie DE LARCCEFFOUCAULD, Duchesse d'Estissac, ralable, a peine d'en répondre en son propre, d'une part:

Et Monsieur François Garzelle de Pechafflou, et le sieur Dominique Lambert, Consuis modernes dudit Belesta, assistes des sieurs Thomas Caucolle, marchand; Jean Lapasset, aussi marchand; Mare Lapasset, aubergiste; Eticune Prat. marchand, et Bernard Roadière, ouvrien en pergires, Conseillers politiques de la Commanauté de Bélesta ;

modernes du licu de Fougax, assistes des sieurs Denis Lassale, tisserand; Jean Despech, ouvrier on peignes; Artoine Jeannin, ménager, et Jean Authie, cordonnier, Les sieurs Mathieu Chaubet et Jean Demai, Consuls Rolland, M. chirurgien; Jean De'pech, marchand; Jean Conseillers politiques de la Communauté de Fougax;

Laguillon, assisté des sieurs Jean-Baptiste Pas, marchand; Le sieur Pierre Roudière, Consul moderne du lieu de Dominique Pacarcau, aubergiste : Audré Richou; Jean Sans, et Jean Roudière, ouvriers en peignes, Conseillers politiques dudit Laguillon;

TOUS LES SUS-DITS faisant et agissant pour les trois dites Communautés, dépendantes de ladite Baronnie de Bélesta, en suivant la déliberation prise entr'eux, d'autre Part;

pour fue Madame la Duchesse DE LAROCHEFOUCAULD, Lesquelles Parties out dit, que par acte de TRANSACTION du vingt-quatrième juin mil sept cent quarante-huit, passé devant Nous, Notaire, entre Très-haut et Très-illustre Seigneur, Mouseigneur Alexandre, Duc DE LAROCHE-FOUCAULD, Pair de France, agissant tant pour lui que son épouse, ci-devant Seigneure et Baronne dudit Bélesta, d'une part;

Et les Consuls et Communautés de ladite Baronnie Belesta, d'autre; fut mis fin au procès alors pendant devant la Maîtrise

TRANSACTION

tenus en leurs droits et usages dans lesdits bois, conforméde Quillan entre lesdites parties, à raison des usages des bois desdits Seigneurs, et convenu de la forme en lequelle lesdits en ce qui concerne les bois longs et rouls, ou autres bois à le bois de chauffage à l'égard duquel lesdits usages furent qui aurait occasionné lesdites Communautés de prendre delibération le premier du courant, pour intervenir dans les instances intentées contre lesdits particulieurs, prendre faisant qu'en cassant les saisies et procès-verbaux faits à l'eucontre desdits particuliers, ils fussent relaxés de toutes eux que les autres habitans desdites Communautés, mainusages devaient être exercés dans la grande forêt de sapins, bater, sans que, par ladite Transaction, il fut rien statué, du moins spécifiquement, quant à l'exercice des usages pour seulement confirmés auxdites Communautés, vaguement et généralement dans toutes les forêts et bois, conformément à il s'est meu procès et contestation entre lesdits Seigneur en condamnation des peines et amendes portées par l'Ordonnance, pour avoir coupé du bois ou fait dépaître leurs bestiaux dans les bois taillis, bruyères ou vacans desdits Seigneurs, suivant les procés-verbaux dressés par leurs gardes terre, ayant même été rendu deux appointemens par ladite Maîtrise, le douze mars dernier, contre Graubi dit le Rous, et autre Graubi, père et fils, du hameau de Lespinas, qui ordonnent une descente et vérification des locaux dénommés daus les procès-verbaux desdits gardes-terre, ce leur fait et cause, en demunder la jonction, comme s'agissant des droits généraux desdites Communautés. Ce les demandes, fins et conclusions contr'eux prises, et tant eurs anciens titres, ensorte qu'à raison de ce dernier objet, ladite Baronnie, dont plusieurs ont été assignés à la requête desdits Seigneur et Dame, devant la Maitrise de Quillan, Duc et Dame Duchesse d'Estissac, et certains habitans de

quarante-huit, ce qui allait engager lesdites Parties à un procès également considérable et dispendieux;

Sur quoi, lesdites Communautes ayant supplie très-humblement Mondit Seigneur le Duc d'Estissac de vouloir terminer le tout à l'amiable, et traiter favorablement les habitans qui ne désirent que de donner des marques audit Seigneur de leur respect et soumission: ledit Seigneur Duc ayant bien voulu leur donner dans cette occasion des marques de sa bouté, a acquiesce, et leur a accordé leur demande.

En conséquence, lesdites Parties, chacune comme procède, ont transigé et convenu, sous mutuelles et réciproques stipulations, ce qui s'en suit:

EN PREMIER LIEU, que lesdits habitans ont renoncé et renoncent au droit de prendre aucun bois pour leur chausfage et charbon dans la grande sorêt de sapins dudit cinq cents charges de charbon de branches de sapin ou dautre bois bon et propre à charbonner; Savoir : deux cent cinquante charges aux habitans de Belesta, cent pris sur les lieux et dans la forêt où il aura ete fait, et ce pour les usages personnels et domestiques desdits habitans qui ne pourront en faire aucun commerce hors de ladite le Duc de leur faire fournir chaque année la quantité de vingt-quatre charges aux habitans de Laguillon, en payant Baronnie, Auquel effet il sera tenu registre de la délivrance soixante-six charges aux habitans de Fougax, et quatrela façon dudit charbon, sur le pied de quinze sols la charge, dudit charbon, dans chaque Communauté, par les Consuls chacun en droit soi. Et en cas de refus de la part de Bélesta, non-plus que dans celle de Malart, desquelles ils seront tenus de s'abstenir, à la charge par Mondit Seigneur l'Agent ou Fermier dudit Seigneur de faire ladite délivrance

aux Manstans qui la demanderont, il sera loisible auxdits Consuls et Communautés de prendre le fait et cause de chaque particulier plaignant, même de prendre à parti, si bou lui semble ledit Agent ou Fermier. Et en cas lesdits habitans ne prenueut pas ladite quantité de cinq cents charges de charbon par chaque année, ce qui en restera appartiendra audit Seigneur, sans qu'il puisse tomber en arrérages.

réservé pour la part dudit Seigneur tous les taillis qui sont huitaine entre l'Ageut ou autre personne préposée par ledit Seigneur et les Consuls dudit Bélesta, duquel abonnement il tans le chauffage dont ils ont besoin pour leurs usages et laisse et abandonne tous les bois taillis, broussailles, bruyères ou buissons et vacants dépendans de ladite Baronnie, sauf et du côté de la grande l'orêt de sapins, à commencer depuis dit Seigneur, ainsi que le tout sera marqué et bodulé dans sera dressé acte par Nous dit Notaire. Laquelle part de bois taillis demeurera franche audit Seigneur Duc, et dechargée leur servir de cantonnement, ledit Seigneur Duc, leur le local de l'homme mort, sur la division des terres de Bélesta et Sainte-Colombe tirant vers le Cers, et prenant tout le bac de Coumelongue droit à la métairie de Guillaume Conté ou de Las-Esclotes, et de la suivant le chemin qui conduit au Gélat-de-Naüt, jusques al Prat dit del Seignou, en passant par le Gelat-de-Bas ou le Caillot, et dudit Prat del Seignou, montant au haut de Las-Ribos del Pouil, descendant à la Jassette de Naut et passant aux terres dépendant de Picou et Bureille, remontant au hameau de Lalibert, et de la allant joindre la ligne divisoire d'entre le Roi et monde tous droits d'usage quelconques à peine contre lesdits Habitans qui s'ingereront d'y prendre et couper quelques bois, d'être poursuivis comme délinquants selon la rigueur EN DEUXIÈME LIEU, que pour sournir auxdits habides Ordonnances.

EN TROISIÈME LIEU, que ledit Seigneur Duc, ses

ment aux titres desdites Communautés, notamment à la

Agent ou Fermier ne pourrout pren...e, couper ou charbonner aucun bois dans les parties laissees, pour les usages desdits habitans, sauf les sapins s'il, en a dont ledit Scigneur pourra prendre les tiges seulement Les brancher. c'inades et autres remanants demeureront aux habitans, et que lesdits habitans ne pourrout défricher aucune partie desdits bois, bruyères ou vacants, sous les peines portées par les Ordonnances. Comme aussi que tous les défrichemens qui peuvent en avoir été faits par les particuliers, seront délaissés et réunis auxdits bois et vacants, laissés pour les usagés desdits habitans, et il en sera usé de même dans la partie réservée par ledit Seigneur.

EN QUATRIÈME LIEU, qu'à l'égard des Habitans du haut et bas Gelat de Paulauti, de Lalibert, et Toro-Loups, riverains de la grande forêt de sapins, qui ne peuvent tirer leur chauffage que de ladite forêt, ledit Seigneur Duc a bien voulu leur permettre d'y prendre le bois nécessaire pour leur chauffage personnel et domestique dans les cantons qui leur seront indiqués par chaque année de la part dudit Seigneur, sans qu'ils puissent en vendre ou céder à personne, ni les convertir en charbon, à peine d'être poursuivis comme délinquants.

EN CENQUIÈME LIEU, que lesdits Habitans et Communautés continueront d'user du droit de pacage, tant dans la grande forêt de sapins que dans tous les autres bois dudit Seigneur Duc, sauf et réservé les parties que ledit Seigneur aura mises en taillis dans la réserve autres que la grande forêt, jusqu'à ce que lesdits taillis défensables et auront au moins l'âge de cinq ans, à peine, contre les pasteurs et propriétaires des bestiaux, d'être punis selon la rigueur des Ordonnances.

EN SIXIÈME LIEU, que pour tout le surplus et en ce qui concerne les usages du bois long, rouls, planches et

autres bois à bâtir, la Transaction Judit jour vingt-quatrième juin mil sept cent quarante-luit, sortira à effet, et sera gardée et observée en tout son contenu.

tout ce qui en est propre à être converti en charbon; dances, pour n'en être plus fait à l'avenir aucune poursuite ayant bien voulu, pour donner des marques de sa bonté à égard aux demandes qui lui out été faites par lesdits habitans les charbonniers et bûcherons dudit Seigneur auront pris EN SEPTIÈME ET DERNIER LIEU, que moyennant tout ce dessus, il est mis fin à tous procès mus et à mouvoir pour raison de tout ce dessus, circonstances et dépendirectement ni indirectement, mondit Seigneur le Duc ses habitans, se départir et désister de tous les procès-verbaux dressés contre lesdits particuliers, et leur remettre gratuitement toutes les peines et amendes qu'ils pouvaient avoir encourues. Et mondit Seigneur voulant bien encore avoir de preudre les écorces et menus débris des sapins qui seront exploités dans la graude forêt, impropres pour convertir en charbou et qui resteront gissant dans la forêt après que comme aussi de prendre quelques nœud des branches des sapins pour faire des brandons appelés vulgairement tanaux ou teses, dont les pauvres se servent en place de chandelles, mondit Seigneur a bien voulu leur accorder cette demande à coudition , 1.º Que lesdits habitans ne pourront user de cette faculté qu'après en avoir obtenu la permission par écrit de l'Agent dudit Seigneur, permission qui ne pourra leur être refusée sans cause légitime, et qui leur sera accordée et renouvellée chaque année; 2.º qu'ils ne pourront nants à ce dessus, d'être punis comme délinquans, et de entrer dans ladite forêt avec aucune coignée, couteau ou autre instrument tranchant sous peine contre les contrevedemeurer à perpétuité déchus de ladite faculté.

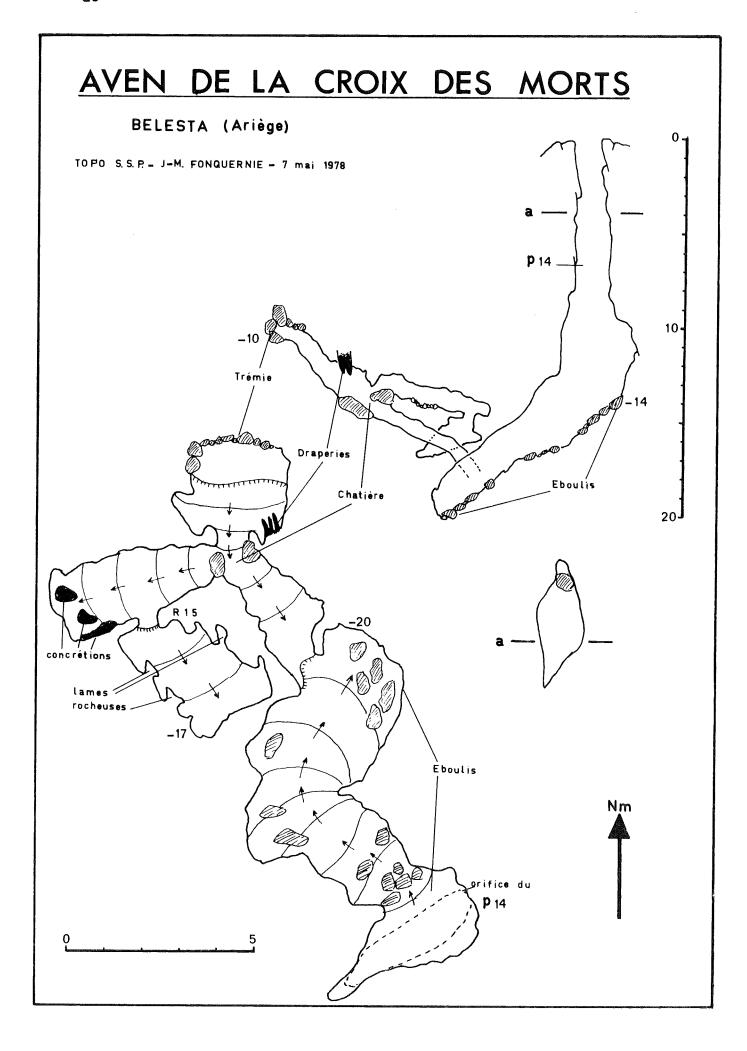
Et pour l'observation du contenu au présent, les Parties

Seigneur le Duc de ses biens présens et à venir, et les autres Parties des biens de leurs Communautés; le tout soumis aux rigneurs de Justice.

dudit Belesta, de M. Ambrelise Rey, Cure de Fougax, de M. Pierre Marsol, Conseiller du Roi, maître particulier en la Maîtrise particulière des caux et forêts de Quillan; de M. Louis Terrisse, Seigneur de Roquetaillade, aussi Conseiller du Roi et son Procureur à la même Maitrise, soussignés Demai, Consul dudit Fougax, et Jean Authier, conseiller Jean Roudière, Jean Sans qui ont dit ne savoir écrire ni D. Lambert, consul; T. Caujolle, M Chaubet, J. Lapasset, B. Roudière, Marc Lapasset, E. Prax, Rolland, Delpech, Lassale, J. Delpech, A. Jeanmin, Pas, D. Pacareau, Rey, curé; Faigos, curé; Marsol, Terrisse, Courrent, Notaire, signés à la cède, à la marge fde laquelle est écrit : contrôlé droits en suspens, le 10 janviêr-1758, reçu cent vingt et une Fait et récité en présence de M. Guillaume Falgos, Curé avec mondit Seigneur le Duo et les autres Parties, sauf Jean du même lieu ; lesdits Pierre Roudière, André Richou, signer de ce interpellés. Louis Armand de Larochefoucauld, Duc d'Estissac; Garzelle de Pechafilou, premier consul; à Chalabre le 18 septembre 1756, f.º 18 r.º, et laissé les laquelle dite cède le présent extrait a été tiré et sur icelle collationné le quatrième juin mil sept cent quatre-vingt-six par Nous Jacques Courrent, notaire royal de ladite Baronnie livres quatre sols pour les droits de contrôle et ceutième dénier de la présente Transaction; Prévost, signé. De tour des cèdes de teu Vincent Courrent, mon père, susdits de Belesta, soussigné, successeur ponrvu de l'office et détennotaire qui a relect le présent acte.

F. J. COURRENT, Notaire, signe.

A FOIX, de l'Imprimetée de Jean Pomits, ainé.



-Fiches de cavités-

- SITUATION ET ACCES GENERAL - Les quatre cavités décrites ci-dessous se trouvent toutes sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt privée du même nom, à proximité et au nord de la route, entre le col de la Croix des Morts et le pavillon de chasse de la Jasse.

A Bélesta, prendre la route D I6 en direction de la forêt et Espezel et la suivre jusqu'au col de la Croix des Morts (point coté 898,4), soit 7 km environ.

BARRENC DE LA CROIX DES MORTS

 $\frac{-\text{ CARTE & COORDONNEES} - }{X = 570,220 - Y = 3064,190} = \frac{\text{Lavelanet N}^{\circ} 6.}{25.000}$

- ACCES - 80 mètres après le col, I5 mètres à gauche de la route, on voit une grande croix de bois. Faire encore 220 mètres sur la route, jusqu'à une petite clairière à gauche. Suivre la tire (piste de tracteurs) qui part de là vers le nord. Après IOO mètres, bifurcation, aller tout droit. 40 mètres plus loin, la tire tourne légèrement à gauche et se dirige vers une doline. u lieu de la suivre, faire 30 mètres à gauche perpendiculairement à la tire; on arrive à un seuil rocheux entre deux dolines, c'est là que se trouve le trou.

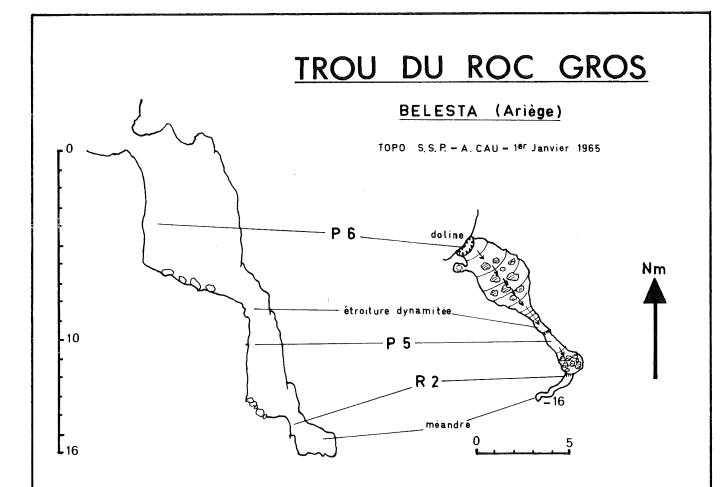
- GEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien.
- TOPOGRAPHIE Société spéléologique du Plantaurel (J-M. Fonquernie) 7
- L'orifice est une faille de 3,5 m de long sur I de large au milieu et donne sur une verticale de I4 m, au bas de laquelle débute une galerie en forte pente, longue de 9 m, coudée au milieu, large de 2, puis 3 à 4 m, occupée par un éboulis. Au fond (-20, point bas de la cavité), trés nombreux ossements d'animaux divers. Juste avant le fond à gauche, départ d'un couloir remontant de 3 m de long, terminé par une chatière agrandie qui donne sur une toute petite salle remontante de 3 m de diamètre, obstruée par une trémie à -I0. A la chatière, à gauche, couloir descendant de 4 m de long. Avant la fin de ce couloir, à gauche, passage étroit suivi d'un autre couloir descendant de 3 m, bouché à -I7 par de la calcite.

Profondeur: 20 m - Développement: 22 m.

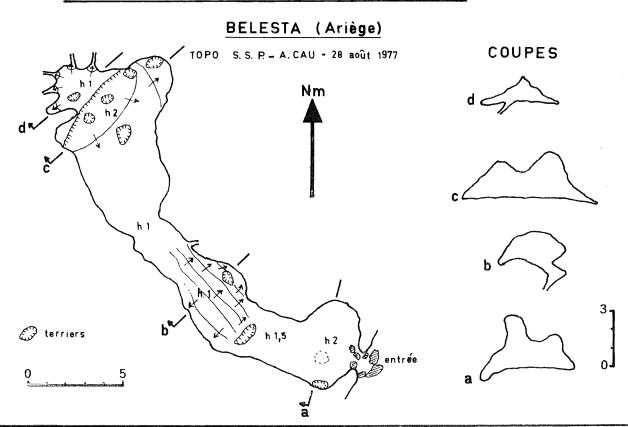
- EQUIPEMENT Non équipé pour descendeur et jumar. 2 échelles de IO, amar-rage naturel.
- HISTORIQUE Première par S.S. Plantaurel le 17 août 1952.

BARRENC DU ROC GROS

 $\frac{- \text{ CARTE & COORDONNEES} - \text{ Carte I.G.N. I/25.000°}}{X = 570,600 - Y = 3064,260 - Z = 885.}$



GROTTE DES BLAIREAUX



- Aprés la croix des Morts, faire encore 420 mètres sur la route, jusqu'à une grande clairière à main gauche. Prendre la tire qui part à 30 mètres de la route du coin gauche de la clairière et qui monte légèrement en direction nord-ouest. Aprés IIO mètres, à une bifurcation, quitter la tire et faire 25 mètres vers la droite (direction 60 grades). On arrive sur une pente qui est en fait le début d'une vaste doline à fond plat. L'orifice se trouve au pied de la paroi sud, à cet endroit rocheuse et verticale, c'est-à-dire au-dessous du point où l'on arrive.
- GEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien.
- TOPOGRAPHIE Société spéléologique du Plantaurel (A. Cau) Ier août 1971 - Compas Meridian et décamètre.
- Au pied d'une paroi rocheuse verticale, orifice de I m de large sur 2 de haut. Plan incliné abrupt de 2 m de dénivellation, suivi d'une verticale de 6 m. On aboutit dans une salle de 4 à 5 m de long sur 3 de large, au sol en pente formé d'éboulis (dénivellation 2 m). Au fond, étroiture élargie à l'explosif, puis nouveau puits de 5 m. Par un ressaut de 2 m, on descend dans un joli méandre de 0,50 m de large, bouché par de la concrétion au bout de 3 m à peine.

Profondeur: 17 m - Développement: II m.

- EQUIPEMENT Non équipé pour descendeur et jumar. 2 échelles de IO m bout à bout. Planter 2 spits dans la paroi pour amarrage extérieur.
- HISTORIQUE Première par S.S. Plantaurel le Ier janvier 1965.

GROTTE DES BLAIREAUX

- CARTE & COORDONNEES Carte I.G.N. $I/25.000^{\circ}$, Lavelanet N° 7. X = 570,675 Y = 3064,275 Z = 890.
- ACCES Comme pour le barrenc du Roc Gros. A la grande clairière, prendre la tire qui part du coin droit, à 30 mètres de la route (il y en a deux, en réalité, mais elles se rejoignent presque aussitôt; prendre celle de droite). A partir du premier gros sapin à main droite, faire 65 mètres; on est alors au sommet d'une légère descente. Faire IO mètres de plus et s'engager perpendiculairement dans la forêt à gauche. On laisse tout de suite une doline à droite et, aprés une trentaine de mètres, on aboutit dans une autre doline peu profonde. L'orifice, absolument invisible, se trouve sur le flanc opposé (direction ouest), derrière des rochers.
- GEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien, avec marnes noires de l'albien.
- TOPOGRAPHIE Société spéléologique du Plantaurel (A. Cau) 28 août 1977.
 Boussole TopoChaix et décamètre.
- Orifice de 0,80 de haut sur 0,80 m de large, entre des rochers. Galerie unique de 23 m de long, à voûte généralement basse (I m ou I,50), large de 2 à 3 m, avec élargissements notables juste aprés l'entrée (5 m) et juste avant le fond (7 m). Sol de terre marneuse noire et humide, creusé de nombreux terriers d'animaux (blaireaux?). Au fond, départs de plusieurs boyaux impénétrables. Longueur : 23 m.

- EQUIPEMENT Néant.
- HISTORIQUE Première par S.S. Plantaurel le 22 août 1948.

Antoine Cau

GOUFFRE DU GOULOT

- CARTE & COORDONNEES - Carte I.G.N. $I/25.000^{\circ}$, Lavelanet N° 6. X = 570,525 - Y = 3064,300 - Z = 900.

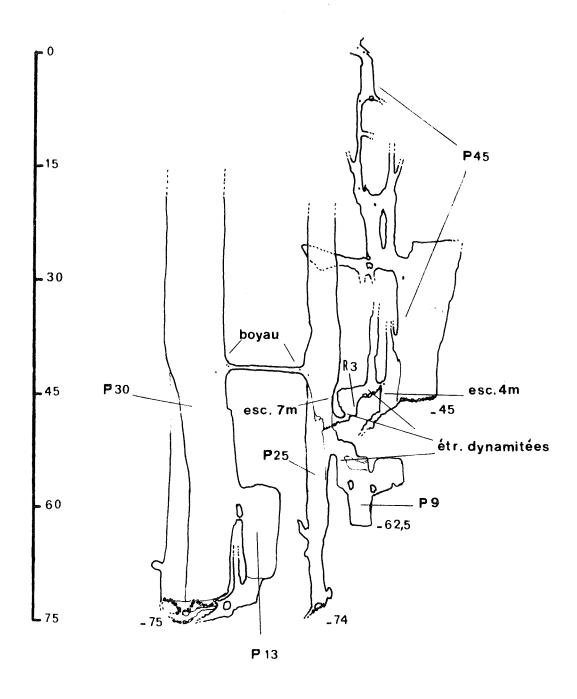
- Exactement comme pour le barrenc du Roc Gros. Prendre la même tire, à gauche de la clairière. Aprés IIO mètres, à la bifurcation, continuer tout droit; faire encore 90 mètres. La tire tourne vers la droite et monte un peu plus. Elle passe à 30 mètres à droite d'une grande doline régulière. Se diriger vers elle et la traverser sur le flanc droit en pente douce. L'orifice, bien visible, se trouve au pied de la paroi opposée, rocheuse à cet endroit.
- GEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien.
- TOPOGRAPHIE Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud) 9, IO et I3 août 1983 Compas Chaix Reconnaissance et topofil Vulcain.
- DESCRIPTION L'orifice baille au pied d'une petite paroi rocheuse; il mesure I m de haut sur 0,5 de large et donne sur un puits de 45 m en 3 ressauts. La première partie, jusqu'à -7, a I,8 m sur I de section ; à -6 on trouve un palier incliné où une lucarne très exigue et non explorée donne vraisemblablement dans le puits parallèle visible à -20.- Ensuite, sur 8 m, le P 45 devient étroit (0,80 m de diamètre en moyenne, d'où le nom de "Goulot" donné à la cavité) et trés sale (humus, terre moire marneuse). A partir de -18, il reprend des proportions plus agréables et se dédouble, une partie remontant trés haut, certainement jusqu'au palier de -6.- A -28, on prend pied sur un balcon étroit et terreux d'où part une courte galerie remontante, étroite au début, colmatée aprés 6 à 7 m (non topographiée). - Au-dessous, et jusqu'à sa base (-45), le puits devient trés vaste (8 m x 3). Le fond est constitué par une pente raide argileuse qui aboutit à un boyau trés incliné, colmaté par de la terre et des cailloux à la cote -50. - Juste au-dessus du départ de ce boyau, une escalade de la paroi de 4 m permet d'atteindre une lucarne qui donne accès à une petite salle, qui est en fait la base d'un superbe puits remontant visible sur une quinzaine de mètres et qui n'a pas été escaladé. Au pied de la paroi gauche, un petit méandre terminé au bout de quelques mètres par une étroiture marquait le point final des premières explorations.

L'étroiture dynamitée en 1983 donne sur un ressaut de 3 m qui était complètement obstrué à la base. De nouveaux dynamitages ont permis de déboucher dans un beau puits de 25 m (diamètre 5 m d'abord, puis 3 m vers le bas), malheureusement obstrué par des éboulis (-74). Au-dessus du point où l'on y accède, le puits se poursuit en hauteur sur au moins 25 m. Un pendule effectué sous la margelle de départ permet d'atteindre un début de méandre qui, aprés dynamitage, livre accès à un puits de 9 m en deux ressauts, lui aussi obstrué à la base. A 5 m au-dessus du fond, un départ de méandre est impénétrable au bout de 4 m.

Une escalade de 7 m dans la paroi sud du P 25 (2 spits en place) donne

GOUFFRE DU GOULOT

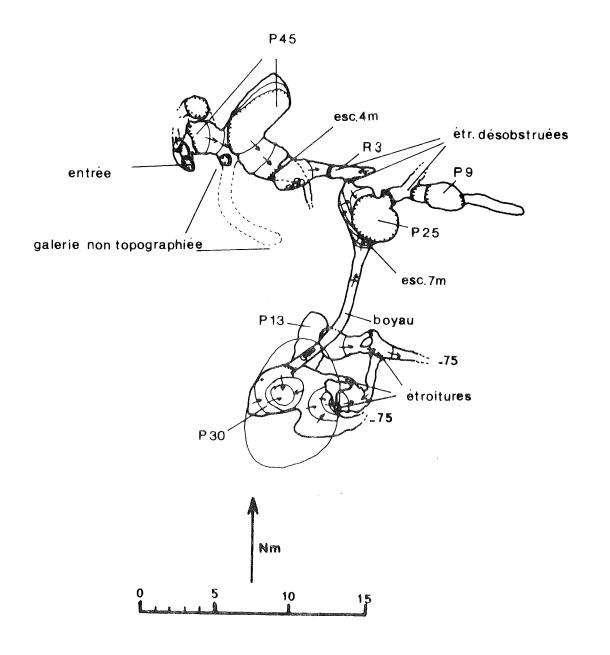
.Belesta_ Ariege.



Ph. Géraud SSP. 9,10 & 13-08-83

GOUFFRE DU GOULOT

.Belesta _ Ariege.



SSP. Ph. Géraud 9,10 & 13-08-83

accès à un boyau argileux horizontal où l'on progresse à quatre pattes et qui, aprés IO m, débouche en pleine paroi d'un magnifique puits d'une section de 8 m sur 5. Vers le haut, il est visible sur une trentaine de mètres. Vers le bas, aprés une descente de 30 m, on atterrit sur un fond d'éboulis où les eaux de ruissellement ont creusé deux entonnoirs de 2 m de profondeur. Dans le second d'entre eux, une rapide désobstruction (trémie instable) donne accès à une petite salle ébouleuse (on peut arriver au même endroit en empruntant un méandre trés étroit qui démarre au bas du P 30, au sommet du talus d'éboulis). Dans la petite salle, une étroiture agrandie au marteau est suivie d'un couloir étroit qui, au bout de 4 m, rejoint le méandre situé au bas du P I3 parallèle au P 30.

Dans la paroi nord-est du P 30, à -I8, un pendule de 4 m permet d'attiendre une lucarne où débute le puits de I3 m dont on vient de parler. A sa base, une cheminée remonte d'une dizaine de mètres. Un méandre bas se rétrécit peu à peu et devient impénétrable à -75. Une tentative de désobstruction est certes envisageable, mais il semble y avoir peu d'espoir de trouver là une continuation (pas de courant d'air). 3 mètres avant la fin de ce méandre, à 2 m de hauteur, débouche la galerie de jonction avec la petite salle au fond du P 30.

- Profondeur: 75 mètres (trémie au fond de l'entonnoir et fond du méandre au pied du P I3) 74 mètres au fond du P 25.
- Développement : horizontal 50,75 m; vertical 144 m Total : 194,75 m.
- Aucune circulation active n'a été remarquée, à part de légers ruissellements. Cependant, en période de pluies, certaines parties de la cavité doivent être bien arrosées, en particulier le P 25, le P 30 et le P I3 qui lui est parallèle. Les entonnoirs oreusés dans le talus d'éboulis du P30 attestent de l'importance de la cascade qui doit s'y écraser en hiver.— La cavité est située sur le bassin d'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes.
- Orifice découvert par la S.S. Plantaurel le Ier août I97I et agrandi le 8 août; cavité explorée et topographiée la même année jusqu'au bas du P 45 et à l'étroiture au bas du puits remontant parallèle. Au cours des explorations, Maurice Berteil (SSP) est victime d'un accident dans le P 45: une lame de pierre détachée par les échelles vient le frapper à la main; il s'en tire avec une profonde entaille entre le pouce et l'index, et 2 jours d'hôpital.

En mai 1983, la cavité est visitée par le Spéléo-Club de l'Arize. Presque en même temps, nous décidons de reprendre les travaux en élargissant le départ du ressaut de 3 m au bas du puits remontant. Découverte du P 25 le 20 mai, et du P 30 en août. Topographie et déséquipement.

_	FICHE	\mathbf{D}_{6}	EQUIPEMENT	-
---	-------	------------------	------------	---

cote	obstaole	corde	amarrages	observations
0	P 45	55m	2 spits en surface; I spit à -6,5. I spit à -18 I spit à -2I I spit à -3I	3 m sur la droite (pen- dule)
- 50 -47	escal. 4m R 3	5m	I spit	Se fait en escalade

Suite page suivante

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-50	sommet du P 25	35m	I spit avant l'étroiture. Main courante 4 m. 2 spits au départ du puits.	
- 53	P 9 parallè- le au P 25	[] 15m	I spit en haut du P 25, of- té gauche. I spit au départ du P 9. I fractionnement sur bec rocheux à -4.	Relier aux 2 spits de départ du P 25. Un anneau de corde.
- 50	Escalade 7 m	I2m	I spit au départ. I spit à +2.	Déséquipée; 2 spits en place pour assura- ge.
-43	P 30	35m	2 spits au départ. I spit à -I.	
-6I	P I3 parallèle au P	 15m	Amarrage naturel sur un bloc au sommet du puits.	Pendule de 5 m; anneau de corde.

Philippe Géraud

SPELEOLOGIE DE LA COMMUNE DE BELESTA (fin)

- AUTRES CAVITES DE LA COMMUNE DE BELESTA DEJA PUBLIEES -

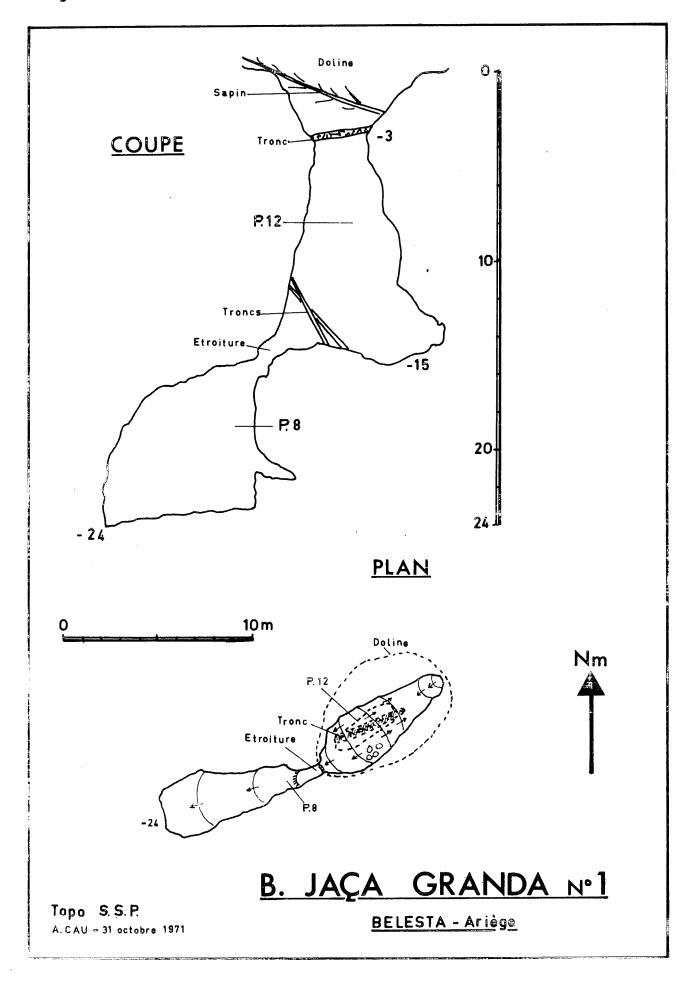
- Trou de la Borda d'Ilari P IO Echo des Ténèbres Nº 9.
- Barrenc de Coumelongue Nº I P 52, D 27 Echo des Ténèbres Nº 9.
- Trou de la Tire de Coumelongue P 9,5 Echo des Ténèbres Nº 9.
- Barreno de Coumelongue Nº 2 (ou du Bûcheron) P 20 Echo des Ténèbres 9.
- Barreno de Coumelongue N° 3 P 46, D I20.- Echo des Ténèbres N° 9.
 Diaclase de Coumelongue N° 4 P 4, D 20 Echo des Ténèbres N° 9.
- Trou de Coumelongue Nº 5 P 4 Echo des Ténèbres Nº 9.
- Barrenc del Prechaire P I6, D I2 Echo des Ténèbres Nº 9.
- Barrenc de Coumelongue Nº 6 P 9 Echo des Ténèbres Nº 9.
- Grotte de Bernadet Salle de 8 m de diamètre Echo des Ténèbres N° 9.

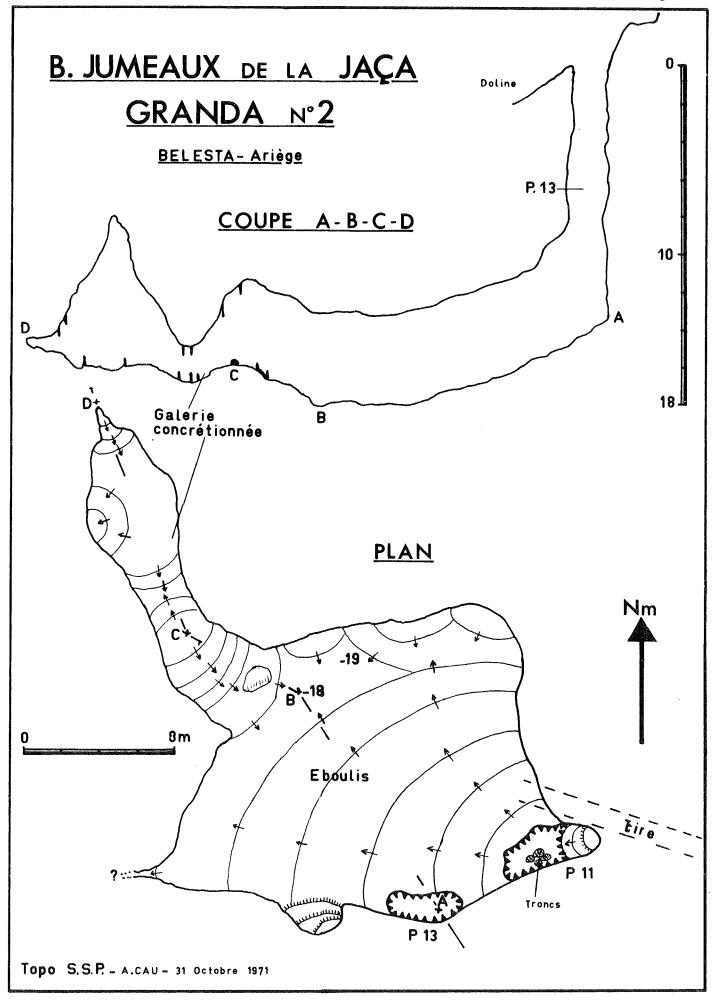
AIE...LA DOULOUREUSE...

Beaucoup de gens considèrent le nombre I3 comme porte-malheur; d'autres, par esprit de contradiction sans doute, le jugent bénéfique. De toute façon, il arrive souvent que ce qui est mauvais pour les uns est bon pour les autres. Ainsi en est-il pour le N° I3 de "L'Echo des Ténèbres". Depuis sa naissance, nous avons conservé son prix initial de I5 F. Mais malgré le soutien de nos fidèles lecteurs et l'aide fort appréciable dont nous bénéficions, il nous est de plus en plus difficile de continuer ainsi. La S.S.P. n'est pas, hélas, une oeuvre philanthropique; nous publions un bulletin non seulement pour diffuser nos activités, mais aussi pour recueillir de l'argent, il n'y a pas de honte à le dire. Or, maintenant, nous sommes sur le point d'en perdre. C'est pourquoi, à notre grand regret, nous nous voyons contraints de porter le prix du numéro de I5 à 20 F. Certes, 33% d'augmentation d'un seul coup d'un seul, ça impressionne. Mais avouez qu'eu fond, c'est une somme bien raisonnable, au jour d'aujourd'hui, pour ce que nous vous proposens. Nous espérons donc que vous ne nous en voudrez pas de ce bon coup de fusil, et que vous continuerez à nous faire confiance. Merci à tous. La S.S.P.

<u>LES BARRENCS</u> <u>DE LA JAÇA GRANDA</u>

- TOPONYMIE Prononcer "Jasso grando". En occitan, un "jaç" est le gîte d'un animal sauvage, du lièvre en particulier. Une "jaça" (francisé en "jasse") est l'endroit où le bétail, laissé en semi-liberté au pâturage en été, se rassemble pour dormir ou se mettre à l'abri.
- SITUATION Ces deux cavités (dont l'une a une double ouverture) sont situées sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt privée du même nom, prés de la limite Ariège-Aude.
- COORDONNEES Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet, feuille 7-8.
 - $-N^{\circ}I$: X = 570,950 Y = 65,2I0 Z = I040m.
 - N° 2 (double): X = 570,925 Y = 65,200 Z = 1040 m
- A Bélesta, prendre la route D I6 qui monte en direction de la forêt et de la N 613 Quillan-Ax les Thermes, jusqu'au col de la Croix des Morts (point coté 898,4). Là, prendre à gauche le chemin forestier carrossable (privé, mais d'accès libre) allant à Ferrière et laisser la voiture au premier grand virage en épingle à cheveux. Faire IOO mètres de plus sur la route et prendre à droite la vieille tire de la Gazelle ou Garseilles (piste de tracteurs). Elle monte d'abord assez raide, puis devient sensiblement horizontale. Laisser tous les départs plus ou moins bien tracés; aprés 900 m environ, bifurcation nette; prendre à gauche. IOO m plus loin, on débouche dans une grande clairière; la remonter vers la droite le long de la lisière sur 30 m. On rentre dans la forêt par une tire bien marquée qui fait un trés vaste virage vers la gauche. Aprés 60 m; bifurcation, prendre à gauche. 60 m plus loin, carrefour; continuer tout droit.
- Trou N° I : faire IO m aprés le carrefour, puis I5 m à droite dans la forêt pour trouver la doline.
- Trou N° 2: faire 40 m après le carrefour; on voit sur la gauche un gros sapin au tronc pelé; l'orifice du P I3 est juste derrière le sapin. Le P II est 5 m plus loin et 5 m à gauche de la tire.
- TOPOGRAPHIES- Société Spéléologique du Plantaurel Antoine Cau 3I octobre 1971 - Boussole Topochaix et décamètre.
- CEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien.
- Exploration en première par la S.S. Plantaurel le 23 août 1949.— Deuxième visite, localisation précise et topographies le 31 octobre 1971.— Nous avions attribué à ces deux cavités le nom patronymique de "Pédrou", mais à tort; une nouvelle visite le 2 février 1983 a permis de les situer dans la parcelle Y, dont le nom est "la Jasse grande".





-BARRENC Nº 1-

- Description Doline régulière ovale de 8 x 5 m, aux flancs raides, de 3 m de profondeur. Orifice tout au fond, pas trés visible, de 3 m de long sur I, 5 de large, encombré d'un gros tronc de sapin coincé dans le sens de la longueur (il est là depuis au moins 33 ans, donc danger). Verticale de I2 mètres dans une diaclase qui s'allonge et s'élargit à la fois pour atteindre 8 m de long sur 3 de large au plus au fond (-I5). 4 ou 5 troncs de sapins sont appuyés verticalement contre la paroi. A l'extrémité ouest, étroiture en pente sur 2 m de long, suivie par un second puits de 8 m, dans une diaclase large de I m d'abord, puis 3 m, longue de 7 m, au sol en légère pente. Aucune possibilité de continuation. Orientation générale: N-E-S-W.

 Profondeur: 24 m Développement horizontal: I6 m.
- EQUIPEMENT Non équipé pour descendeur et jumar. 3 échelles de IO m bout à bout; amarrage sur sapin à 5 ou 6 m de l'orifice.

-BARRENCS JUMEAUX N° 2-

- DESCRIPTION Cette cavité s'ouvre sur le flanc d'une vaste doline par deux orifices distants de 5 mètres. Contourner le premier que l'on atteint (juste à gauche de la tire, sapin pelé) par la gauche (car, bien que moins profond-II m il est encombré au fond de troncs de mpins qui gênent la descente) et aller au second. Plus petit que le précédent; orifice de 3,5 m de long sur I,5 de large, verticale de I3 m. On prend pied sur un éboulis, 2 m plus bas que le sommet qui se trouve sous le premier puits. Il descend et s'étale dans une vaste salle de 22 m à l'endroit le plus large sur I8 ou 20 m de long, en pente assez raide vers le nord-ouest, sous une voûte régulière de 5 à 6 m de hauteur. Face au point de descente, à -I8, départ d'une jolie galerie au sol ondulé, longue de I5 m, sèche et bien concrétionnée, bouchéeà -I5, par des concrétions. Dans la salle, dans le coin ouest, à 8m à gauche du début de la galerie, dans un renfoncement de 2 m de long, les cailloux tombent de quelques mètres entre des blocs coincés, mais il n'y a guère d'espoir de pouvoir passer.
- -Profondeur: 19 m -- Développement horizontal: 35 m.
- EQUIPEMENT Non équipé pour descendeur et jumar. 2 échelles de IO m; emarrage sur sapin à 3 m de l'orifice.

Antoine Cau

PERTE de la FONT del BEIRE (suite)

cote	obstacle	cordes	amarrages	observations
-82	Р6	8m	Amarrage naturel.	Anneau de corde au- tour d'une arche.
- 89	Р7	I5m	I spit, MC 3m I spit au-dessus du puits.	
-106	P 23	35m	2 spits au départ. I spit à -2. I spit à -8, 3 m sur la droite.	

<u>LA PERTE DE</u> LA FONT DEL BEIRE

- Baptisée vaguement "Perte de la forêt de Ste Colombe" jusqu'à ce que nous ayons trouvé une appellation plus précise.— Font del beire (prononcer Fount del béyré) signifie en occitan "source du verre"; c'est le nom d'une source située à une cinquantaine de mètres en amont; elle alimente le ruisselet anonyme qui s'enfouit dans la cavité.
- SITUATION Cette perte est située sur le territoire de la commune de Rivel (Aude), dans la forêt privée de Ste Colombe.
- COORDONNEES Carte I.G.N. $I/25.000^{\circ}$ Lavelanet N° 7. X = 571.840 Y = 64.840 Z = 910 m.
- A Bélesta, prendre la route D I6 qui monte vers Espezel et la forêt. A la sortie Est de la forêt de Bélesta, au lieu-dit "La Jasse", prendre à gauche la route forestière non numérotée qui traverse la forêt domaniale de Coumefroide. Aprés I50 mètres, à la maison forestière, prendre à droite. I500 mètres plus loin, environ, prendre à gauche la route forestière qui dessert la forêt privée de Ste Colombe et est interdite par une barrière. Demander l'autorisation de pénétrer dans la forêt et la clé du cadenas à M. André Boulbes, garde-forestier, domicilié à Bélesta.— Aprés la barrière, prendre la route de gauche, puis 250 mètres plus loin, celle de droite qui descend vers le vaste bas-fond du Bois du Clos. 300 mètres environ aprés la dernière bifurcation, on arrive à une petite clairière à droite de la route, d'où part une piste forestière herbeuse. De la clairière, suivre un sentier parallèle à la piste et à droite de celle-ci, en direction nord-est. Il conduit à la perte en 30 mètres. Elle est facile à trouver, d'ailleurs, grâce au petit ruisseau qui s'y engouffre.
- GEOLOGIE Calcaires urgoniens de l'aptien.
- TOPOGRAPHIE Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud).- 7 et 16 octobre 1979; 25 et 26 novembre 1981; 7 septembre 1983.- Compas Chaix-Reconnaissance et topofil Vulcain.
- DESCRIPTION A l'origine, le ruisseau de surface se terminait dans une toute petite doline, au pied d'un talus herbeux et terreux. Une fois enlevées la terre et les branches qui l'encombraient apparut la roche en place, seulement percée de deux minces fissures parallèles d'où sortait un courant d'air prometteur et où l'eau disparaissait. Aprés désobstruction à l'explosif, l'entrée se présente sous forme d'un ressaut de I,5 m, suivi d'un couloir de I,5 mètres de haut sur 0,5 de large, long de 4 m, entièrement creusé dans le roc. Il aboutit à l'orifice d'un petit puits de 5,5 m de profondeur, qui se descend facilement en escalade. Au sommet du puits, une chatière donne accès à une courte galerie remontante obstruée par des blocs à la cote 0.

Au bas du P 5,5, une galerie en pente, coupée d'un ressaut de I,5 m, amène

devant un laminoir trés bas (-I4). Sur le côté gauche, quelques mètres avant celui-ci, une cheminée boueuse remonte de 7 m.- Le laminoir a 7 m de long et remonte à son extrémité, constituant ainsi un point bas, une vasque où l'eau stagne et forme une voûte mouillante qui ne se désamorce qu'aprés une longue période de sècheresse. Par exemple, en 1983, lors de plusieurs visites assez espacées, nous l'avions toujours trouvée amorcée.

Derrière le laminoir, on débouche dans une série de jolis puits légèrement arrosés: R 3, P I7 (coupé d'un grand palier d'où part une courte galerie suivie d'un P 3), R 3,5, R 3,5. A la base de ce dernier puits (-4I) démarre un méandre sinueux et étroit, qui présente de magnifiques formes d'érosion (marmites, lames, etc...). Aprés 20 mètres de parcours malaisé et une étroiture basse où il faut se mouiller en général un peu, on arrive à la Salle de l'Arche, circulaire, de 5 m de diamètre environ, où l'on remarque une grosse coulée de calcite et une arche importante, également en calcite. Lui fait suite un beau puits de 22 m coupé de deux paliers occupés par des marmites. Il a une section de 8 m x 6.

A sa base, on emprunte un nouveau méandre étroit coupé de petits ressauts (R 2, R I, R 0,8); aprés une vingtaine de mètres, il se jette dans un joli puits de 8,5 m où la descente s'effectue le long d'une lame de calcite (puits de la Lame). On est alors à la cote -8I et, à partir de là, la progression devient beaucoup plus pénible (étroitures sévères); les parois sont recouvertes d'un mince dépôt argileux.

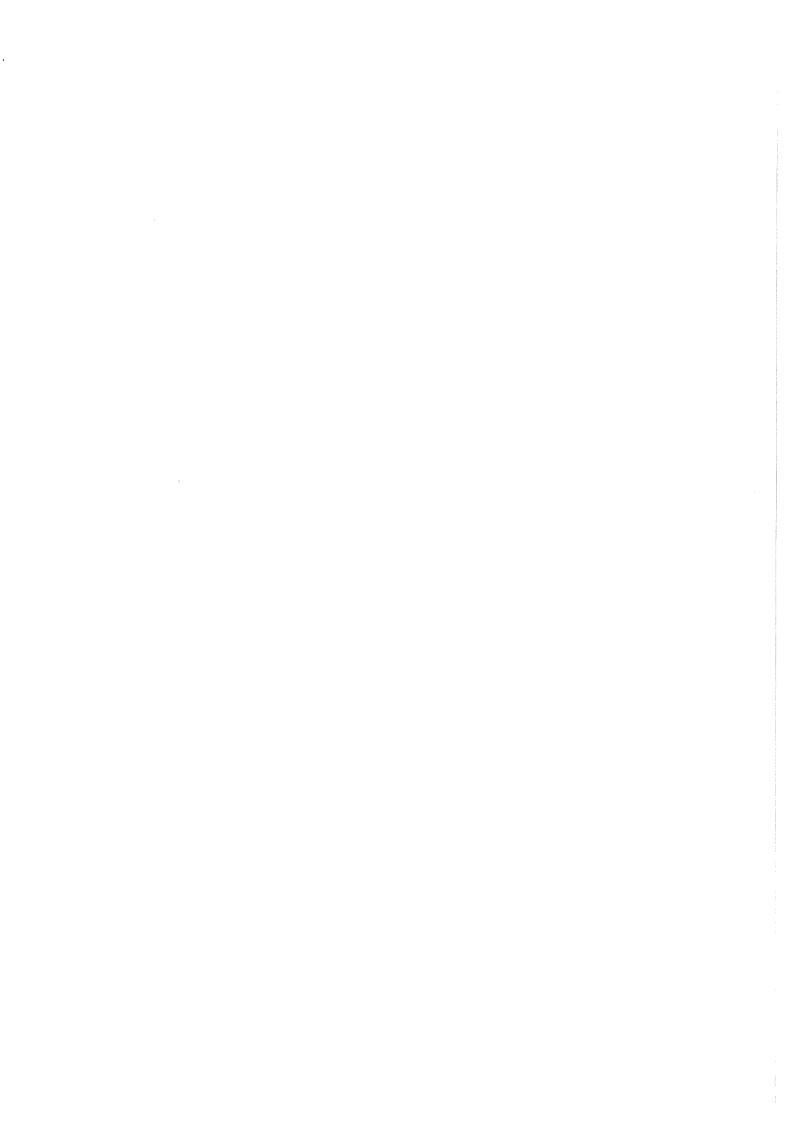
Au bas du Puits de la Lame, un laminoir sableux amène à une étroiture agrandie au marteau, qui débouche dans un puits de 6 m. A sa base, quelques mètres de méandre amènent à une nouvelle étroiture élargie encore au marteau, qui surplombe un puits de 7,5 m. On continue ensuite par un autre méandre qui aprés 8 m se transforme en boyau bas encombré de lames rocheuses où la progression est vraiment difficile. Les 4 derniers mètres en particulier sont extrêmement étroits et constituent un passage assez sélectif, puis on arrive enfin dans une diaclase large de 2 à 4 mètres.

Une descente de 23 m amène au fond de la diaclase, encombré d'éboulis, à la cote -I24; le haut de la diaclase est ici indiscernable. Sur sa paroi nord, une escalade de 7 m sur des blocs argileux permet d'atteindre la base d'une cheminée d'une dizaine de mètres. Au sol, un orifice entre des blocs donne dans une petite salle boueuse où un passage (ouvert en découpant des cubes d'argile avec un descendeur) livre accès à une galerie basse où coule l'eau. Aprés une voûte basse où il faut pratiquement ramper dans l'eau, la galerie fait un coude, puis se termine sur un plan d'eau à la cote -I3I. Juste au-dessus du coude de la galerie, on peut remonter une diaclase sur IO m; elle est suivie d'un boyau de 8 m de long colmaté à son extrémité.

-RESEAU LATERAL DE -65 - A -65, à la base du P 22, une escalade de 2 m sur le flanc droit du méandre permet d'accéder à un autre méandre, parallèle au précédent ou principal, qui rejoint ce dernier au bout de quelques mètres. Au-dessus de ce deuxième méandre, un passage remontant débouche sur la droite dans une petite salle circulaire de 3 m de diamètre. Sur le côté droit, une cheminée étroite est bouchée au bout de quelques mètres. En face, une escalade de 3 m et une étroiture désobstruée amènent à une courte galerie argileuse qui bute sur un puits. Vers le bas, celui-ci est colmaté à -3 par des éboulis. Vers le haut, on peut remonter en escalade de I2 m jusqu'à un rétrécissement impénétrable.

Juste avant l'entrée dans la petite salle, une belle cheminée remonte sur 15 m. Un passage latéral prés du sommet jonctionne avec le P 22.

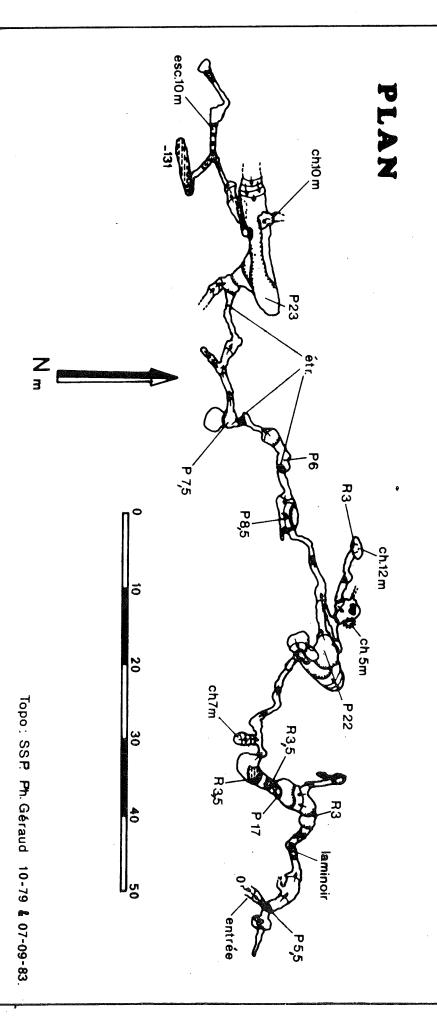
- Profondeur: I3I m.- Développement vertoal: 186 m; horizontal: 208 m; au total: 394 m.



PERTE DE LA FOUNT D'EL

Forêt de S^{te} Colombe

.Commune De Rivel. .(Aude).



- HYDROLOGIE - La perte est active presque toute l'année, le débit variant de quelques gouttes à plusieurs litres seconde. L'accès aprés le laminoir de -I4 n'est ouvert que pendant quelques semaines en plein été, au mieux, et la moindre averse suffisait à noyer le passage pendant longtemps. Un dynamitage effectué dans le plancher pour le fissurer apportera sans doute une amélioration notable : la vasque se remplira certes toujours, mais elle se videra plus rapidement dès que le débit diminuera, ceci apportant en outre une sécurité supplémentaire aux visiteurs.

En l'absence d'une expérience de traçage, il est encore impossible de dire vers quelle résurgence se dirigent les eaux draînées. En effet, cette région du Pays de Sault est située à la limite des bassins d'alimentation de Fontestorbes à l'ouest, d'une part, et du système Blau- Font Maure à l'est d'autre part (les géologues divergent quant à l'origine de la source du Blau: soit trop-plein de la résurgence de Font Maure, soit résurgence indépendante). Une coloration prévue prochainement nous renseignera sur l'hydrogéologie de ce secteur controversé et permettra de mieux cerner les limites des bassins versants. Il conviendrait aussi de recenser les autres pertes de cette zone et d'entreprendre des travaux de désobstruction dans les plus prometteuses. En effet, il semble qu'il n'y ait plus guère d'espoir dans la perte de la Font del Beire. Le plan d'eau de -I3I n'est peut-être qu'une courte voûte mouillante, mais l'exigüité des conduits dans la partie terminale de la cavité rend douteuse la découverte d'un réseau important au-delà. Mais sait-on jamais?...

- HISTORIQUE - Perte repérée par la S.S.P. le 3 avril 1979 lors d'une prospection. 9 séances de travail espacées entre le 24 avril et le 2 septembre 1979 sont nécessaires pour creuser le tunnel jusqu'au départ du P 5,5; exploration jusqu'à -I4. Début octobre 1979, le laminoir est franchi, arrêt en haut du P 17; le 9 octobre, explo et topo jusqu'à -I00 (haut du P 22), et le 16 jusqu'à -I27 (arrêt entre les blocs sous le plancher de la diaclase). En novembre 1981, découverte de la galerie terminale (-I3I) et du départ du réseau parallèle de -65. - Le 24 juin 1982, fin de l'exploration de ce réseau. La voûte mouillante de -I4 constamment amorcée arrête les travaux. En septembre 1983, un dynamitage en fissure le plancher; fin de la topo.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Chabert Claude Les Grandes Cavités Françaises. FFS- p. 25- 1981.
- Bès Christophe Grandes Cavités de l'Aude L'Echo des Ténèbres p. 32 à 39 Octobre 1980.
- Bès Christophe Inventaire des Grandes Cavités de l'Aude Lo Bramavenc p. 47 à 59 Décembre 1980.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages .	observations
	0000000	00, 40	Appropriate to the state of the	
- 2 , 5	P 5,5	AC SERIE	gito	Se fait en escalade.
-14	R 3		1	Peut se faire en escalade
-I7 -34	P 17 R 3,5	45m	I spit + I spit à -7. I spit	
-37	R 3,5		I spit	
-43	P 22	30m	I amarrage naturel + I spit au départ. I spit à -6	Déviation (spit peu sûr).
-7 2	P 8,5	I2m	2 spits	

Voir suite et fin page 32 . Philippe Géraud

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DU CLOS DES OMBRES

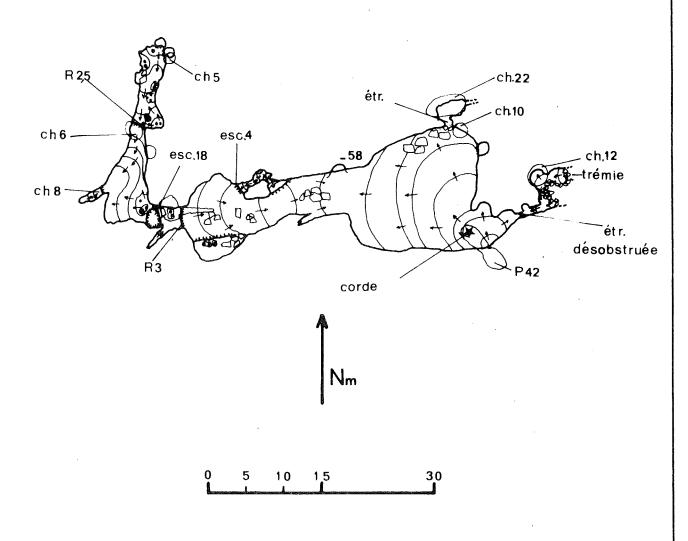
- TOPONYMIE Peut-être plus connu sous le nom de "Barrenc du Communal d'Espezel".
- COORDONNEES Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet N° 7. X = 573,85 Y = 62,92 Z = 935.
- Sur la route D I20 (qui relie la D II7 à la D 613, soit en gros Puivert et Roquefeuil), au carrefour dit "Les Quatre-Chemins de Picaussel" (cote 857), prendre vers le nord-ouest la route forestière non numérotée qui traverse la forêt de Coumefroide et rejoint la D I6 ou D 29 au lieudit "La Jasse". 300 mètres environ aprés les Quatre-Chemins, s'arrêter à la grande clairière côté gauche qui est un lieu de pique-nique aménagé. On laisse la voiture là et on prend la tire (piste de tracteurs) qui débute à l'extrémité de la clairière. Sur I50 m environ, elle se dirige droit au sud à l'horizontale et est trés bien marquée (débardage récent). Elle tourne ensuite vers la droite, contourne une doline, passe entre celle-ci et une seconde, et se met à monter fortement sur I50 à 200 m (direction 310, puis 380 grades). Bifurcation; tout droit, la tire est mal marquée et part presque horizontale; il faut prendre à gauche et continuer à monter jusqu'à un petit replat. Nouvelle bifurcation; laisser la tire de droite et continuer tout droit sur 30 mètres; la tire passe alors juste à droite d'une vaste et profonde doline double, sur le flanc ouest de laquelle s'ouvre la cavité. Compter I5 minutes environ de marche d'approche.
- GEOLOGIE Calcaire urgonien de l'aptien.
- TOPOGRAPHIE Société spéléologique du Plantaurel (Ph. Géraud) 8 octobre 1983 Compas Chaix et Topofil Vulcain.
- DESCRIPTION Belle entrée en entonnoir de 5 m x 3, suivie d'un puits vertical de 42 m, qui fait en moyenne 6 x 4, un peu plus petit au fond. A sa base, on atterrit au sommet d'un éboulis en forte pente. Au pied de la corde, dans la paroi Est du puits, une étroiture désobstruée au marteau et burin donne accès à une petite galerie qui remonte sous une trémie et amène par une étroiture au départ d'une belle cheminée d'une douzaine de mètres; elle n'a pas été remontée car elle paraît obstruée. Un passage latéral permet de remonter de 5 à 6 m jusqu'à un balcon dans la paroi de la cheminée.
- L'éboulis terreux, puis rocheux, de I2 m de long, s'étale dans la salle d'entrée de 20 m de long sur I5 de large, qui descend jusqu'au point bas de

20 30 50 õ 60 trémie AVEN DU CLOS DES OMBRES étr. désobstruee 🗘 Commune d'Espezel (AUDE) doline Coupe esc. 4m esc. 18 m SSP. Ph. Géraud 08-10-83 fissure 5 à 8 m -12

AVEN DU CLOS DES OMBRES

Commune d'Espezel (AUDE)

PLAN



SSP Ph. Géraud 08-10-83

la cavité (-58) où la voûte s'abaisse jusqu'à 3 m de hauteur. Sur le côté droit, une voûte trés basse donne accès à une petite salle contigüe de 4m sur 2, qui est la base d'une cheminée remontée en escalade sur 22 m jusqu'à un rétrécissement impénétrable.

Aprés le point bas, la voûte se relève et la cavité se poursuit par un grand couloir remontant de 6 m x 5, au sol formé de gros blocs calcités. Au bout de 30 m, il bute sur un ressaut de 3 m au sommet duquel on se trouve à la base d'une importante cheminée concrétionnée. Quelques mètres avant le ressaut, une escalade de 4 m dans la paroi droite de la galerie permet d'atteindre un petit couloir concrétionné qui redonne dans la galerie par un à-pic de 7 ou 8 m.

La cheminée terminale, haute de 20 m, a été remontée sur son côté droit. Aprés I3 m, un passage latéral permet de s'élever plus facilement en opposition jusqu'à un grand balcon concrétionnée. 6 m plus haut, la cheminée débouche dans une belle salle concrétionnée de IO x 5 m environ, qui se poursuit par une galerie. On escalade un ressaut concrétionné de 3 m et, quelques mètres plus loin, des coulées de calcite obstruent la suite. On est ici assez prés de la surface (cote -I2 par rapport à l'entrée) et le concrétionnement est trés abondant dans toute cette partie. Quelques cheminées débutent dans les voûtes, mais elles sont toutes colmatées par les coulées ou bien terminées par des rétrécissements impénétrables.

- Profondeur maximale: 58 m.- Développement vertical: I29 m; horizontal: II7 m; total: 246 m.
- HYDROLOGIE Aucune circulation d'eau n'a été remarquée, mais les explorations ont toujours eu lieu pendant des périodes trés sèches. Il doit cependant y avoir d'importants ruissellements en hiver, si l'on se base d'une part sur la minceur de la couche de roche au-dessus de la cavité et l'épaisseur du concrétionnement dans la partie remontante, d'autre part.
- HISTORIQUE La cavité est découverte, sur les indications de M. Pélofy (garde-forestier d'Espezel, décédé) le 2 aout 1959 et explorée en première par A. Cau (S.S. Plantaurel) le I3 septembre 1959; il s'arrête au pied de l'escalade de 20 m et lève un croquis (coté -6I).- En 1981, la cavité est revisitée par Ph. Géraud, A. Hernandez et J-J Roudière (SSP).

Le 14 septembre 1983, désobstruction de l'étroiture au bas du P 42, découverte du petit réseau de la **Trémie**; topo partielle. 3 autres sorties sont nécessaires à plusieurs équipes pour escalader les deux cheminées de 22 et 20 mètres.

Le 8 octobre 1983, la topo est entièrement refaite et terminée (perte du carnet!) et la cavité déséquipée.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations		
0 -5	toboggan P 42	55m	amarrage naturel arbre un spit à -4,5.	frottement en haut du puits.		
-37	1 .	corde dynamique 30m		accès au réseau remon- tant concrétionné.		
	escalade paroi de droite : amarrage sur concrétion, un piton et un spit.					

Philippe Géraud

LES TROUS DE L'OULE

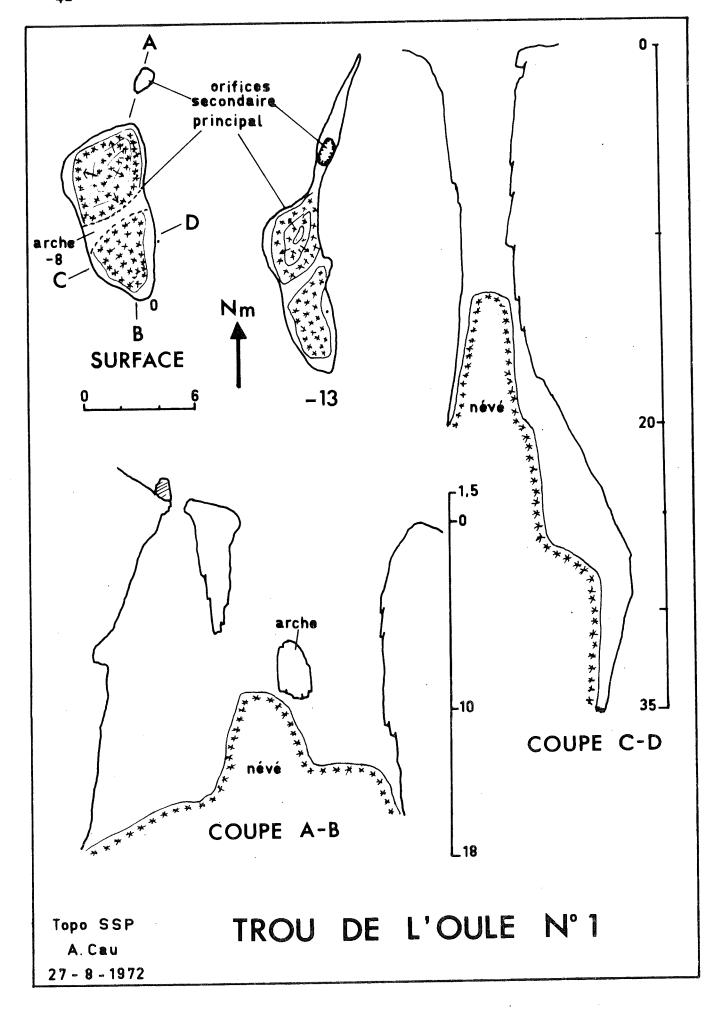
GENERALITES

Le cirque de l'Oule, appelé aussi "La Caugne" sur les cartes I.G.N. (francisation du terme occitan "caunha" qui signifie "grotte, trou") est situé sur le versant Est de la montagne de la Frau (1925 m), sur le territoire de la commune de Montségur (Ariège). La Frau est un énorme dôme calcaire qui se soude à l'ouest au massif cristallin du massif de Tabe (2368m au pic de Soularac). Le cirque de l'Oule est une sorte d'immense amphithéatre ouvert vers l'est, composé de parois calcaires hautes en moyenne de 50 à 80 mètres, qui dominent une zone d'éboulis en pente, boisée dans le fond. Le sommet du cirque culmine à 1860 m, et la cuvette qui en constitue le point bas est à 1690m. Plus bas encore, au-dessous de l'ouverture du cirque, s'étend une pente boisée trés raide ("Les Trous" sur la carte) qui, à partir de 1400 m d'altitude, domine les abrupts et falaises descendant jusqu'au fond des gorges de la Frau.

Les parois verticales du cirque décrivent un demi-cercle d'environ 500m de diamètre. Dans la paroi nord, une falaise surplombante de 65 m de haut a été équipée en 1980. Sa descente, avec en perspective les pentes fuyantes des éboulis, est impressionnante et de toute beauté. La zone est couverte par les cartes I.G.N. I/25.000° Lavelanet N°5 pour le rebord nord, et Ax-les-Thermes N° I pour tout le reste du cirque.

- ACCES GENERAL -A la sortie sud du village de Montségur, laisser la route qui descend vers Fougax et prendre tout droit la petite route goudronnée qui remonte le ruisseau du Lasset. Faire 500 m et prendre à gauche un chemin de terre qui traverse le ruisseau sur un pont et monte vers la forêt. Au bout de 800 m environ, on arrive à une barrière (forêt et route privées) où il faut laisser la voiture. Suivre la route forestière (première bifurcation, tout droit; deuxième, à droite) jusqu'au rond-point terminal. Là, prendre à gauche un sentier bien marqué qui monte dans la forêt vers l'arête appelée "Roc du Tals" qu'elle longe sur le côté est. On passe à côté d'un trou (la petite grotte de l'Arche), et un peu plus loin, le sentier traverse l'arête par un étroit couloir (le Pas de la Mule) pour continuer à monter sur l'arête même. Monter jusqu'au niveau de la grotte de Montségur, bien visible au pied de la falaise, et qu'on laisse à droite pour progresser à l'horizontale à droite d'une forêt de hêtres. On passe à 50 mètres à gauche de l'Orri (refuge construit par la S.S.P.), puis à un col situé entre le flanc de la Frau à droite et un mamelon rocheux coté 1685 à gauche. A partir de là, monter droit au sud par un des nombreux sentiers de moutons en direction du cirque de l'Oule, en s'élevant en biais. Le trou N° I s'ouvre sur le flanc nord du cirque, non loin du pied de la paroi, sur une pente rocheuse raide descendant vers le sud.

- HISTORIQUE - Il est probable que cette zone a été visitée par des spéléologues avant nous, et en particulier le barrenc N° I, dont la grande entrée est facilement repérable, mais nous n'avons aucun détail précis. Pour notre part, nous avons commencé à nous intéresser au cirque en 1972. En juin 1980,



lors d'une sortie de repérage et de topographie de petites cavités dans la partie sud de la montagne, les orifices des trous 2 et 3 sont découverts.

En août 1980, a lieu un camp de 9 jours basé à l'Orri, au cours duquel nous menons de front des travaux dans les gouffres de l'Arche et du Col ainsi que dans le cirque de l'Oule, où nous passons les journées de beau temps. Les trous 2 et 3 sont explorés et plusieurs autres découverts, mais aucun d'eux n'est important.

En 1983, en 3 sorties, nous terminons les travaux, sauf pour le trou N°9 qui demandera encore beaucoup d'efforts (importants dynamitages nécessaires dès l'entrée).

- GEOLOGIE Calcaires urgoniens de l'aptien, à pâte fine, de teinte claire.
- LES CAVITES II cavités ont été explorées pour le moment dans cette zone. A part le N° I, elles sont toutes situées sur le flanc sud-est du cirque, dans une zone de petites dépressions, encombrée de gros blocs sans doute d'origine glaciaire dans la partie basse; la partie haute est un lapiaz. La plupart des trous ont dû être désobstrués; on devrait pouvoir en trouver d'autres, cachés sous des blocs ou derrière quelque lame de lapiaz.

Nous ne donnons que les coordonnées du N° I, isolé sur le flanc nord, et du N° 4 à partir duquel on trouvera les autres.

N° 1

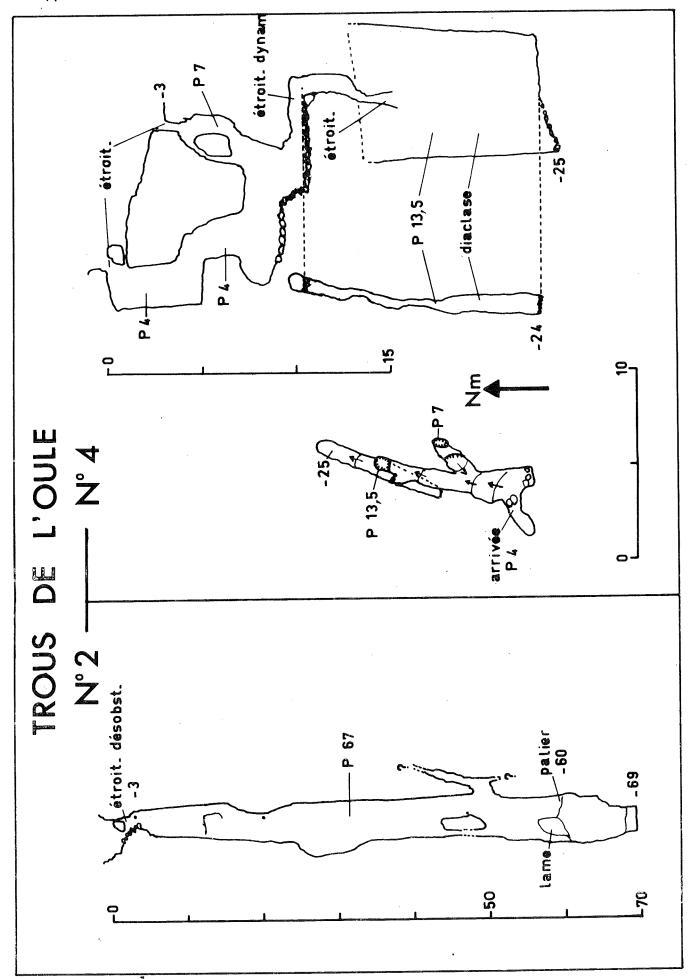
- TOPONYMIE Connu sous le nom de Barrenc de l'Arche de l'Oule.
- SITUATION Son orifice de belles dimensions est bien visible; il est situé au pied de la paroi nord du cirque, à 80 mètres à l'ouest et à la même altitude que le petit col où aboutit le sentier qui vient de vers l'Orri pour déboucher dans le cirque.
- COORDONNEES Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet N° 5.
 X = 559,825 Y = 3060,175 Z = 1780 m.
- DESCRIPTION L'orifice principal a IO m de long sur 4 à 5 de large et est orienté nord-sud. A 2 m de distance de l'entrémité nord s'ouvre un petit trou de 0,70 m de diamètre qui donne également dans le puits.

Descente dans l'entrée principale, prés de l'extrémité sud, côté est.— Le gouffre est en permanence occupé par un important névé sur lequel on prend pied à une profondeur variable selon la saison. En octobre 1983, il était à -17. A -8, le gouffre est coupé en deux par une belle arche naturelle trés régulière. On peut descendre à plusieurs endroits entre neige et paroi, mais c'est au point cité plus haut qu'on atteint la profondeur maximale de 35 m. Le névé semble reposer là sur un fond de cailloux, et s'il y a une suite, il semble qu'elle est colmatée à jamais. Le bas du névé est en effet constitué de glace dure certainement trés ancienne.

Descente dans le petit orifice nord - On se trouve immédiatement dans une diaclase de 5 m de long sur I de large en général, dans le prolongement sudnord du gouffre principal, avec lequel elle communique à partir de -4. Elle est complètement bouchée par la neige à -IO ou -I2 suivant la période.

- Profondeur : 35 m.- Nombreux choucas qui nichent dans les parois.
- HISTORIQUE Connu de tout temps des bergers et des chasseurs. Première exploration peut-être par la S.S. Ariège de Lavelanet (Salvetat)???

 Première exploration par la S.S. Plantaurel le 23 juin 1972, mais le trou



est alors bouché par la neige à -I2. Nouvelle descente le 27 août 1972; la profondeur de -35 est atteinte et la topographie est levée (Antoine Cau). D'autres visites auront lieu quelques années plus tard, par les pompiers de Belcaire et la S.S.P., mais elles n'apportent rien de nouveau. - Dernière visite en date par la S.S.P. le 19 octobre 1983, arrêt au même point.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

Puits de 35 mètres, corde de 45 mètres. 2 spits en surface (prévoir anneau de corde pour amarrer plain vide) - Un piton à -I2 (n'est plus en place) - Frottements.

N° 2

- Du N° I, descendre d'une vingtaine de mètres tout droit, puis faire le tour du cirque par la droite en conservant la même altitude pour aller de l'autre côté, juste au sud du N° I. Remonter un peu pour atteindre une zone grossièrement horizontale, avec de petites dépressions, où se trouvent les cavités 5, 6, 4, 7 et 8 (numéros peints en rouge). Chercher le N° 4 qui se trouve à peu prés au milieu. De là, marcher à flanc en direction est (azimut II2 grades) sur une centaine de mètres, jusqu'à une petite crête qui délimite le cirque côté sud. Descendre la pente rocheuse assez raide de l'autre côté; on trouvera facilement le trou qui s'ouvre juste au pied de la pente, dans un petit creux.
- DESCRIPTION L'orifice, au pied d'une paroi rocheuse, était obstrué par des blocs. Une désobstruction rapide a donné accès à un beau puits unique de 67 m, défendu par une étroiture à -3. Il mesure en moyenne 4 à 5 m x 3 et est coupé par un palier à -60. Il se termine quelques mètres plus bas, obstrué par des cailloutis, à la cote -69.
- A -50, une cheminée remontante est visible sur 7 à 8 m, puis elle semble se pincer; elle n'a pas été escaladée, car il s'agit sûrement d'un conduit remontant parallèle au puits principal.
- TOPOGRAPHIE S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) 29 août 1980.
- HISTORIQUE Découvert par la S.S.P. en juin 1980. Orifice désobstrué le jour même, cavité explorée et topographiée le 29 août 1980. Revue le 19 octobre 1983.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

A -2, puits de 67 m; corde de 75 m.- Amarrage naturel en surface (bec rocheux).- Main courante 3 m.- Un spit à -3; un spit à -20; un spit à -47.

N° 3

- Du numéro 2, suivre sur quelques mètres le bas de la pente rocheuse vers le sud, puis l'escalader en biais vers le sud-cuest. Le N° 3 se trouve à 40 m au sud-ouest du N° 2; 4 m plus haut en altitude, à mi-pente, masqué par un bouquet d'arbustes (néfliers sauvages).
- DESCRIPTION L'entrée est un effondrement encombré de gros blocs entre lesquels poussent les arbustes. D'un côté, on suit un petit couloir de 5 m de long obstrué à -2 par des éboulis. De l'autre côté, on descend un puits

- de 5,5 m. A sa base, encombrée de pierres, une étroiture entre les blocs donne accès à un nouveau puits de IO m dont le fond sans issue, à -I8,5, constitue le point bas de la cavité.
- TOPOGRAPHIE 3.S. Plantaurel (Ph. Géraud) Ier septembre 1980.
- HISTORIQUE Découvert et exploré par la S.S. Plantaurel en 1980.

N° 4

- SITUATION Il est situé sur le côté sud du cirque, juste au sud du N° I, et juste au-dessus d'une zone d'effondrements encombrée de gros blocs. Autour de lui et à peu de distance se trouvent les trous 5, 6, 7, 8, et 9.
- COORDONNEES Carte I.G.N. I/25.000° Ax les Thermes N° I. X = 559,680 Y = 3059,940 Z = 1775 m.
- Deux entrées étroites à 8 m l'une de l'autre (dont la plus basse, à -3, a été désobstruée) se rejoignent dans une salle unique à -IO (P 4 et P 4 pour l'entrée supérieure, P 7 pour l'entrée inférieure). Un boyau étroit donne dans un puits en diaclase dont le départ a dû être dynamité. Ce puits de I3,5 m de profondeur, avec deux passages trés étroits, est colmaté par des cailloutis.

Profondeur maximale: 25 m.

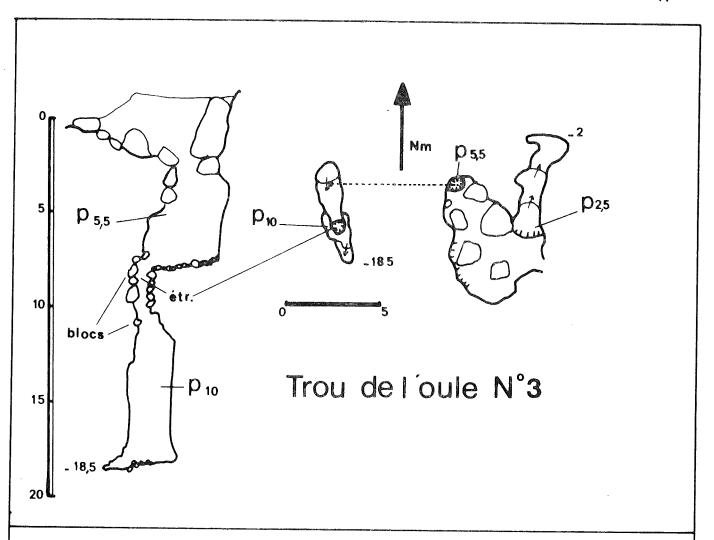
- TOPOGRAPHIE S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) Ier septembre 1980 et 8 septembre 1983.
- HISTORIQUE Découvert par la S.S.P. en été 1980, le trou est alors exploré jusqu'à -I5, l'étroiture de la diaclase n'ayant pu être franchie. L'obstacle a été passé le 8 sept. 1983, la cavité explorée entièrement et la topo terminée.

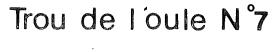
N° 5

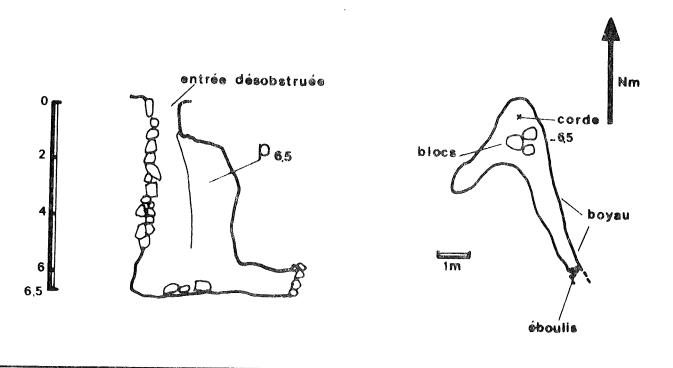
- SITUATION A 60 mètres au nord du N° 4, I4 mètres plus bas en altitude, au pied d'une petite paroi rocheuse orientée au nord.
- DESCRIPTION L'orifice, au pied d'une paroi rocheuse de 2 m de haut, a été désobstrué (gros blocs). Une étroiture surplombe un beau puits de II,5 m, malheureusement colmaté.- Profondeur : I2 m.
- TOPOGRAPHIE 3.S. Plantaurel (Ph. Géraud) 29 août 1980.
- HISTORIQUE Découvert, ouvert et exploré par la S.S.P. en été 1980.

N° 6

- SITUATION - A 30 mètres au nord du N° 4 (soit à mi-chemin entre 4 et 5) et I2 mètres plus bas en altitude, il s'ouvre dans un effondrement encom-







bré de blocs.

- DESCRIPTION Un grand entonnoir rempli de blocs masque l'orifice d'un puits estimé à une vingtaine de mètres. Plusieurs dynamitages n'ont pas permis de passer. Les blocs sont trés instables et nous avons dû interrompre les tentatives à cause du danger d'éboulement.
- Il serait intéressant d'y reprendre les travaux, mais il faudrait d'abord immobiliser les blocs menaçants (ciment? élingues? étayage?).
- HISTORIQUE Découverte et travaux de désobstruction au cours de l'été 1980 par la S.S.P.

N° 7

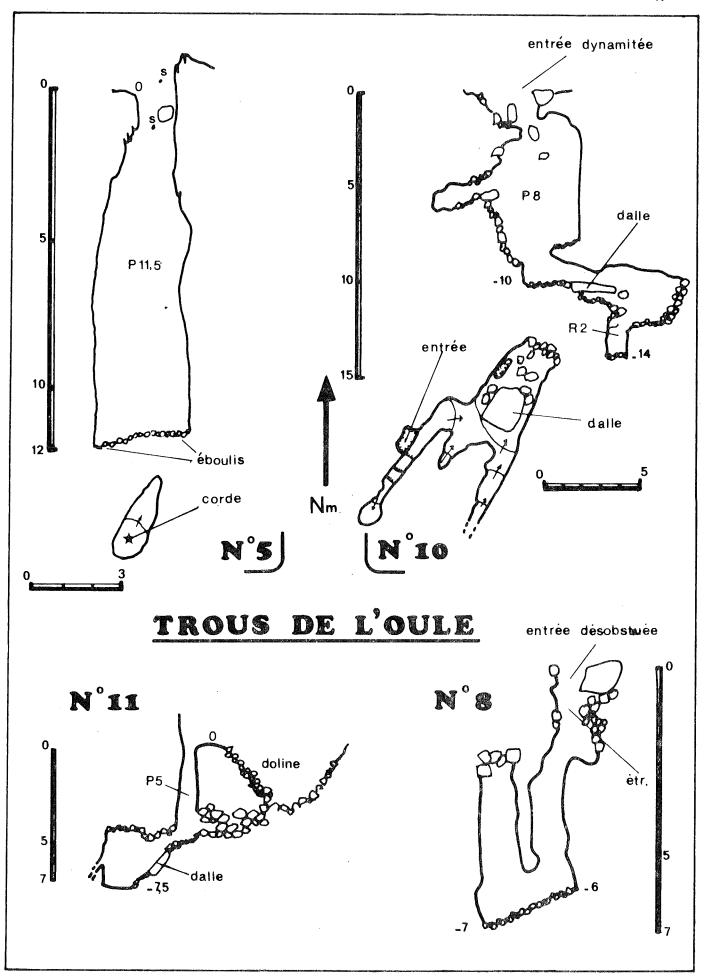
- SITUATION Il est à une vingtaine de mètres à l'est du N° 4, une dizaine de mètres plus bas en altitude; il se trouve dans une zone de gros blocs.
- DESCRIPTION L'entrée désobstruée donne sur un puits de 6,5 m dont la base est obstruée. Un petit boyau est bouché au bout de quelques mètres par des blocs.
- TOPOGRAPHIE S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) 29 août 1980.
- HISTORIQUE Découvert, désobstrué et exploré par la S.S.P. pendant l'été 1980.

Nº 8

- SITUATION A 4 mètres du N° 7, au pied d'un gros bloc.
- DESCRIPTION L'entrée désobstruée donne accès, aprés une étroiture, à un petit puits qui aboutit à -6 dans une salle en pente au-dessus de la quelle une cheminée remonte de quelques mètres.
- TOPOGRAPHIE S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) Ier sep. 1980.
- HISTORIQUE Découvert, désobstrué et exploré par la S.S.P. en été 1980.

Nº 9

- SITUATION Situé à 60 ou 70 mètres au sud du N° 4, une quinzaine de mètres plus haut, à gauche d'un bouquet d'arbres.
- DESCRIPTION L'entrée est impénétrable. Sur 3 mètres environ, l'ouverture mesure environ IO à I5 om de large. Au dessous, les cailloux tombent de I5 à 20 mètres, mais semblent rebondir entre deux parois trés rapprochées. Une désobstruction ne serait possible qu'avec des moyens lourds (groupe électrogène et perforatrice) mais poserait évidemment de gros problèmes de transport de matériel.
- HISTORIQUE Découvert par la S.S.P. en été 1980.



Nº 10

- SITUATION Il se trouve à 20 mètres au sud-ouest du N° 4, quelques mètres plus haut, pas trés loin d'une paroi, dans un recoin.
- DESCRIPTION La cavité s'ouvre dans une zone de gros blocs. Un passage étroit amène à -2 devant une étroiture verticale qui a été élargie au burin. Elle donne sur un puits en diaclase (largeur 0,80 m) de 8 m de profondeur. On atterrit à -I0 sur des éboulis. Vers le sud-ouest, on peut remonter sur les blocs jusqu'à un petit boyau obstrué au bout de 3 m par les éboulis. Vers le nord-est, on arrive dans une salle basse en partie occupée par une grosse dalle plate et colmatée par des blocs. Entre ces derniers, un ressaut de 2 m amène au point bas de la cavité à -I4 m.— Une seconde entrée impénétrable donne aussi dans la salle par une diaclase trop exigüe.

 Profondeur : I4 m Développement : 25 m.
- TOPOGRAPHIE S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) 8 septembre 1983.
- HISTORIQUE Découverte par la S.S.P. le 2I août 1983.- Agrandissement de l'étroiture de 2, et exploration le 8 septembre 1983.

Nº 11

- SITUATION Il se trouve à 25 mètres à l'ouest du N° IO et environ IO m plus haut, au pied d'une barre rocheuse, sur le flanc d'une doline.
- DESCRIPTION L'entrée étroite s'ouvre en bordure d'une doline au pied d'une paroi rocheuse. Un puits circulaire de 5 m de profondeur qui se descend facilement en escalade amène dans une petite salle ébouleuse. Entre les blocs, on peut communiquer à la voix avec le fond de la doline. Un passage en pente amène au point bas de la cavité à -7,5.
- TOPOGRAPHIE S.S. Plantaurel (Ph. Géraud) 8 septembre 1983.
- HISTORIQUE Découverte et explorée par la S.S.P. au cours de l'été 80, la cavité a été retrouvée, marquée et topographiée le 8 septembre 1983.

CONCLUSION

Nos travaux ont donc permis de découvrir et d'explorer 9 cavités nouvelles dans une zone où une seule était jusqu'alors connue: nous n'avons donc pas perdu notre temps. Malheureusement, il faut reconnaître qu'à part le N° 9, qui nous avait donné beaucoup d'espoir, elles sont bien peu importantes. Il est probable qu'on pourra y en trouver quelques autres, et peutêtre nous déciderons—nous un jour à entreprendre les imposants travaux de désobstruction au N° 9 et de consolidation au N° 6, mais il faut compter avec la longue marche d'approche.

De toute façon, à la lumière de ce que nous avons constaté dans les cavités déjà connues, il semble que cette zone a été soumise à de puissants bouleversements, d'où roches fracturées et brisées, et formation d'éboulis qui colmatent plus ou moins rapidement la plupart des départs. Cela ne nous empêchera pas, cependant, de poursuivre nos recherches dans ce scteur, et ailleurs sur cette belle montagne de la Frau, qui n'a certainement pas enoore livré son principal secret.

Philippe Géraud

LE GOUFFRE BERGER

- I) PRESENTATION GENERALE -

- SITUATION Situé à 8 km à vol d'oiseau de Grenoble, le gouffre Berger s'ouvre dans un lapiaz du plateau de Sornin, sur la bordure nord-est du Vercors, dans "La dépression des Clapiers", commune d'Engins (Isère).
- COORDONNEES X = 856,68 Y = 329,48 Z = 1460.
- A Autrans, prendre la route D 218 qui monte sur le plateau de Sornin, puis la piste forestière à gauche jusqu'au rond-point de la Molière (terminus carrossable). De là suivre la piste qui prolonge le parking sur la crête. A l'extrémité de celle-ci, descendre une prairie en forte pente; à partir de là, un large sentier balisé en rouge conduit au gouffre en 3/4 d'heure.
- L'orifice a été découvert le 24 mai 1953 par Jo Berger au cours d'une prospection sur le plateau de Sornin. La cote -IO3 est atteinte le lendemain; le I3 juillet, arrêt à -300 au bord d'un lac (lac Cadoux). L'année suivante, l'exploration atteint -903, au sommet de la Grande Cascade.

En 1955, arrêt à -955 en haut du puits de l'Ouragan. C'est en 1956 que la barre fatidique des -1000 est franchie pour la première fois au monde, et arrêt sur siphon à -II22.

En 1963, plongée du siphon I ; cote II33.- En 1968, plongée de 3 siphons successifs, pour atteindre -II4I, terminus actuel.

Depuis, découverte de nombreuses galeries affluentes et supérieures, ainsi que 3 nouvelles entrées, le puits Marry, le gouffre des Elfes et le Puits des Rhododendrons; ce drnier porte la dénivellation totale du système à la cote -II98. Développement total actuel: 23.000 mètres.

- PARTICIPANTS AU CAMP -

- S. S. Plantaurel: Philippe Géraud (le Flep), Jean Géraud (L'Age), Félix Guttierez, Nicole Gazel, Gaétan Cléret, Pascal Dumortier, Adolphe Castilla (le Poussièreux, entre autres surnoms), Philippe Jarlan, Chantal Pibouleau, Jean-Noël Maugé.
- S. S. Ariège et Pays d'Olmes (Lavelanet) : Michel Berthet (dit Le Chef), Michel Esain, C. Fabre.
- M. J. C. Narbonne : Albert Cormany, Annick Vitry, Jacky Vargas.
- S. C. Aude (Carcassonne): Dominique Thonnier (dit Baba), Alain Calvayrac (dit La Puce), Eliane (dite Germaine) X.
- S. C. Lodève : Jacques Rieu, Christine Chamayou, A. Safon.
- A. S. M. P. : Eric Delnatte.
- T.A.M.S. (Narbonne) : Richard Quintilla.
- Individuel du Gard : Marc Duhamel.

- 2) DEROULEMENT CHRONOLOGIQUE -

L'autorisation de visiter le gouffre Berger nous avait été accordée du

26 au 30 août 1983. Il ne fallait donc pas traîner si nous voulions équiper la cavité, être un maximum à aller au fond, et déséquiper dans les délais, d'autant plus qu'une crue toujours possible peut bloquer hommes et matériel pendant 5, 10 ou 20 heures. Nous nous sommes d'ailleurs aperçus qu'une crue peut également bloquer des femmes (voir plus loin). Donc, aprés quelques jours consacrés à préparer les kits de matériel et de bouffe pour le camp, aprés moultes réparations de combinaisons et de pontonnières, nous nous retrouvons tous sur le plateau de Sornin, enfoui au sein du Vercors et des nuages par la même occasion.

Vu le temps plus qu'incertain (en fait, ce qui était certain, c'était qu'il allait pleuvoir), dès le samedi 26, une première équipe de 3 entre dans le gouffre pour équiper les puits jusqu'à -250, à l'instant précis où le soleil sort des nuages, mais n'y voyez là aucun rapport direct. Donc, Eric, Adolphe dit Aldo le Poussiéreux et Dominique dit Baba partent avec un kit chacun et équipent sans problèmes; les puits sont propres, commodes et bien pour vus en amarrages; les méandres sont larges, de nombreux morceaux de bois et des planches placés en 1965 facilitent la progression.

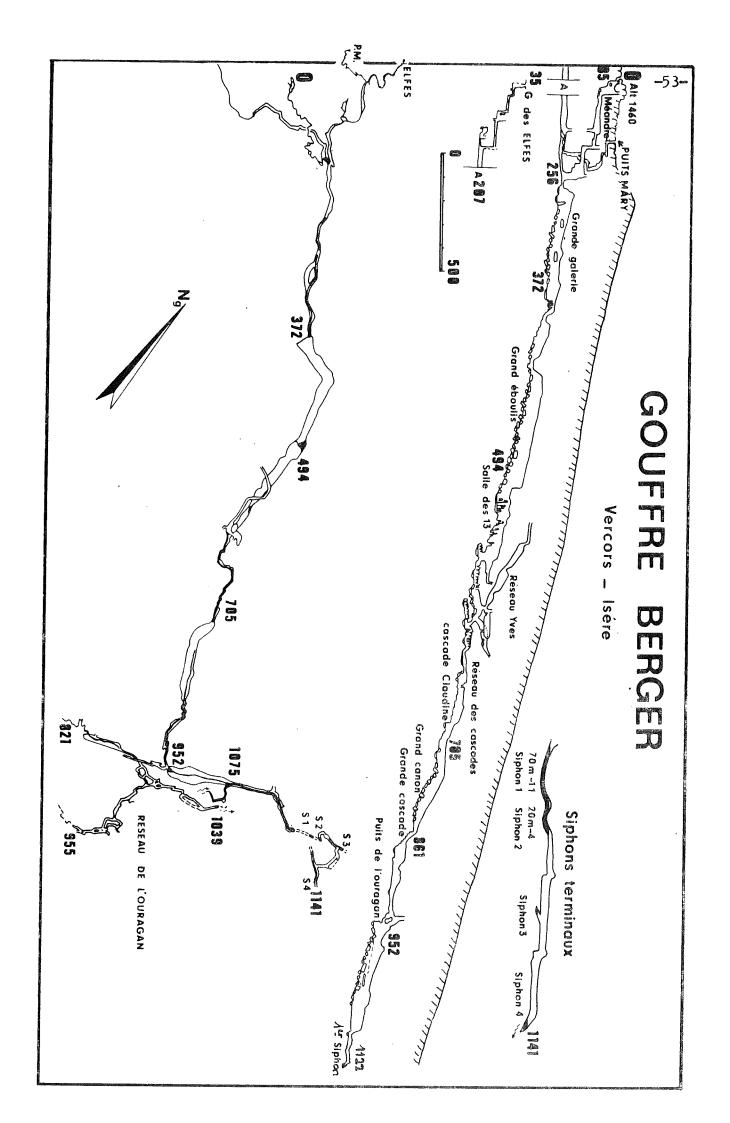
A la suite des 3 éclaireurs, Jacques et Christine parcourent la Grande Galerie, franchissent le lac Cadoux où flottait un canct qui nous a bien rendu service, et équipent la première cascade (cascade du Petit Général). C'est tout, du moins sous terre, car en surface, les autres préparent les sacs qui doivent (théoriquement) permettre de toucher le fond. On entasse donc dans les kits pontonnières, nourriture et mini-réchauds, car la crainte de la crue de nous quitte pas, surtout avec le temps pourri qui persiste.

Le lendemain matin 27, une troisième équipe part pour le Berger avec pour mission l'équipement depuis la cascade des Topographes jusqu'au bas du Puits Gaché (-890). Pascal (c'est moi, coucou!) et Richard descendent les premiers, suivis de prés par Annick et Jean-Noël. Comme nous n'avons pas grand chose à équiper (de nombreuses cordes sont en place), nous progressons assez rapidement malgré nos 3 kits pour deux. C'est sans histoires que nous gagnons en profondeur dans le Grand Eboulis, guidés par le fil téléphonique.

Nous parvenons enfin au (fameux) bivouac de -500, en bas du Grand Eboulis, et à l'entrée de la Salle des Treize. Ce bivouac établi sur un replat terreux a probablement accueilli, pour 5 minutes ou plusieurs jours, tous les spéléos qui ont fait le Berger. Autant dire que nous ne nous attendions pas à trouver un endroit vierge de toute trace d'occupation. Pourtant, quand Richard et moi avons débouché dans la salle, nous n'avons pas compris et sommes restés stupéfaits.

Devant nous s'étalait un spectacle de science-fiction : deux duvets étaient étalés sur des matelas gonflables (et gonflés) prés d'un tas de boites de conserves pleines; une gamelle à moitié vide de café côtoyait une boite de raviolis entamée; une réserve de carbure ouverte n'avait même pas été altérée par l'humidité; le clou de l'exposition fut sans conteste un paquet de Marlboro posé sur un caillou et parfaitement sec (ne vous précipitez pas, il n'en reste plus, Jean-Noël les a fumées). Les hommes semblaient s'être eclipsés ou volatilisés à peine deux minutes auparavant (chinois)... Pendant un instant, nous nous sommes même demandés si un groupe n'était pas en train d'explorer le gouffre juste devant nous, avant de nous rappeler que nous avions dû tout équiper pour parvenir jusqu'ici. Tout ce qui gisait là avait donc été abandonné par l'expédition qui nous avait précédés, expédition britannique comme nous l'apprirent les étiquettes des boites et les nombreux sacs plastiques épars.

Richard et moi commençames à faire l'inventaire de tout ce désastre; Annick et Jean-Noël nous rejoignirent bientôt, et chacun trouva son bonheur dans ce capharnaum : qui un duvet, qui une combinaison en matière plastique



neuve, etc... Mais la médaille d'or de la découverte fut décernée à Jean-Noël qui trouva au fond d'un sac-poubelle un pantalon de plongée presque neuf! Quelle est l'expédition assez riche pour se permettre d'abandonner plusieurs milliers de francs de matériel, et assez minable pour le faire au fond d'un gouffre??? Nous avons remonté 4 ou 5 kit-bags d'ordures et de rebuts divers, mais il en reste le double!

Alors que nous farfouillons encore dans tout de bazar, nous sommes rejoints par l'équipe des -650-istes (Nicole, Michel Esain, Félix et Germaine) et nous partons vers la suite tous ensemble. Nous traversons rapidement la Salle des Treize et la Salle Germain, trés belles et ornées d'énormes concrétions. Un premier obstacle sérieux, depuis la cascade de la Tyrolienne située 200 mètres plus haut (-372), nous arrête un moment; c'est le Puits du Balcon, profond de I7 mètres; à sa base, nous retrouvons la rivière, mais la progression se fait encore hors de l'eau. L'équipement de quelques tobogans de calcite nous freine un peu, mais nous parvenons bientôt "dans le vif du sujet".

Nous sommes à -640, à l'entrée des Couffinades, ce qui veut dire qu'il faut se jeter à l'eau, au propre comme au figuré. Nous enfilons les pontos alors que les -650-istes reprennent le chemin de la surface. L'eau est froide dans les Couffinades malgré les pontos, et par endroits on n'a pas pied. Nous perdons du temps à équiper certains passages en mains courantes et nous arrivons enfin au sommet de la cascade Abelle (7 mètres). C'est ici que nous rattrapent Philippe-Le Flep, Marc et Michel Berthet-Le Chef. Nous constatons que nous sommes trés en retard sur l'horaire et décidons de foncer. La cascade Claudine (I7 m) est équipée rapidos, de même que le ressaut des Topographes, et nous débouchons dans le Grand Canyon où le spectacle est grandiose : dans cette immense salle inclinée à 35° et longue d'au moins 200 mètres, les lampes échelonnées paraissent de minuscules lucioles dans le noir insondable.

Nous nous regroupons finalement dans un couloir de dimensions plus humaines, que coupe un beau puits de 20 mètres : c'est le tristement célèbre Puits Gaché. En effet, ce puits d'aspect débonnaire est un piège mortel en cas de crue pour qui équipe sur le bord du déversoir : pas une goutte d'eau n'y coule en temps ordinaire, mais un torrent furieux s'y déverse à la moindre crue. Deux jeunes spéléos de I7 ans ont payé de leur vie l'erreur d'avoir équipé le puits plein gaz. Il faut aller chercher les amarrages en partant en vire sur la droite, puis un spit en paroi gauche, bien loin du déversoir. C'est ce que fit le Flep, qui avait pris l'équipement en main.

A la base du Gaché commence vraiment la partie aquatique du Berger; l'équipement des ressauts du Mât et de ceux du Singe démarre au ras des cascades et finit encore plus prés, mais ce n'est rien à côté de la Grande Cascade de I7 mètres (-903); malgré de trés amples pendules pour équiper le plus loin possible de la chute, l'humidité et les embruns se rappellent à notre bon souvenir. Personne ne s'attarde pour se déséquiper à la base du puits, on ne pense qu'à fuir le fracas de l'eau et l'étreinte glacée des embruns.

Un bassin profond est franchi sur un équipement fixe et nous parvenons à l'unique chatière du gouffre, et encore n'a-t-elle de chatière que le nom: en fait, elle oblige seulement à enlever le sac de sur le dos. Tout de suite aprés, la mondialement connue Vire-Tu-Oses, la bien nommée, permet aprés un parcours acrobatique de rejoindre le haut du Puits de l'Ouragan, qui n'a pas usurpé son nom, lui non plus. Une minuscule vire éloigne l'équipement de la cascade et débouche sur 45 mètres de descente schuss. C'est là que nous passons les -IOOO, mais j'avoue franchement n'avoir songé qu'à fuir la cascade et rien d'autre.

Nous nous retrouvons 6 (car Annick fatiguée a préféré renoncer au Puits Gaché) dans l'avenue royale ("La Rivière sans Etoiles") qui mène sans autre obstacle au siphon de II22. Seuls quelques bassins profonds exigent le gonflage des pontonnières. Flep et Marc atteignent le siphon les premiers, puis dans l'ordre Pascal, Le Chef, Jean-Noël et Richard. Personne n'a envie d'y flâner, il ne ferait pas bon se faire bloquer ici par une crue. Nous faisons demi-tour "plein-fer". Flep attaque la remontée de l'Ouragan; le spectacle de cette minuscule lampe progressant lentement au milieu des embruns qui tourbillonnent est magnifique. Dès que le cri "Libre" couvre un instant le bruit de la cascade, Marc s'élance, puis Pascal, le Chef, Richard et Jean-Noël.

Nous poursuivons la remontée, chacun à son rythme, avec un arrêt-buffet au campement de -500. Flep et Maro repartent en tête, avec Annick qu'ils ont récupérée au bivouac; peu aprés, Michel et moi reprenons la marche vers la surface, suivis de prés par Richard et Jean-Noël. A -372, la cascade de la Tyrolienne semble couler davantage qu'à la descente, mais avec la fatique et le fait qu'on monte au lieu de descendre, il est difficile de se faire une idée exacte. Pourtant, au lac Cadoux, le doute n'est plus permis: le niveau de l'eau est au moins 4 mètres plus haut que 20 heures auparavant...

Nous arrivons à -250, à la base des puits, et nous y trouvons Chantal, Eliane dite Germaine et Jacky, installés sous des couvertures de survie: le puits Aldo (pas le nôtre, celui-ci n'est pas poussièreux en ce moment) le puits Aldo donc coule abondamment et interdit toute remontée. Il est 5 heures du matin, et ils sont là depuis 9 heures. Ils remontaient de -500 lorsque la crue a débuté. Nicole, Félix et Michel ont pu passer de justesse, mais eux sont arrivés trop tard et ont été bloqués; il était plus sage d'attendre la décrue que d'affronter la cascade de 40 mètres.

La remontée ne redeviendra possible qu'à partir de 6 heures du matin, et nous sortirons tous du gouffre entre 8 heures et II heures. Le plus dur fut certainement la longue heure de marche entre le trou et le camp, sauf pour Flep et Marc qui furent stimulés dans leurs efforts par l'intérêt suspect que leur manifesta un taureau de fort belle allure. Un chap énorme était de rigueur aprés ces 24 heures passées sous terre, mais les yeux se fermaient plus vite que ne s'ouvraient les bouches. Moralité en guise de conclusion: toute l'équipe aux duvets!

Pendant ce temps, Jean-L'Age, Alain La Puce, Baba, Gaétan, Eric, Ph. Jarlan et Aldo partaient à leur tour pour -II22, avec mission de commencer le déséquipement. Chantal et Albert les accompagnent jusqu'à -500. La descente est menée tambour battant, puisque 4 heures aprés être entrés dans le gouffre, les 6 (Eric s'est arrêté à -860) sont au fond et remontent aussitôt en attaquant le long et fastidieux déséquipement. A -600, chacun a un kit bien plein et estime que ça suffit; direction la surface. La fin du déséquipement sera effectuée le lendemain par le Flep, l'Age, Nicole et deux ou trois autres que j'ai oubliés et qui voudront bien m'en excuser. Le Berger devenait le passé...

-3) CONCLUSION -

Que dire pour terminer? Pas grand chose, sinon que le Berger est un gouffremagnifique qui ne présente, en temps normal, aucune grosse difficulté et que peut visiter tout spéléo, à condition de ne pas surestimer ses possibilités. C'est ce que tout les participants ont fait : à -500 ou à -II22, je pense et j'espère que chacun a trouvé ce qu'il était venu chercher. Il ne reste plus à souhaiter que le prochain camp se déroule aussi bien, et avec un aussi bon résultat d'ensemble.

(Voir suite page 57) Pascal Dumortier

-Tribune libre-

J'Y VAS-T-Y, J'Y VAS-T-Y PAS?

J'aime assister aux divers congrés, assemblées générales et autres rassemblements de spéléo, nationaux, régionaux et départementaux. Soit dit en passant, j'aime beaucoup moins participer aux banquets "amicaux" qui sont la règle en ces occasions, car trop de spéléos semblent croire qu'ils doivent s'y comporter de façon inqualifiable; mais ceci est une autre histoire dont nous parlerons peut-Stre une autre fois. J'avais donc la ferme intention de participer, avec ma femme, en tant qu'invité de la région voisine du Languedoc-Roussillon, aux deux journées du Rassemblement spéléologique régional de Midi-Fyrénées, les 22 et 23 octobre 1983, à Revel (Haute-Garonne). Puis, aprés avoir lu attentivement les directives nombreuses et précises de la fiche d'inscription, je ne l'ai pas remplie ni envoyée : les conditions me paraissent dracontennes, et je n'irai pas à Revel.

Certes, organiser un rassemblement où l'on attend 1000 participants (lu dans la presse) n'est pas une sinécure, et je comprends parfaitement le double désir des organisateurs : avoir le plus tôt possible des certitudes quant au nombre exact des congressistes d'une part, et d'autre part rentrer au moins dans les frais engagés. D'où un grand nombre de demandes de renseignements, ce qui est tout à fait normal, plus le prix du repas en commun, (trés raisonnable à condition qu'on soit sûr de pouvoir manger proprement son menu sans recevoir une partie de celui de certains excités, voir plus haut) et enfin - et c'est ici que les choses se gâtent - le montant de l'inscription et la date limite de réception de la fiche.

Le programme proposé étant fort copienx et intéressant, je ne discuterai pas le montant de l'inscription, 55 F pour les deux journées et 30 F pour le dimanche seulement. En revanche, celui qui ne veut ou ne peut participer qu'aux activités du samedi, trés attirantes, doit payer le prix total, ce qui ne smble pas trés logique. En outre, ce tarif est valable pour tout participant au-dessus de I4 ans, spéléo, mais aussi épouses, enfants, amis non-spéléos, venus en ourieux. En ne faisant aucune distinction, les organisateurs auront sans doute rebuté un crtain nombre de visiteurs potentiels.

La date-limite de <u>réception</u> de la fiche est fixée impérativement au 30 septembre 1983, et le congressiste est dûment averti que toute fiche reçue aprés cette date ne sera pas prise en compte. Il faut donc prendre la décision définitive au plus tard le jeudi 29 septembre et poster la lettre le jour même, en espérant que les grèves du tri postal de la retarderont pas, soit 22 jours pleins avant le début du congrés. Ce délai me paraît vraiment exagéré : en 3 semaines, il peut arriver des quantités d'évènements imprévisibles qui vous empêcheront d'assister au rassemblement. Bof, direz-vous, ce n'est pas trés grave : il suffit de l'expliquer aux organisateurs, avec bonne foi, et ceux-ci vous rembourseront, disons les 4/5 ou les 3/4 de l'argent avancé, gardant le reste pour leurs petits faux-frais.

Erreur, erreur profonde! La fiche d'inscription comporte ce dernier avertissement sans équivoque : "Les désistements ne donneront lieu à aucun remboursement ni réduction". C'est clair, net et sans bavures. Votre argent sera passé par pertes (pour vous) et profits (pour les organisateurs, y compris le prix du repas). Bénéfice net : tout.

-(I) Accompagnée de la totalité de l'argent, sinon inscription rejetée.

Alors là, au moment de remplir la fiche et de signer, je m'interroge: "Suis-je absolument sûr, aujourd'hui 28 ou 29 septembre, que je pourrai aller à Revel les 22 et 23 octobre?". La réponse est évidente, c'est Non, bien entendu. Comptons bien: deux inscriptions à 55 F, plus deux repas à 35 F égale I80 F de soutus. On n'est pas des radins ni des misérables, mais au prix où est le super et avec ce que nous promet le budget national I984, on ne peut pas se permettre de risquer et de perdre cette somme pour rien. Conclusion: je recapuchonne mon stylo, je jette la fiche d'inscription à la corbeille avec un soupir, et je dis à ma perlôta: "Le 23 octobre, je te paie un bon repas au restaurant". Là au moins, nous serons sûrs d'avoir quelque chose pour notre argent.

Trève de plaisanteries, soyons sérieux. Encore une fois, on comprend que les gars qui acceptent de se charger d'un tel boulot veuillent mettre toutes les chances de leur côté, d'autant plus que certains spéléos sont des je-m'en-foutistes invétérés : j'arrive quand je veux, je fais ce que je veux, où et quand je le veux, je me fous des règlements et j'emmerde tout le monde par-dessus le marché. S'il n'y avait que ceux-là, la formulation de la fiche d'inscription serait admissible. Mais il yaaussi les autres, beaucoup d'autres, et pour eux, il aurait fallu faire preuve d'un peu plus de souplesse. Exiger si l'on y tient l'envoi de la fiche et le règlement des frais pour le 30 septembre, mais alors prévoir le remboursement de la somme versée aux 3/4 en cas d'empêchement dû à la force majeure, en faisant confiance à l'honnêteté des gens; ensuite accepter les in mriptions jusqu'à l'ouverture du congrés, comme cela se fait couramment, en faisant payer l'inscription au retardataire et en spécifiant qu'il doit se débrouiller par ses propres moyens pour tout ce qui devait être prévu à l'avance, en particulier couchage, repas, excursions, concours, etc...

Il semble que cela n'aurait pas posé de problèmes insolubles.

Pour conclure, je soulighe que je ne garde nullement rancune aux organisateurs, car ce n'est pas une affaire d'Etat. Simplement, je regrette de ne pouvoir aller à Revel dans ces conditions, et j'espère que ces remarques amicales seront utiles à l'avenir.

Antoine Cau

GOUFFRE BERGER (suite)

- BIBLIOGRAPHIE -

- Marry (G) 1977 "Gouffre Berger, premier -1000).
- Cadoux, Lavigne, Potié "Opération I000".
- Courbon (P) "Atlas des grands gouffres du monde",
- Minvielle (P) "La conquête souterraine".
- Delannoy (J-J) Le complexe souterrain du Gouffre Berger Spelunca 1980/4 p. 149.
- Lismonde (B) et Frachet (J-M) I979 Grottes et Scialets du Vercors Tome 2 pp. 54 à 62.
- La pratique de la spéléologie dans les cavités du plateau de Sornin (commune d'Engins) est soumise à une règlementation sévère à la suite d'accidents mortels survenus dans le gouffre Berger et plus récemment dans le scialet de la Fromagère (-902). Il faut donc demander une autorisation de visite à la mairie d'Engins (38360 Sassenage). Il y a de nombreuses demandes pour une période assez courte (les mois d'été) et il vaut donc mieux s'y prendre trés en avance pour avoir satisfaction.

ACTIVITES DU 4ème TRIMESTRE 1983

- WEEKEND des 5-6 NOVEMBRE: Initiation aux secours, en falaise. Rendezvous le 5, devant la MJC de Narbonne, place Salengro.
- WEEKEND des II-I3 NOVEMBRE: Camp S.S.P. à La Fajolle (Aude). Hébergement en maison forestière dans le col du Pradel. Exploration, topographie, prospection.
- VENDREDI 18 NOVEMBRE: Réunion de préparation à l'Assemblée générale du C.D.S. Aude 2Ih, Foyer du Viguier, Carcassonne.
- WEEKEND des 26-27 NOVEMBRE: Manoeuvre de secours départementale du CDS Aude, au fond du gouffre des Oeillets (Bélesta Ariège) sur convocation.
- DIMANCHE II DECEMBRE: Assemblée générale du C.D.S. Aude. 9h30, Foyer rural, Ste Colombe sur l'Hers (Aude). - Repas en commun au restaurant "Chez Esmé", à Ste Colombe. - Venez nombreux!
- SAMEDI 24 DECEMBRE: Assemblée générale de la S.S. Plantaurel. 9h30, salle de la mairie, Ste Colombe. Banquet à I3h au restaurant "Chez l'Ours" à Bélesta (Ariège). Venez encore plus nombreux et inscrivez-vous à l'avance auprés de Jeanne Fonquernie.

Réunion hebdomadaire prévue à Lavelanet tous les vendredis soirs. Lieu non encore fixé. Demandez-le à Philippe Géraud - 16 61 01 80 47.

PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est autorisée, sauf pour ce qui concerne les articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S.S. Plantaurel (leur club d'origine ou leur qualité est toujours explicitement mentionné), dont il conviendra d'obtenir l'autorisation. Pour les autres, il suffit d'en aviser la S.S.P. et de citer clairement toutes les références.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES Douxième édition, revue, augmentée et améliorée. Plaquette de 44 pages, 29,7 x 2I, sur cette extraordinaire résurgence intermittente, unique au monde, située prés de Bélesta (Ariège).— Couverture papier cartonné glacé, avec deux photos en noir et blanc de la source et du célèbre château cathare de Montségur.— Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de cavités proches, dont le Trou du Vent des Causos N° I, regard sur le cours souterrain de la rivière de Fontestorbes.— Prix: 15 F + port.
- L'ECHO DES TENEBRES Bulletin semestriel paraissant fin avril et fin octobre.- Numéros disponibles: 5 (82 p), 8 (93 p), 9 (72 p), IO,(I25 p; numéro spécial sur l'expédition SSP en Grèce et Crête I98I), II (88 p) et I2 (92 p).- Sommaire sur demande. Articles divers et fiches techniques de nombreuses cavités.- Prix: I5 F, sauf N° IO (25 F) + port.

Pour tout renseignement, conditions de vente et d'envoi, mode de paiement, publication et reproduction d'articles, s'adresser au responsable des publications: Antoine Cau - 43, rue Jacquard - IIOOO Carcassonne- (68) 25 52 04

CARTOUCHE DE DISTRIBUTION

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin Nº I3, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, clubs et particuliers ci-dessous :

- Fédération française de spéléologie Bibliothèque fédérale (Paris).
- Union internationale de spéléologie (La Chaux de Fonds Suisse).
- Comités régionaux de spéléologie du Languedoc-Roussillon (Cl. Raynaud, président) et de Midi-Pyrénées (J-P. Calvet, responsable "Spéléoc").
- Comités départementaux de spéléologie de l'Aude et de l'Ariège.
- Bibliothèque nationale (Paris) et bibliothèque municipale (Carcassonne).
- Conseil général de l'Aude et Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports (Carcassonne).
- Municipalité de Ste Colombe sur l'Hers (Aude).
- MM Montagné et Pélofy (conseillers généraux de Chalabre et Belcaire).
- MM le docteur Marty et J. Sicre (Le Peyrat Ariège); E. Lapasset (Roque-feuil Aude); M. Mora (Perpignan P.O).
- Mrs Anne Oldham (Current titles in Speleology)-(Dyfed Grande Bretagne).
- Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne) et Spéléo-Club de la Seine (Paris).
- Comite espeleologic del Pais Valencia; S.I.S. Centre excursionista de Terrassa, et Espelo-Club de Gracia (Barcelona); Grupo espeleologica Edelweiss (Burgos); Grupo espeleologico Standard, et Seccion de Espeleologia Ingenieros industriales (Madrid) Espagne.
- Groupe spéléologique de Lausanne (Suisse).- Société Québécoise de spéléologie (Canada).

Tirage: 225 exemplaires.

PIQUE DANS "LA DEPISCHE DU MIDI"



I-IO-I983 - Avertissement amical à J-F. Vacquié, orpailleur émérite: il n'a pas trouvé la fortune jusqu'ici, espérons au moins qu'il ne perdra rien, et en particulier sa foi.

• Australie : Quatre Français en plongée dans le plus long siphon

Perth (Australie). — Une équipe de spéléologues français a déclaré avoir bettu un record du monde en franchissant à la nage le plus long siphon du monde (5,86 km) avant d'atteindre un gouffre.

Un des membres de l'équipe, Véronique Borel a déclaré avoir accompli l'exploit avec quatre autres passonnes, la semaine dernière, idans la caverne de Cocklebiddy, dans la pointe sud-cuest de l'Australie.

Le précédent record était détenu par une équipe austrélienne qui, en 1982, avait parcouru le même boyeu sur une longueur de 3,5 km.

L'expédition a duré trenteneuf heures durant lesquelles l'équipe n'a dormi que trois heures, a indiqué Mille Borel, précisant que d'intéressantes découvertes géologiques avaient été faites et ajoutant que l'équipe comptait replonger la semaina prochaine.

28-8-1983
Pas de confirmation

LA VIE DU CLUB

Du blanc, du rose, du bleu, le carnet de la Vie offre de bien jolies couleurs, mais il y a aussi du gris, et parfois du noir. Dans le numéro I2 de "L'Echo", je laissais prévoir d'heureux évènements chez Bernard et Maryse Berteil, ainsi que chez Philippe et Dominique Denis-Laroque. Hélas, il y a eu des ennuis sérieux, imprévisibles, qui se sont mal terminés: pas de bébés... Ce fut une grosse déception, un coup trés dur à encaisser, mais c'est maintenant du passé. Maryse et Dominique ont bien réagi et surmonté leur peine, et ce n'est que partie remise. Avec l'aide de leurs petits maris, peut-être nous donneront-elles des triplés pour rattraper le temps perdu et doubler Albert et Chantal? A pouparse, les enfants!

Cependant, il y aura quand même du rose dans cette chronique, car les filles poursuivent leur offensive d'envergure. Mais, quel cachottier tout de même, ce Jean-Pierre! Personne ne le savait (enfin, je dis ça pour paraître moins bête, car moi, je ne le savais pas). Ah, ils avaient bien caché leur jeu, Jean-Pierre et Cathie Ainié, nés natifs de Belcaire, et en outre ils avaient calculé les dates au quart de demi-petit poil, puisque leur mignonne Aurélie est arrivée pile le Ier avril 1983, pour me faire manger le poisson d'avril, et juste aprés que le N° I2 fut parti à l'impression, deux mois aprés l'Aurélie de Mèstre Albert (à l'avenir, futurs papas-mamans du club, faites preuve d'un peu d'imagination, on vous prêtera un calendrier des P. T.T.). Aquò fa pas res, sèm totis plan contents. Bienvenue et longue vie à Aurélie Ainié, toutes nos félicitations à la charmante maman et au papa, et même au grand-tontom-parrain Francis Toustou, qui a dû avoir une sacrée crise de goutte aprés le repas de baptême du 29 août. Et les plus douces bises du club à Dame et Damoiselle Ainié, bien entendu.

Changeons de couleur et passons au blanc. Un ancien membre du club, entré avec la fameuse fournée de 1972 et qui nous a quittés depuis (tout en restant en contact avec nous) s'est marié au cours de l'été 1983. Il s'agit de Jean-Bernard Lassalle, le magnifique barbu, qui restera toujours présent dans les annales de la S.S.P., car il a découvert une cavité baptisée de son prénom, le gouffre Jean-Bernard — celui de la forêt de Bélesta, pas le record du monde, hélas... Il a épousé Christine Rossi, en bonne et due forme, le 5 juin 1983, et nous leur souhaitons à tous deux tout le bonheur possible, en espérant qu'ils ne resteront pas longtemps exilés à Marseille où Jean-Bernard a été nommé dans l'Equipement. Enfin, ce n'est pas trés grave, ils sont quand même dans le Midi.

Dans la même couleur,... mais ici, c'est assez délicat à formuler et je ne sais trop comment m'y prendre. Au fond, pourtant, le plus simple est presque toujours le mieux, alors ne cherchons pas à finasser. J'ai la joie et le plaisir d'annoncer à ceux qui ne le savaient pas encore que notre deuxième fille Martine s'est mariée le 8 septembre 1983 avec Thierry Colné, de Paris. Il ferait sans doute un fameux spéléo, celui-là, et il n'est pas dit qu'un jour... Certains les connaissent, parce qu'ils ont participé à quelques sorties et en particulier au camp de la Pierre St Martin en août 1982. (Q'una plèja, paures mainatges!). A eux aussi vont tous nos voeux de bonheur, et de chance aussi, ils en auront bien besoin au Liban où ils vont passer un an. Qu'entends-je? Que sont ces murmures, rumeurs et bruits divers? Quoi? Ça s'arrose? Mais oui, c'est prévu. Ça aura lieu lors du banquet de l'Assemblée générale. Il va y avoir du monde, ce jour-là...

Je demande à tous les membres du club de me faire part régulièrement de tous les évènements de leur vie pour alimenter cette chronique, qui contribue à resserrer les liens d'amitié au sein de notre vieille et chère S.S.P.

AU COEUR DE LA NUIT

En souvenir de la sortie inoubliable du 27 décembre 1982 à Arbas, lors de la traversée Trou du Vent - Gouffre Mile.

Ils ont marché longtemps dans la neige profonde Et pas à pas se sont suivis en ahanant, Dans l'azur assoupi du jour froid finissant, En route pour la conquête d'un autre monde.

Les voici arrivés, et chacun se prépare; Ils parlent, chantent, rient, se coiffent de lumière. Harnachés et sanglés, au coeur de la clairière, Le noir les engloutit et la lutte démarre.

L'eau descend avec eux, dégringole et s'écrase Sur le roc écumant en cascade infernale... Plus bas, l'immensité, l'effroi mêlé d'extase...

Enfin la remontée, les corps transis, meurtris, Sous le regard glacé de la lune hiémale Qui glisse indifférente à la joie et aux cris.

Philippe Jarlan

Lisez, relisez, faites lire... SPELEOC

Abonnez-vous, abonnez vos amis à...SPELEOC

LA REVUE TRIMESTRIELLE DU GRAND SUD - OUEST

LE LIEN INDISPENSABLE ENTRE SPELEOLOGUES DE MIDI-PYRENEES ET LANGUEDOC

ROUSSILLON, LE TRAIT D'UNION ENTRE "SPELUNCA" ET LES BULLETINS DE

COMITES DEPARTEMENTAUX ET DE CLUBS

Si SPELEOC n'existait pas, il faudrait le créer. Alors, puisqu'il existe, soutenez-le! Encouragez et aidez sans le moindre effort et à peu de frais (un franc par semaine!!!)l'équipe qui se décarcasse pour sortir la revue, avec des moyens de fortune et sans fortune. Commencez par abonner votre propre olub, si ce n'est pas déjà fait : si tous les clubs de Midi-Pyrénées et de Languedoc-Roussillon étaient abonnés, cela donnerait un sacré coup de main aux responsables. Ils comptent sur vous, ne les décevez pas.

Abonnement annuel (4 numéros, soit I40 pages, envoi à domicile) : 50 F. Envoyez un chèque libellé à l'ordre de "Spéléo-Revue" à Jean-Paul CALVET Les Ouillès - COUFFINAL - 3I250 REVEL

-Humour -

UNE BELLE PREMIERE

A ceillarse totis! (I) Ah, elle nous en a coûté des efforts et des pets velus, la chatière ex-terminale des Oeillets à -80 : IO centimètres de large, pas moins de 5 mètres de long, deux mois et demi à cogner avec une massette sur un burin, à plaquer des charges explosives, à déblayer, dans cet antre humide, boueux et si odieusement étroit... Parole d'arrontologue, heureusement que nous avions la foi et qu'on m'a toujours dit que la foi peut déplacer les montagnes; en fait, nous avions aussi du foie, des tripes et du oceur, comme Rodrigue, et tout ça simplement pour élargir une humble étroiture. Alors, pour les montagnes, il faudra quelque chose en plus. Enfin, nous avons été récompensés, car ce labeur rebutant nous a permis d'accéder à une vaste demeure. "Ca passe!". Ces deux mots font l'effet d'un déclic, c'est une phrase magique, la fièvre monte, le pouls s'accélère, le(s) veinard(s) parte(nt) à l'arrontage, en jouant des coudes quand on est plusieurs, pour savourer la récompense, les délices de la "PREMIERE". En trois sorties est atteinte la cote fabuleuse de -I46! On fait avec ce qu'on a...

A partir du dernier potz de 15 mètres, le Flep (notre bien-aimé Président, qui explore toujours avec son tube de Ventoline en bandoulière, because l'asthme), grâce à un pendule, accède à une salle baptisée illico "de la Ventoline", qui semble close de toutes parts. Et pourtant, c'est de là que plus tard... mais j'anticipe, nous verrons ça une autre fois. A l'opposé de ladite salle (vous avez dit "sale"? Eh bien, vous êtes tombé pile, Dupont! J'en entends un qui rit, il est intelligent, celui-là!), bref, dans la parci opposée du P 15, un trou noir. Une courte escalade nous y amène, et nous voilà dans une belle galerie, vaste avenue de 4 mètres de large sur 2 à 3 de haut, ancien collecteur de quelque rivière souterraine aujourd'hui disparue, au sol boueux et visqueux, que, presque sans réfléchir, nous allons appeler "Gallerie de la Boue". C'est simple, encore fallait-il y penser. Malheureusement, aprés un parcours de I20 mètres environ, elle se termine par un "abîme" gras et fielleux, un cul-de-sac d'où l'explorateur téméraire ressort tapissé d'une fange gluante, j'ai nommé "La Fosse aux Varans".

L'exploration du deuxième réseau du gouffre des Oeillets semble donc terminée. Mais (et j'en arrive enfin au coeur du sujet de cet article), c'était compter sans l'obstination de Philippe Jarlan, dit "Mèstre Jarling". Lors d'une nouvelle et mémorable descente, le Flep, le Jarling et moi-même votre serviteur inspections les moindres recoins, fissures et autres traouquets de cette décevante Calerie de la Boue. Jarling, qui pour une fois ne tapait pas sur le calcaire noir et humide, avise un semblant de départ de potz et se met en tête de nous faire admirer une autre facette de son multiple talent. -"Oh, qu'il nous braille (en français, parce qu'il n'est pas aveugle, le bougre), oh, j'ai trouvé un trou, ça descend sur 2-3 mètres". Le Flep, entre deux prises de potion magique, et moi rejoignons notre camarade au bord du gouffre abysmal. Aprés un bref entretien technique, nous tirons au sort un volontaire. Plouf plouf plouf, 3 petits cochons qui picorent un

⁽I) Ca, o'est de l'Albert tout oraché... Il invente des mots, mais ne donne jamais la traduction. Alors, toi, râcle-toi les méninges. A mon avis, ça doit signifier "Tous aux Osillets", mais je ne garantis rien. NDLR.

un jambon sur un mur en béton, etc... Vous connaissez, classique. Je vous parie le célèbre "cotilhon" de Pascal que personne n'a trouvé qui va faire le pitre dans le trou. Le Président? Jamais de la vie, son titre veut que les moins titrés que lui passent devant, surtout si c'est "viscut" (y a que l'Antoine qui le bat, parce que lui, il joue à l'ancienneté, et sur ce terrainlà, il est imbattable, il a 20 ans d'avance!). Alors moi? Non, j'ai bien trop peur, et puis, je fais partie du Comité Directeur, tout de même. Bon, et alors? En bien, le Jarling, bien sûr. C'est le plus fougueux de nous trois, le plus jeune aussi, et le plus dynamique (Boum!!!), et puis honneur à l'inventeur, quoi de plus naturel?

Un coup de massette par ci,par-là pour élargir l'entrée (mais oui, il tape de nouveau sur le calcaire noir et humide, le bourreau, plaignons ses futurs enfants...), un dernier regard (mais pas de cigarette ni de verre de rhum) et il y va. -"C'est étroit... mais... ça pourrait... ouf... passer ...pfff..." Pfff, c'est l'air chassé des poumons par le corset rocheux qui se resserre. Laissant notre copain, sous l'oeil rigolard du Flep, se livrer à ses petits jeux de vermisseau (féminin vermicelle), je descends la galerie sur quelques pas, et des bruits étranges attirent mon attention. Je m'arrête aussitôt pour faire le point, poil au poing : serait-ce-t-il quoi ou autre chose? Peut-être bien que ça se pourrait, c'est possible, qui sait?

Puis, je commence à me fendre la gueule, avec précaution, et j'appelle le Flep qui me rejoint joint (mélodie en sol mineur), et nous nous marrons de concert (en do nageur). C'est de bon augure (ça y est, je l'ai placé; ça tombe comme un cheveu sur la soupe, mais c'est un mot qui me plaît et j'avais envie de l'employer, alors la ferme et écoutez bien, parce qu'à la fin de l'histoire, je vais vous poser quelques questions d'intelligence pour voir si vous avez bien compris). Donc, on rigole, et pourquoi? Et pourquoi pas, hien? Et parce que, na. C'est le Jarling qui s'offre en spectacle et fait son célèbre numéro d'homme-serpent. -"Oh, qu'il susurre d'une voix étouffée, car il ne peut pas respirer à fond, oh, ça a l'air grand...pff... en-dessous.." -"Fais gaffe, je lui réponds, accroche-toi bien, parce que si tu lâches tout d'un coup, tu vas nous tomber sur la gueule." -"Comment ça..pfff... je vais vous tomber... pfff... sur la gueule...pppfffff..?" -" Ben oui, ton soi-disant puits que tu te fais scier pour passer, il retombe dans la galerie. Il faudra aménager ça pour les futurs visiteurs en quête de sensations fortes."

Seuls les pieds du Jarling apparaissent à la voûte, en train de gigoter ferme, et vu d'en bas, o'est marrant. Encore quelques efforts déchirants (surtout pour la combe) et quelques bleus supplémentaires sur les côtelettes, quelques bonnes tractions de notre part, et ça y est, il réussit à
s'extraire de la chatière et s'approche de nous, tout souriant, et pas mécontent de lui. Se grattant l'oreille avec la patte arrière, il considère
les lieux et constate, avec un rien de surprise et d'essoufflement dans la
voix: "MMouhèe... je vois... c'est un bloc. Je suis tout bonnement passé entre un bloc et la paroi, comme un lacet dans un oeillet des Oeillets, quoi
de plus normal?"

-Mots en fête, maux en tête-

JEUX DIVERS MAIS DE TOUTES SAISONS

ABCD'R

- PREAMBULE Cet article est purement récréatif et n'a qu'un trés lointain rapport avec la spélée. Comme le demande l'Antoine, il n'a pour but que de vous faire passer quelques minutes en faisant travailler vos méninges atrophiées, grâce à de subtils jeux de mots (si, si, je vous assure qu'ils le sont, subtils; lisez plutôt).
 - A , comme A éthylique.
 - B, comme Bas d'eunuques, ou combat sans glands.
 - C, comme C quand? (folirvit, et comme devient con, par conséquent)
 - D , coume Dy Ouarnedo, ou comme D sans dents.
 - E, comme Eddie ou comme E morable.
 - F, comme Fondu ou comme Fort, ou comme F assez.
 - G, comme J'ai, comme Jais, comme Geai, comme Jet, comme G payé.
 - H , comme Herse, comme Hère ou comme Haire, ou comme H taie.
 - I , commis, ou comme I serre.
 - J, comme j'ai... (voir plus haut) ou plutôt comme J tanne.
 - K , comme Kave ou comme Karnot, ou comme K pote.
 - L , comme L me plaît! C'est L que j'aime...
 - M , qu'on m'aime, L même, ma mie.
 - N , comme N i, l'iman à la N.
 - 0 , comme Ode, ou comme O d'or.
 - P, comme Pote, ou comme Primé, ou comme Papa, ou comme P tend.
 - Q , comme Q pissant, ou comme Q bain, ou comme Q rend.
 - R , comme Mère, ou comme R sent, ou comme Hersant.
 - S, comme S tible, ou comme ci comme ça.
 - T, comme Table ou comme T sur vos doigts.
 - U , comme Union, ou comme Unique.
 - V , comme Vive, ou comme V 1 os.
 - W , comme Walter (et pas closet, siouplaît).
 - X , comme Jackie, et comme porno, pour les esprits tordus.
 - Y, comme Iota, ou comme Y que.
 - Z, comme Dzibe (?!), on comme Z papa quand il béz maman.

Quand vous aurez bien transpiré, s'il y a des choses qui ne vous plaisent pas ou que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à écrire au responsade "L'Echo des Ténèbres" pour vous plaindre ou l'engueuler, il est là pour ça. Pour les félicitations et les compliments, adressez-vous à

Adolphe Castilla, dit Aldo la Klasse.

- NDLR - Bien entendu, les auteurs d'articles sont entièrement responsables de leurs élucubrations, et puis je n'ai rien à voir avec ce qui précède, ou si peu, juste une virgule par ci par là; le dénommé Aldo n'a besoin de per-

sonne, et vous en seriez convaincus si nous avions publié l'interminable poème qu'il a composé. Hélas, le Comité de Lecture a dû le censurer d'un bout à l'autre, car il aurait coupé l'appétit aux lecteurs sensibles de l'estomac. En revanche, il fait en ce moment l'objet d'études et d'expériences par un groupe de diététiciens éminents, et nous sommes en mesure d'annoncer d'ores et déjà qu'il sera trés certainement bientôt vendu en pharmacie, en lieu et place des multiples régimes amaigrissants actuellement en usage, qui sont pour la plupart des attrape-couillons.

Le poème d'Aldo, dont le titre seul ("Glaire et Pets") est tout un programme, comporte 30 strophes, toutes plus dégoûtantes les unes que les autres. A raison de une strophe au petit déjeuner et deux à chaque repas principal, il constituera un régime de 6 jours, au bout duquel est garantie à tout patient une perte de poids de 50% au minimum; le dimanche, bouillon de légumes clair et quelques orudités si l'estomac consent à les accueillir et surtout à les garder. On aura le choix entre deux possibilités: soit lire la dose prescrite aprés le repas, auquel cas on le restitue illico, soit lire la dose avant le repas, thérapeutique fortement conseillée car nettement plus économique puisqu'elle ôte radicalement toute envie de manger; on se contente de boire un verre d'eau pour se laver la bouche.

Recommandation importante: ne surtout pas dépasser la dose prescrite, sous peine d'accidents gravissimes : vomissements incoercibles de bile, noeuds de 8 triples dans les intestins, nausées profondes pouvant aller jusqu'au retournement de l'estomac qui essaie de remonter par l'oesophage, d'où compression des artères carotides et de la trachée-artère, ce qui entraîne le coma horrifique et la mort sûre.

A. C.

Charade à tiroirs

- Mon premier est un rongeur nuisible qui fait l'amour, et prend par la vio-
- Mon deuxième c'est moi en mon nom qui fais l'amour (n'en dîtes rien à Yvette!), avec une amie.
- Mon troisième est une note de musique qui fait l'amour, avec la femelle d'un rongeur domestique.
- Mon quatrième c'est encore moi en pronom qui te possède, sur une chaussée protégeant un port.
- Mon tout est une invitation publique à l'amour, interdite par la loi.

Dans l'écrin en soie de la Baronne

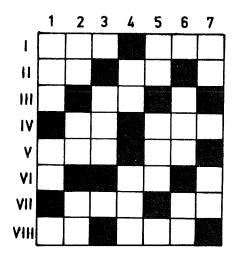
- Cuisine amoureuse On envie la potée de Sabine.
- Us et coutumes En Turquie, les hommes baissent d'abord les fez, puis empoignent les pelles à biner.
- Au parfum La Baronne a un concierge qui vend de la menthe en face.

Mots croisés phonétiques

Je ne me rappelle pas avoir déjà rencontré ailleurs ce genre tout à fait

particulier de mots croisés, aussi est-ce peut-être une grande première que "L'Echo des Ténèbres", toujours à la recherche de nouveautés, offre à ses fidèles lecteurs.

Principe: les termes à trouver sont écrits uniquement avec le son des lettres, prononcées a, bé, cé, dé, é, èf, gé, ache, i, ji, ka, èl, èm, èn, o, pé, ku, èr, ès, té, u, vé, zèd. Les mots représentés par une seule lettre ont aussi leur définition.— Ex : ce que l'on dépense pour fournir un travail = FRJ (énergie).



- HORIZONTALEMENT - I) Qui est à un rang indéterminé, mais trés élevé.- Ramené à un niveau inférieur.- II) Egaliser la surface d'un champ en brisant les mottes.- La France est le nôtre.-Il protège un trône ou un autel.- III) Exclamation marseillaise.- Unité de monnaie européenne.- Voyelle aigüe.- IV) Titre religieux qui se prête à de nombreux jeux de mots.- Tel le rocher usé, rongé par les éléments.- V) Qui ne reste jamais tranquille.- Bonne quand elle est lumineuse, inquiétante quand elle est fixe.-VI) Fondement.- Mort.- La moitié d'une grosse commission de Bébé.- VII) Les participants aux orgies romaines auraient été contents de le connaître.- Toujours par derrière, comme le

Grand Vicaire .- VIII) L'enfer, dans la Bible .- Vivre de façon précaire.

- VERTICALEMENT - I) Irrité, agacé.- Il faut les recharger quand ils sont à plat.- Variété de lignite d'un noir brillant.- 2) Soulever.- Participe passé d'un verbe d'action.- Mammifère carnassier qui se nourrit de restes.3) D'un verbe sempiternellement conjugué par les amoureux.- Intellectuellement stupide, affaibli.- Vent chargé de miasmes.- 4) Matériau indispensable
pour torcher le I du VI horizontal.- Tel un malchanceux aprés une soirée au
casino.- 5) Détesté.- Effet de la peur ou de la colère sur le système pileux.Oiseau qui s'est aperçu que l'habit ne fait pas le moine.- 6) Fruit charnu
à pépins.- On dit que l'air marin l'est.- Produire le 3 du 3 vertical.- 7)
Laisser, abandonner.- Quand ils sont jetés, la messe est dite.- Pas l'aîné,
l'autre.

Solutions des Jeux

```
- MOTS CROISES PHONETIQUES.

- Mor tout est dono factolade.

- Mot tout est dono factolade.

- Mor tout est dono factolade.

- Mor tout est dono or destato.

- Horizontalement - I) MIM (énième).

- Acrisontalement - I) MIM (énième).

- Verticalement - I) MAT (accide.

- Verticalement - I) MAY (énervé).

- Verticalement - I) MAY (énervé).

- Matsolade.

- Verticalement - I) MAY (énervé).

- Accide.

- Matsolade.

- Mats
```

- CHARADE A TIROIRS
- Mon premier est RAT (rs), parce que RA pine.

- Mon deuxième est LA (ls), parce que LA pine.

- Mon troisième est LE (ge), parce que JE t'ai (jetée).

- Mon quatrième est dono RACOLAGE.

Antoine Cau, dit l'Antoine d'avant

LA PORTE ENTROUVERTE

La campagne I957 est un calque presque parfait de celle de I956, mais elle s'allonge tout de même quelque peu au-delà de la fin des vacances scolaires, qui concentrent cependant encore le plus gros de nos activités. Pendant les longs mois d'automne et d'hiver, les II membres inscrits au club et disséminés un peu partout en France et même à l'étranger n'ont eu d'autre ressource que de penser au Trou du Vent des Causos ou des Mijanes, où les travaux de désobstruction commencés d'arrache-pied l'été précédent se sont arrêtés à -36 devant un nouvel obstacle. Chacun dans sa chacunière rêve sans doute des découvertes sensationnelles qui nous attendent derrière cette porte encore verrouillée, et se voit parcourir les interminables galeries et remonter les aimables cascades successives de la rivière souterraine de Fontestorbes. C'est en tout cas ce que je me plais à imaginer dans les moments d'euphorie, et ces visions délirantes d'optimisme aident à faire passer le temps.

PREMIERE INCURSION A LA FRAU

Enfin reviennent, presque en même temps, le printemps, les hirondelles et surtout les vacances de Pâques, et les quelques veinards qui sont dans l'enseignement, des deux côtés du bureau professoral, rallient Ste Colombe. Le 22 avril, comme mise en train (et en jambes), nous décidons d'aller visiter la caunha de Montségur ou grotte des 3.000 Brebis, dont le vaste porche, bien visible de la vallée, s'ouvre à I650 mètres d'altitude sur le flanc nord du Mont La Frau. Nous nous comptons 4 (Mr. Gramont, Max Brunet, Michel Guesdon et moi), plus une charmante demoiselle, Claude Dilhat, qui deviendra plus tard Mme Brunet. La jeep démarre à 6h30 et, aprés un bref arrêt au village où un lève-tôt nous donne un vague itinéraire, nous commençons à grimper les 700 mètres de dénivelée, sac au dos. Bien entendu, de la route, tout paraissait évident et relativement facile, mais une fois sous le couvert de la forêt de sapins qui couvre la pente trés abrupte, les points de repère disparaissent, tandis que les sentiers se multiplient. Nous nous trompons à plusieurs reprises et finalement, nous montons beaucoup trop haut, au-dessus des falaises au pied desquelles se trouve la grotte. Nous n'y arriverons qu'aprés 4h30 d'efforts, grâce à Max qui a deviné l'emplacement.

Aprés un casse-croîte oh combien mérité et bienvenu, nous visitons la cavité. L'immense porche de I5 mètres de haut sur 30 de large donne sur une vaste salle déclive parfaitement éclairée et ornée de magnifiques stalactites, stalagmites et draperies de glace, vestiges des rigueurs de l'hiver. Dans la parci du fond, au ras du sol, un passage en pente, trés bas, transformé en véritable patinoire, où on se laisse glisser sur le dos, donne dans une deuxième salle, grande et peu concrétionnée. Un ressaut de 2 mètres de haut, délicat à escalader, et un couloir remontant débouchent dans une troisième salle plus petite, obstruée par une trémie et agrémentée de jolis gours. Toute la grotte est trés humide, sans doute à cause de la fonte des neiges, et n'offre que peu d'intérêt à nos yeux.

Elle a toujours servi d'abri occasionnel aux moutons qui estivent sur La Frau, d'où l'une de ses appellations, un sol orotté et une mauvaise odeur tenace; la bruyante colonie de corneilles qui a élu domicile dans les anfractuosités de la voûte et des parcis n'arrange pas la situation. On devrait mettre un grand panneau à l'arrivée : "Attention! Sol glissant, dérapages, chutes de fientes". A 4h de l'aprés-midi, nous dévalons la pente par des itinéraires différents, mais droit vers la vallée et, miraculeusement, nous rejoignons tous la jeep, sains et saufs, en une heure. Ce fut là notre première incursion au Mont La Frau, énorme pain de sucre de calcaire culminant à 1925 m, qui devait devenir quelques années plus tard l'un des hauts-lieux (au propre et au figuré) de notre activité.

PRELUDE AUX MIJANES

Dès le lendemain 23 avril, nous rouvrons le dossier des Mijanes, et reprenons contact avec le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège (S.C.A.A.). Mr Gramont, son fils Max (accompagné de sa fiancée, Lulu pour les amis) et moi retrouvons à la fontaine de Fontestorbes, Pierre Verdeil, président, Bouhet dit Mickey, de Toulouse, Pierre Monnin, d'Alsonne, Laurent Ribéro (décédé il y a quelques années), son fils Laurent et l'abbé Enjalran, tous trois de Narbonne, pour la suite de notre collaboration. Nous passons tout l'aprésmidi à enlever à la main argile, blocs et branchages qui ont presque colmaté le puits d'entrée au cours de l'hiver. Les travaux se poursuivent le 24, avec l'installation d'une chèvre (I) qui permet de remonter plus aisément les seaux de terre glaise collante et gluante.

5 mètres ont été ainsi dégagés lorsqu'un gros orage éclate en fin de soirée, et les trombes d'eau menacent de tout faire ébouler, car cette fois encore, pour gagner du temps, nous n'avons creusé qu'un passage juste assez grand pour pouvoir y travailler, le long de la roche en place, mais le reste des parois est de l'argile. Aussi quand la pluie cesse, nous boisons le trou de notre mieux avec des branches, des planches et des "costiers" (2). Nous terminons à la nuit tombée et abandonnons le chantier jusqu'à l'été.

Il faut raconter ici une exploration sans rapport apparent avec le Trou du Vent des Causos, et qui ne présente pas grand chose d'exceptionnel, mais fut cependant le point de départ d'une aventure capitale en plusieurs épisodes, qui se poursuit encore aujourd'hui. En partant aux Mijanes le 24 avril, nous avions laissé Max Brunet à Bélesta où il avait rendez-vous avec les membres du non-officiel Spéléo-club de Bélesta, à savoir l'un des fils et le gendre (Claude Baille) du docteur Millet, ainsi que le fils de l'hôtelier, Galard. Ces noms reviendront désormais souvent, car cette première sortie de l'une marque ici aussi le début d'une amicale collaboration.

Ils montent à la Maison du Garde du Château pour explorer un petit trou presque invisible dans un creux envahi par de vigoureuses orties, commencé la veille par les gars de Bélesta qui se sont arrêtés à -20 environ, sur la lèvre d'un grand puits. Les échelles en place, Baille et Brunet y descendent. Il a 48 mètres de verticale absolue, et le fond est constitué d'un amas de gros blocs. Une étroite faille sur le côté pourrait continuer, mais aucun des deux hommes ne s'y frotte, tant elle paraît rébarbative et infranchissable. Remontée générale, et Max nous rejoint aux Mijanes en passant à pied par la montagne, pour nous mettre au courant: profondeur estimée à -70, peu ou pas d'espoir de continuation, malgré un asses sensible mouvement d'air

- -(I) chèvre : engin de levage rustique, sorte de grue (voir photos).
- -(2) costier : lorsqu'on débite un tronc en planches, au premier passage, on obtient un costier (un côté plat, l'autre arrondi).

dans la faille. Pour une raison inconnue, l'équipe avait baptisé cette cavité Gouffre des Oeillets, nom certainement familier aux fidèles lecteurs de notre bulletin, qui n'ont pas fini d'entendre parler de ce trou fabuleux...

UNE JOURNEE BIEN REMPLIE

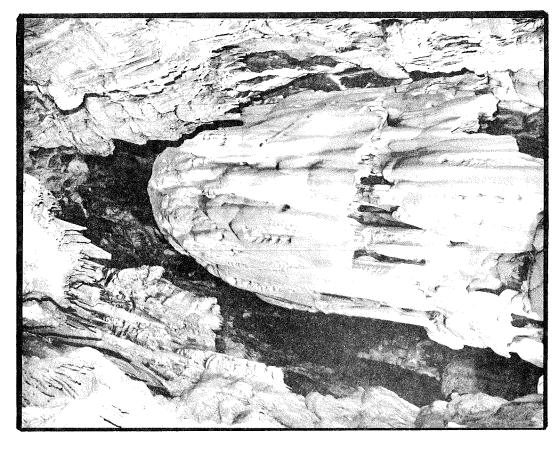
La saison d'été débute avec un peu d'avance le dimanche 9 juin. Mr Gramont et moi partons en jeep à une heure décente, 9h45, pour Camps sur Agly, petit village à la limite de l'Aude et des Pyrénées Orientales, où nous avons rendez—vous avec le S.C.A.A. pour continuer l'exploration d'un aven dans lequel Verdeil avait été victime l'année précédente d'une chute qui lui avait valu un sérieux tassement des vertèbres. Quand nous y arrivons, nous ne trouvons que Monnin. Pour tuer le temps, nous bavardons avec l'instituteur de Cubières (qui nous signale une faille où on entend couler l'eau toute l'année), puis avec le maire de Camps, M. Audouy, qui nous montre une trés belle hache préhistorique en pierre noire polie, découverte récemment dans des graviers par le forgeron; celui—ci en possèderait une autre plus grosse, en pierre rouge. Ensuite nous visitons les ruines du château fort, d'où nous surveillons les routes des environs, mais comme Soeur Anne, nous ne voyons rien venir. Les champs verdoient, la route ne poudroie point, mais le reste merdoie, poil au foie.

Nous cassons la croûte pour tenir le coup et, à I3h3O, en désespoir de cause, nous décidons d'aller voir la faille à l'éau lorsqu'arrivent tout guillerets la famille Ribéro au grand complet flanqués de l'abbé: ils ont été retardés par deux violents orages et veulent avant tout se restaurer. Nous attendons encore...

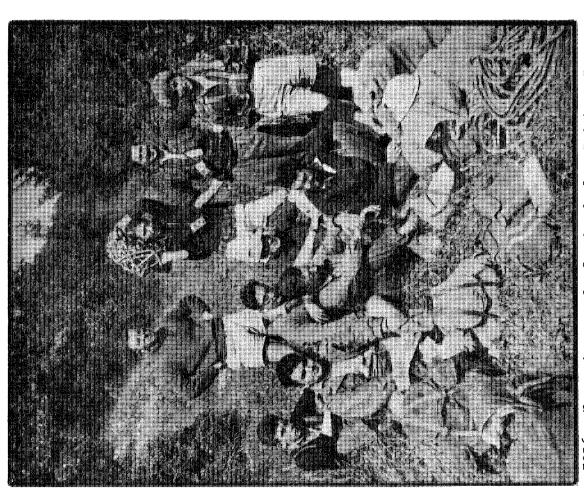
Il est I4h45 quand nous sommes enfin prêts, mais pas prés du trou: il s'agit maintenant d'y aller. Il se trouve à prés de 900 mètres d'altitude, à 200 mètres du Roc Paradet. La jeep chargée de matériel s'élance à 5 km à l'heure sur des pistes impossibles tandis que nous suivons ou précédons à pied. Aprés une erreur d'itinéraire (nous avons l'habitude), le véhicule s'arrête, malgré sa bonne volonté et les prodiges du chauffeur. Il nous reste 400 ou 500 mètres à faire, dans les buis puis à découvert, pour atteindre l'aven (provisoirement baptisé "Isidore") et nous le trouvons à I6h30 : ouverture brutale au ras du sol, de 2 mètres sur un. On lance les échelles, et on cherche en vain la corde d'assurance, qui est restée à Camps!

Qu'à cela ne tienne, nous n'avons pas fait tous ces efforts pour rien: nous nous enfonçons tous les 6, sans assurance, dans l'étroite verticale d'entrée de 23 mètres. La cavité est une grotte-aven difficile à décrire, constituée de paliers verticaux qu'on peut descendre sans échelles, mais avec des précautions (voir Verdeil). Partout, énormes rochers éboulés, plus ou moins instables, nombreuses concrétions brisées sans doute par un séisme, salles généralement superposées, montées et descentes, chatières, cheminées, puits colmatés, le tout agrémenté d'une incroyable profusion de petites concrétions trés belles... et horriblement douloureuses. Au point le plus bas, estimé à -75, nous avons vu le squelette intact d'un chien ou d'un mouton, et on se demande comment le pauvre animal à pu parvenir vivant jusque là. Ribéro et l'abbé, au cours de leur première exploration avec Verdeil, avaient parcouru une partie différente de la cavité; il s'agit sans doute de l'aven Paradet (bien que la profondeur du puits d'entrée ne concorde pas, 30 m au lieu de 23).

A 20h, quand le dernier homme rejoint la surface, le brouillard enveloppe le paysage et s'épaissit de minute en minute, aggravé par la nuit tomban-



CAUNHA DE LAS GOFFIAS Le célèbre "Monument", énorme stalagmite de 15 mètres de haut.



- 1956 - En route vers la Caunha de las Goffias. De gada, assis au ler rang: G. Palmade, P. et J. Clottes; au 2ème rang: R. Labadie, P. Verdeil, un Anglais; au 3ème rang, debout: A. Cau, un Anglais chargé d'un énorrouleau d'échelles de corde, K. Pearce et un quatrième Anglais.

te. Sans perdre de temps, nous partons vers la jeep. Partir, c'est trés bien, mais pour aller où? Dans la brume froide et le crépuscule, nous nous égarons et errons parmi les buis et les broussailles, au petit bonheur, chacun persuadé qu'il détient la vérité et la bonne direction et, petit à petit, nous nous résignons à la perspective de passer la nuit à la belle étoile (façon de parler, car d'étoiles on n'en voit point) quand, enfin,... Oui, je sais, c'est toujours comme çà, c'est quand le train va déchiqueter la belle fille ligotée sur les rails que Zorro arrive. Pour nous ce ne fut pas Zorro, et d'ailleurs il ne nous aurait pas servi à grand chose, vu qu'il n'est pas du coin, et il aurait été encore plus paumé que nous.

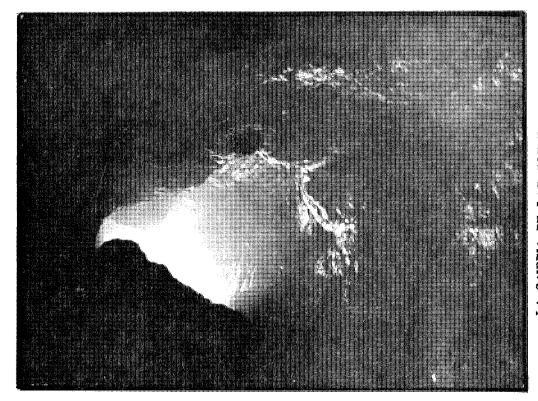
Bref, enfin, aprés 75 minutes de marches et contre-marches à l'aveuglette, nous tombons sur un vague chemin au bout duquel, miracle et suulagement,
nous nous heurtons à la jeep. Il est prés de 22h; Descente sur Camps, avec
des émotions, car les phares de la jeep n'avaient rien de projecteurs à iode
et de temps à autre, on passe à côté du chemin. Nous arrivons quand même entiers et ensemble au village à IIh du soir, d'où nous parvenons à grand peine à téléphoner pour rassurer les familles. L'esprit tranquille, nous pouvons
enfin nous attabler pour un souper réconfortant, aprés quoi Mr Gramont et moi
regagnons Ste Colombe sans encombres, à 3h du mat. Une journée bien remplie..
Comment? C'était déjà dans le sous-titre? Et bien, poêle à frites!

Le 20 juillet, assemblée générale du club au local, qui apporte quelques modifications mineures aux statuts : addition d'un article 'Sanctions éventuelles"; réduction de 8 à 5 pour les membres du Bureau (halte à l'inflation galopante et à la démagogie honteuse, il va falloir désormais faire ses preuves pour y entrer!); la cotisation annuelle reste à I800 f (anciens, bien entendu) mais est réduite à 600 dans certains cas, et est valable du Ier janvier au 3I décembre. Le traditionnel camp d'été est fixé aux Mijanes, bien sûr, du 6 au 22 août (pas un mot dans le compte-rendu de la poursuite de l'exploration du gouffre des Agreus). Deux nouveaux membres sont admis, Lucien Clergue (actuel maire de Ste Colombe) et Michel Guesdon, ce qui porte l'effectif total à I3. Enfin, il est décidé de s'informer en vue de contracter une assurance en cas d'accidents : I0 ans aprés le début de nos activités, il était grand temps de s'en occuper.

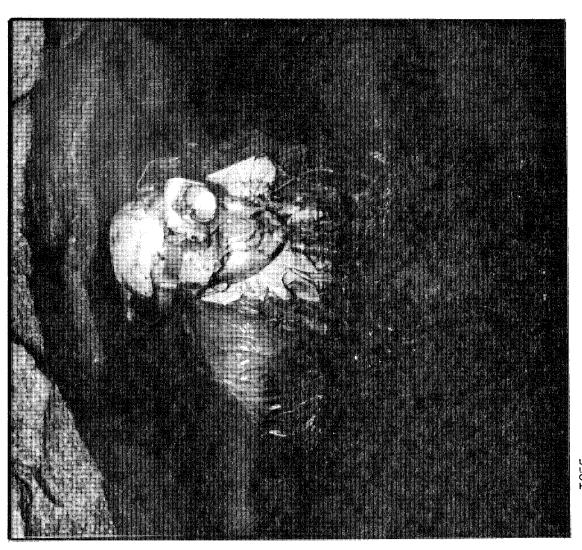
LE CAMP DES MIJANES 1957

Il débuta en fait le 22 juillet et dura donc exactement un mois. 23 personnes y participèrent à des degrés divers, à savoir :

- S.C.A.A.: Verdeil, G. et Y. Salauze, Ribéro père et fils, Enjalran, Monnin, Bouhet-Mickey, Cathala, Bernadac (de la Télé) et Jean Clottes (actuellement directeur des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées).
- British Speleological Association : le célèbre Ken Pearce et deux comparses restés anonymes.
- S.S.P. : Mr Gramont, J. Gramont, A. et Y. Cau, J. et S. Vacquié, G. Palmade et M. Guesdon. A part les dimanches 28 juillet et 4 août, nous ne fûmes continuellement présents aux Mijanes qu'à partir du 6 août.
- 22 au 26 juillet: organisation du camp.
- 27 juillet au 2 août : déblaiement des puits et aménagement des passages jusqu'à la chatière de -19.
- 3 août : vers I8h, explosion d'une puissante charge dans le bloc qui obstrue l'orifice du quatrième puits, à -36, où s'était arrêtée l'expédition de



LA CAUNHA DE LAS GOFFIAS (Bélesta) Le grand puits d'entrée de 40 m vu du fond.



- 1955 - Ken Pearce, émergeant d'un siphon, dans Giant's Hole (Angleterre).

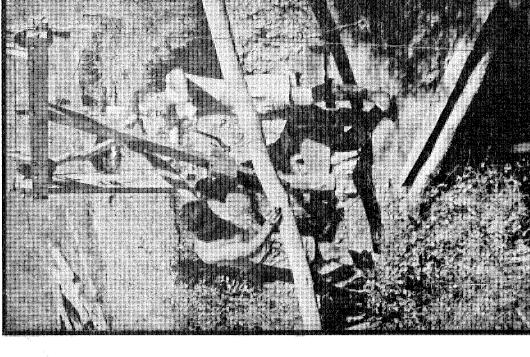
- 4 août : vers la fin de la matinée, malgré l'absence de tout courant d'air, Ken et un de ses compatriotes descendent pour examiner les effets du dynamitage; le bloo a totalement disparu et les gaz sont presque entièrement dissipés.

A 16h, les deux mêmes Anglais, Mr. Gramont, Clottes et moi reprenons l'exploration. Les deux premiers dévalent le puits vierge, assurés par les autres. Il mesure 28 mètres, le fond en pente et étroit descend sur 3 mètres et se termine par une fissure impénétrable. Est—ce la fin? Non! A un mètre au—dessus du bas de la verticale baille discrètement une lucarne exigüe. Ken exulte et me crie en anglais de descendre (Clottes est alors déjà remonté) pour venir voir de visu, mais cela ne m'enchante guère, car il se fait tard et Mr Gramont et moi devons rentrer à Ste Colombe..... J'ai déjà parlé de Ken Pearce dans le chapitre précédent, et il ne sera pas ciseux de dire encore quelques mots de ce personnage hors du commun. Originaire de Manchester et âgé à ce moment—là de 25 ou 26 ans, il avait — et a sans doute toujours — une forte personnalité alliée à une puissance physique exception—nelle. Il menait son petit groupe au doigt, à l'oeil et à la voix si nécessaire, et il était difficile de lui résister quand il avait décidé quelque chose.

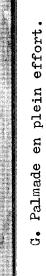
Nous l'avions déjà vu à l'oeuvre en été 1956, et j'ai déjà raconté l'épisode du bloc récalcitrant lors du début de la désobstruction du trou du Vent des Causos. De même, lors de la visite à la caunha de las Goffias, il avait remonté les 40 mètres du puits d'entrée, à l'échelle, uniquement à la force des bras, en appuyant simplement les pieds contre la paroi, et plus vite qu'on ne pouvait l'assurer.

Dans une correspondance récente, Jean Clottes (qui avait fait sa connaissance lors de son stage d'assistant français en Angleterre et l'avait ensuite invité en France) a confirmé mes souvenirs, et je ne peux mieux faire que reprendre quelques passages significatifs de sa lettre. Ken était non seulement un colosse, une force de la nature, mais était aussi trés autoritaire, et jouissait outre-Manche d'un grand prestige dans les milieux spéléos, en raison de ses capacités intellectuelles et surtout physiques. Il voulait toujours être le meilleur et le premier partout (il en donna d'ailleurs un exemple cette même année 1957 aux Causos) et c'est ce brûlant désir de dépassement des autres et de soi-même qui le poussa, 2 ou 3 ans plus tard, à plonger dans le siphon terminal du gouffre Berger, où il s'appropria ainsi le record du monde de profondeur de l'époque. Il avait indéniablement un côté cassecou, et adorait entre autres choses faire de la vitesse en voiture ou à moto pour impressionner ses passagers, les filles surtout, mais en spéléo il prenait toujours les précautions indispensables et se montrait trés sûr.

En 1959, J. Clottes rendit visite en Angleterre à Ken Pearce, qui l'entraîna aussi sec dans l'ascension d'une paroi trés difficile au Pays de Galles. Bien que n'ayant jamais fait d'escalade en montagne, Jean n'osa pas refuser et suivit jusqu'au bout, par orgueil, la peur au ventre, sans montrer ses sentiments, et fut par la même occasion radicalement guéri de l'envie de recommencer. Cela explique pourquoi, bien que réticent, je finis par obéir aux appels que me lance Ken et je le rejoins au fond du P 28. Je viens, je vois, mais je ne vaincs pas. La chatière, à -65, est bigrement étroite, mais semble donner sur un vide de quelques mètres. Nous discutons un moment, puis mission accomplie, je remonte, récupère Mr Gramont au passage et nous rentrons à Ste Colombe. En revanche, Ken et son copain ne l'entendent pas de cette oreille, le premier du moins : ils doivent repartir bientôt et il est impensable qu'ils quittent les Mijanes pour la deuxième fois sans savoir ce qu'il y a au fond du trou. Ils s'attaquent à l'étroiture au marteau et au burin, peut-être à mains nues ou à coups de tête, qui sait, et que vouliez-vous



J. Gramont et A. Cau de service à la chèvre.





Une partie de l'équipe des Mijanes devise gaiment:
qui va décherger la remorque?— De g. à d.: Er Gramont qui cache X, Eme Salauze toute réjouie, Cau, le haut du crâne de Monnin et Verdeil.

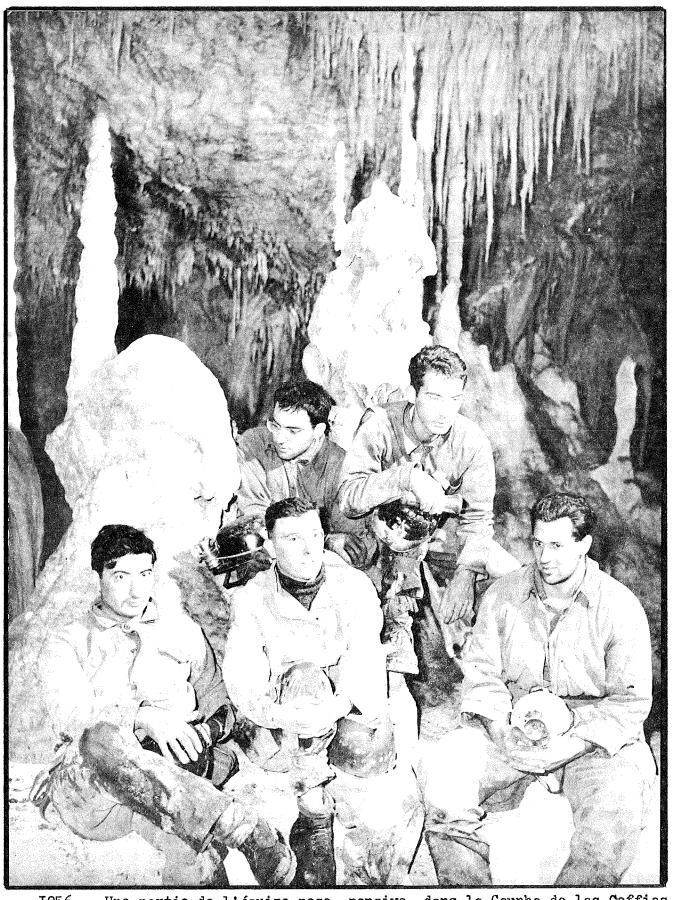
qu'elle fît contre ce diable d'homme? Elle céda. Les Anglais la franchissent, descendent une cheminée facile de 4 mètres et aboutissent dans une galerie qu'ils reconnaissent hâtivement sue quelques mètres.

- 5 août : nouvelle descente des Anglais, seuls sans doute, car J. Clottes se souvient de la colère de Verdeil quand il apprit que ces gloutons avaient profité de l'absence de tous les autres pour se payer une belle première. La partie droite de la galerie à -70 (une quarantaine de mètres de long pour 20 ou 25 de dénivellation) les amène dans une salle grossièrement rectangulaire de I5 x 7, au sol entièrement formé de blocs de rochers trés érodés, sous une voûte de 3 à 5 m de haut. Dans le coin droit opposé au point d'arrivée, un trou d'eau limpide, où l'on voit nettement l'orifice d'une galerie noyée, débite un joli ruisselet qui court entre et sous les rochers avant de disparaître contre la paroi gauche. Dans un renfoncement, à droite du premier, deuxième trou d'eau immobile, avec siphon également. Dans le coin gauche face à l'arrivée débute un couloir étroit hérissé de lames coupantes que les Anglais parcourent difficilement sur I2 ou I5 mètres avant d'être arrêtés par un rétrécissement infranchissable. La partie gauche de la galerie (80 à 100 mètres) aboutit à une pente argileuse trés raide impossible à descendre sans échelle. Là-dessus, nos 3 compères remontent, la conscience tranquille, avec la satisfaction du devoir accompli et attendent flegmatiquement le retour du gros de la troupe.

- 7 août : deuxième descente au fond de I} spéléos, dont G. Palmade et M. Guesdon, en deux équipes. Le courant d'air aspirant et soufflant s'est mis en route. Quand les premiers arrivent à la salle des siphons, ils ont l'immense surprise de la trouver aux trois-quarts remplie d'eau, et les Anglais éprouvent une peur rétrospective bien compréhensible en constatant que l'infâme boyau dans lequel ils s'étaient débattus et contorsionnés l'avant-veille pendant plus d'une heure est maintenant sous plus de 2 mètres d'eau:ils auraient bien pu s'y faire prendre et noyer comme des rats. L'eau monte encore un peu, puis se met à baisser et la salle finit par se vider complètement, avec un accompagnement tantôt sinistre, tantôt guilleret de bruits divers : glouglous, chasse de cabinets, vidange de baignoire, gammes musicales, clapotements, grondements, vrombissements, etc... Seul le ruisseau continue à babiller entre les rochers. Dès que l'eau a atteint lentement son point bas, elle remonte et remplit la salle qui se revide, et le cycle continue régulièrement, avec une différence de niveau de 2,70 m environ. Bien entendu, cet extraordinaire phénomène est lié à l'intermittence de la fontaine de Fontestorbes, qui a débuté dans la nuit du 6 au 7 août, et explique le violent courant d'air alterné dans les puits de descente. Lorsque la salle se vide, elle aspire l'air extérieur, et le refoule lorsqu'elle se remplit. C.Q.F.D.

Aprés avoir longuement contemplé le mouvement de l'eau, les explorateurs se dirigent vers l'autre extrémité de la galerie fossile. La descente à l'échelle du plan incliné et d'un à-pic de 6 mètres les amène I2 mètres plus bas à un étroit plan d'eau. Au niveau bas, une voûte basse presque au ras de l'eau empêche de voir au-delà, et ici aussi, le niveau monte et descend, mais avec une amplitude de 4 mètres et des bruits encore plus impressionnants. Au point bas, l'eau est à 3 ou 4 mètres en distance et à I,5 ou 2 mètres au-dessous du pied de l'à-pic, et quand elle remonte, trés vite au début, c'est la panique générale, on se précipite vers l'échelle, on s'y hisse, on s'y agrippe ou on s'ancre du mieux possible sur les aspérités et les cailloux pour attendre inconfortablement pendant 3/4 d'heure que le niveau baisse à nouveau et qu'on puisse redescendre se dégourdir les jambes dans l'argile glissante du fond. Quand tout le monde s'est bien imprégné de ce fascinant spectacle Son sans Lumière, il faut penser à la remontée et à I3, les derniers ont largement le temps de se geler et de s'ankyloser au courant d'air glacial.

A la suite de cette journée fertile en découvertes et en émotions, il y eut un hiatus, une coupure de 3 jours, sans doute pour une raison impérieuse,



- 1956 - Une partie de l'équipe pose, pensive, dans la Caunha de las Coffias. Au premier plan, de g. à d.: P. Verdeil, A. Cau, K. Pearce; au deuxième plan: J. et P. Clottes. Remarquez les petites lampes à acétylène de casque de J. Clottes et K. Pearce; introduites chez nous par les Anglais, nous les avons ensuite utilisées pendant de nombreuses années.

mais que j'ai totalement oubliée.

- II août: troisième exploration prévue à 7, mais nous nous retrouverons finalement II au fond, dont Mr. et J. Gramont, Guesdon et moi. Les deux derniers commencent le chronométrage des mouvements de l'eau dans la salle et le puits, relayés ensuite par Ribéro père et fils, mais il semble que les résultats ont disparu, en tout cas ils ne nous ont jamais été communiqués. En même temps on désobstrue l'orifice d'un puits dans le sol de la galerie d'aocès à la salle, une quinzaine de mètres avant d'y arriver. C'est une faille perpendiculaire à la galerie, dans des rochers trés érodés et tranchants (comme un peu partout dans la partie basse de la cavité), trés étroite en haut, et dans laquelle l'eau monte et descend également, donc on a tout intérêt à bien minuter le coup quand on y descendra et à ne pas se coincer au fond. Tout cela est trés long, et Mr Gramont et moi remontons les derniers à 22 h.

Lorsque nous atteignons la surface, tout le camp est sur le pied de guerre : quelqu'un est venu annoncer qu'un groupe de jeunes spéléos montalbanais
qui campent au Cailhol d'en Bas, a eu un accident au cours de la visite du
gouffre des Corbeaux. Nous filons à Ste Colombe chercher des échelles supplémentaires, mais quand nous arrivons au gouffre, sur le coup de minuit, nous
apprenons par M. Louis Laffont, garde-forestier à la Maison du garde du Château, que lui-même, M. Lagarde du Cailhol d'en Haut et un troisième sauveteur ont extrait le blessé sans tambours ni trompettes.

Mal renseignés, et croyant le puits terminal (52 mètres) beaucoup plus profond, les gars de Montauban y avaient jeté toutes leurs échelles, soit une centaine de mètres, et avaient descendu les 35 mètres de l'effondrement d'entrée à l'aide d'une corde, sans doute en utilisant les buis au maximum. Lors de la remontée, elle s'était cassée net, et l'un d'eux avait fait une chute libre de I2 ou I5 mètres, puis avait roulé sur 50 ou 60 mètres sur l'éboulis. Ses camarades l'avaient ramené tant bien que mal jusqu'au pied de la verticale d'entrée, l'avaient ficelé avec des cables de charrettes apportés par les 3 sauveteurs alertés les premiers, et ceux-ci l'avaient remonté à la force des bras, comme un vulgaire paquet. Miraculeusement, vu la chute et les conditions du sauvetage, le blessé (que nous allâmes voir ensuite à la clinique de Lavelanet) s'en tira avec forces contusions et les deux épaules déboitées. Ce gars-là n'a certainement jamais gagné par la suite aux jeux de hasard, car il a utilisé toute sa part de veine en ces quelques minutes du II août 1957.

A partie de là, se temps se gâta jusqu'au I7 août; violents orages et fortes chutes de pluie se succédèrent, à tel point que l'intermittence qui venait à peine de débuter, avec un sérieux retard, cessa rapidement à Fontestorbes et que la descente des 20 premiers mètres de puits dans de l'argile semi-liquide rebuta même les plus courageux. Le I4 août, Mr Gramont et moi allâmes au gouffre des Corbeaux récupérer le matériel que l'équipe montalbanaise démoralisée y avait laissé. Nous nous souvenons encore des IOO mètres d'échelles que nous eûmes toutes les peines du monde à extraire du puits terminal, et des 4 ou 5 saos bourrés que nous remontâmes depuis -I44, puis le long des IOO mètres de l'éboulis et enfin jusqu'à la surface. Par la même occasion, M. Laffont nous livra un détail savoureux : la nuit de l'accident, le cuisinier des Montalbanais, complètement paniqué, s'était enfui au hasard sur une route et on ne l'avait retrouvé que le lendemain.

- 15 août: il pleut... Soudain, alerte rouge! Nous montons à fond de train en jeep et 4 Ch Renault à Camurac, où le S.C. Bélesta a, paraît-il, exploré un trou profond, et où nous glanons au passage quelques renseignements divers, entre autres sur le tout-à-l'égoût partiel existant déjà à Camurac, et sur le projet de l'autre partie. Si c'est exact, plaignons les buveurs d'eau de Fontestorbes... Il y a un barrenc peu profond à côté du moulin de Titol sur la route de Comus, où l'on jetterait (mais en hiver seulement!)

les bêtes mortes. Et allez donc, c'est pas pour nous, c'est pour ceux d'en bas... Enfin, le trou des jeunes de Bélesta est en fait dans la montagne entre Prades et Comus.

Nous allons à Comus aussi sec, si l'on peut dire, vu qu'un orage épouvantable nous attrape en chemin, et ceux de la jeep, c'est-à-dire la S.S.P., en prennent à seaux, car il n'y a ancune protection sur les côtés et à l'arrière, et la capote de toile a perdu son étanchéité depuis belle lurette. A Comus, la rue principale, en forte pente, est transformée en véritable torrent. Malgré ces conditions atmosphériques déplorables, nous dégotons un courageux, que dis-je, un téméraire doublé d'un inconscient, le mari de l'institutrice, qui accepte de nous guider jusqu'au trou, le barrenc de Mentastre. Il est déjà 18h. Il faut d'abord aller à Prades (4km) et là, prendre la piste forestière de Fontfrède, détrempée et tout juste carrossable. Peu aprés, la 4 Ch de Ribéro s'embourbe et est impitoyablement abandonnée, la jeep surchargée continue cahin-caha jusqu'au terminus. Nous cherchons longuement le trou dans les buis ruisselants, et nous en trouvons finalement deux, à 20 mètres l'un de l'autre. Nous sommes trempés et nous nous contentons d'y jeter quelques cailloux, sans conviction; ça semble peu intéressant, ce qui nous sera confirmé un peu plus tard par Millet. Il s'agit maintenant de refaire les 4 ou 5 km de piste forestière dans la nuit, de dégager et de tourner à bras la 4 Ch et de repasser à Comus déposer notre guide. Il est 23h quand nous regagnons le camp, ... sous la pluie.

- 18 août : quatrième descente; G. et Y. Salauze, J. Vacquié et Claude X visitent la cavité; déséquipement partiel, terminé le lendemain.
- 19 au 22 août : déblaiement de l'argile qui a glissé dans les puits d'entrée; nettoyage du matériel; fermeture de la chatière à -12 et de l'orifice du premier puits pour éviter autant que possible les éboulements; mise en place d'une barrière de sécurité autour de l'orifice.

Un coin du voile a été levé, une porte semble s'être entrouverte sur le mystère de Fontestorbes, mais il faudra attendre l'été 1958 pour savoir si elle s'ouvrira complètement pour nous livrer passage.

AUTOUR DE FONTESTORBES

Sortis tout frais du camp des Mijanes, nous allons continuer à nous intéresser au problème de Fontestorbes, mais maintenant à la fontaine même. Tout d'abord, cependant, une équipe de 5 va explorer un trou bouché de main d'homme repéré au bord de la route forestière de Ferrière, dans la forêt de Bélesta. Pendant que, frappé par une méchante crise d'appendicite, je me tortille de douleur, étalé sur le chemin, les autres déplacent d'énormes roos, et Mr Gramont réussit à se glisser par un étroit orifice : puits en cloche de IO m de profondeur, de 4 ou 5 de diamètre, obstrué par des blocs et des arbres pourris. Mr Gramont ne s'y attarde pas, car quand on lève la tête, on voit au-dessus de soi, tel une épée de Damoclès, le bouchon de rochers soutenu par deux ou trois troncs malingres. Une fois l'ouverture bien rebouchée, les autres, pleins de sollicitude et de sympathie pour moi, baptisent le trou "Aven de l'Appendicite". Je dois dire que cette délicate attention me fit un bien énorme...

Le 3 septembre, Max Brunet et moi allons faire un tour à Fontestorbes. Nous y repérons les cavités à faire, puis nous chronométrons les intermittences, qui ont repris aprés la période de pluies. Début de la montée à 15.56, 16.56, 17.56; début de la descente à 16.26 (environ) et 17.24. L'eau coule en montant pendant 28 minutes; elle coule en baissant et s'arrête de couler

(trés brièvement) pendant 32 minutes; à quelques secondes prés, le cycle de l'intermittence dure une heure, ce jour-là.

Une semaine plus tard, nous revenons à la fontaine, avec Mr Gramont en plus. L'orifice situé à IO mètres de hauteur dans la falaise, I50 mètres à gauche de la source, est le trou des Blaireaux, déjà exploré par Martel en 1909, qui lui a donné 5 m de long; il mesure en réalité 17 m. L'ouverture triangulaire au pied de la falaise, 30 mètres à gauche de la source, donne sur une diaclase remontante bouchée aprés quelques mètres. Juste au-dessus de la résurgence, dans la falaise, s'ouvre une petite grotte de 25 mètres de long. Deux orifices intérieurs donnent dans la même diaclase de IO m de profondeur où, à un certain endroit, la paroi rocheuse est striée de fentes verticales par lesquelles nous parvient le grondement de l'eau. Nous envisageons une désobstruction, mais sans enthousiasme, car il est fort probable que nous tomberons sur un réseau noyé. Le porche de la grotte, devant lequel s'ouvre un vaste puits qui débouche dans la voûte de la résurgence, est à 2I mètres au-dessus de l'eau, et le point bas de la grotte à 3 ou 4 m au-dessus. Nous profitons de cette sortie pour aller aux Mijanes récupérer deux lampes à acétylène oubliées et jeter un coup d'oeil à "notre" trou. Le rapport se termine par cette note révélatrice : "Pas de visiteurs suspects"... La confiance ne règne pas...

MYSTERE A MONTSEGUR

Mises à part deux ou trois visites à titre purement touristique, nous n'avions jusque là accordé aucune attention, du point de vue spéléologique ou archéologique, au Pog de Montségur, c'est-à-dire au piton calcaire au sommet duquel, à I207 mètres d'altitude, se dressent les ruines du célèbre château cathare. Max Brunet et Claude y montent deux fois en septembre, à la recherche de cavités et de "cabanes cathares", sans rien trouver d'autre qu'une amorce de boyau et un grand nombre de boulettes d'argile trés dures de la grosseur d'une noix. Mystère... Puis, le 24 septembre, Monnin nous rend visite inopinément, pour nous emprunter du matériel, car il a trouvé "quelque chose à Montségur", sans rapport avec Fontestorbes. Toutefois, il reste trés discret sur le lieu exact et la nature des travaux entrepris.

Le dimanche suivant, Mr Gramont, en toute innocence, va faire un tour dans le secteur et rencontre quelques membres de la Société Spéléologique de l'Ariège (S.S.A. de Lavelanet), eux aussi en balade au même endroit. Guidés par le bruit d'une pioche, ils ont découvert l'équipe Monnin au travail, et ils n'ont pas l'air enchantés de cette intrusion sur "leur" terrain. En outre, un autre groupe de 3 ou 4 personnes, des inconnus, ceux-là, furète dans les parages, avec pics, pelles et appareils photographiques. Un coup de téléphone de Monnin nous apporte quelques détails. Avec un de ses amis, Gil, et son neveu, il travaille pour le compte de M. Fernand Niel, auteur de l'ouvrage "Albigeois et Cathares" et autorité bien connue sur ce sujet et le château de Montségur. Au cours d'une visite, M. Niel a aperçu sur le flanc nord du piton, pourtant trés abrupt, une petite plateforme horizontale qui lui a paru étrange, et c'est là que des travaux ont été entrepris pour déboucher un aven qui aurait été obstrué volontairement à l'époque du siège de la citadelle par Simon de Montfort et les croisés du nord, en 1244. Monnin pense être à la veille d'une trouvaille capitale et demande du renfort.

Au cours du weekend des 5 et 6 octobre, Mr Gramont, Monnin et les frères Jean et Pierre Clottes, puis le dimanche I3, Mr Gramont, Gil, Monnin, deux de ses ouvriers et moi travaillons d'arrache-pied. Nous continuons à désobstruer un aven trés étroit qui se dédouble à -I2; la partie gauche devient

impénétrable à -22; la partie droite, un peu plus large, est bouchée par de la terre à -I6, et on l'approfondit en envoyant les déblais dans la partie gauche. Arrêt à -I9 environ; à noter la découverte de quelques fragments de charbon de bois que M. Niel devait faire dater au Carbone I4 et dont nous n'avons plus jamais entendu parler. Parallèlement, en surface, dégagement d'un autre orifice assez grand, où des blocs semblent avoir été coincés et même liés avec une sorte de chaux (???); cela pourrait être l'entrée d'une grotte. M. Niel est convainou qu'on mettra à jour quelque chose de trés important et charge M. Costes, aubergiste à Montségur et président de la S.S. A. de surveiller le chantier.

Monnin et Gil continueront les travaux le ler novembre, qui ne seront jamais repris par la suite, du moins de façon sérieuse, à ma connaissance; ils n'ont en tout cas débouché sur rien et sont tombés dans l'oubli; d'aprés ce qu'on nous a dit, les trous si péniblement décolmatés ont ensuite été rebouchés. Mr Gramont pense que le but de cette opération était la découverte de la sortie d'un passage secret, souterrain artificiel ou naturel venant du Ghâteau, par lequel se seraient enfuis en pleine nuit, avant la reddition de la citadelle, les deux Parfaits chargés de mettre en lieu sûr le fameux trésor cathare, objet de spéculations et de controverses multi-séculaires. Encore un mystère qui ne semble pas prés d'être éclairoi.

Pour clore ce chapitre ésotérique sur une note plus réaliste, voici la véridique histoire de l'"autel préhistorique" des Causos. En prospectant dans un bois à côté du chemin des Mijanes, nous avions remarqué une grosse roche plate rectangulaire, aux flancs parfaitement verticaux, à demicachée par la végétation, qui semblait avoir été taillée et aménagée de main d'homme. On y voyait même des rainures courant le long des bords supérieurs, et à quoi auraient-elles bien pu servir, sinon à recueillir le sang des sacrifices? J'en parlai à M. René Nelli, aujourd'hui décédé, mon collègue de Lycée aprés avoir été mon professeur, spécialiste célèbre d'archéologie et de Catharisme. Sur sa demande, aidé de ma fille Marie-Françoise, je dégageai la pierre mystérieuse pour l'examiner, la décrire et la mesurer sous tous les angles, déjà gonflé d'orgueil à la pensée de la renommée qui rejaillirait sur moi, l'inventeur de ce vestige des temps barbares à partir duquel M. Nelli... Et puis je retombai brutalement sur terre. Les fermiers des Mijanes, auxquels je fis part de ma découverte n'en furent nullement surpris. Ils connaissaient parfaitement la pierre et m'expliquèrent que je ne m'étais certes pas trompé, au moins sur un point : elle avait effectivement été travaillée par l'Homme, mais hélas, contemporain... Le lieu-dit s'appelle "La Marbrière", et j'avais simplement trouvé un bloc de marbre à demi-taillé, laissé en place lorsque l'exploitation avait été abandonnée. Ici, la question avait reçu sa réponse définitive.

La dernière vraie sortie a lieu le 26 octobre (la campagne s'est donc étalée sur 7 mois cette année-ci, un record), en compagnie du S.C. de Bélesta, dans la vallée du Basqui, tributaire des gorges de la Frau, où, paraît-il, Norbert Casteret et Joseph Delteil ont récemment effectué une coloration qui ne serait ressortie nulle part (malgré IOkg de fluo!). Aprés des recherches harassantes, un guide nous amène à deux avens, dont "l'un trés profond", comme toujours : en fait, "l'un" mesure I5 mètres, et l'autre I4. Au retour, nous dégageons un départ étroit au-dessus de la rive droite du ruisseau à sec (il disparaît quelques centaines de mètres en amont), sans doute une ancienne perte, qui devient rapidement impénétrable. Le ler novembre, une balade-prospection dans les sauvages gorges de la Frau est rapidement écourtée par une pluie froide, tandis que tombent les premières neiges sur le massif de Tabe. La saison de spéléo sur le terrain est bien finie et commence la période habituelle d'hibernation et de léthargie en attendant le printemps de 1958. (A suivre) Antoine Cau

UN COP D'ASTRE

(Segonda part)

Los que legisson la cronica occitana d'un cap a l'autre (som segur que deu pas n'i aver fòrça, mas fa pas res, contunharai a l'escriure, per elis e per ieu), se remembran çò que s'èra passat dins la primièra part : aviái desbrembat las mius bòtas dins lo bòsc de Belèsta, e quand èri tornat las quèrre, avian disparisout. E puèi, ajèri una illuminacion...

Tot a trac, me remembrèri que quand èri arribat al bòsc, sus la una ora e mièja, aviái entendut lo motor d'una tronçonosa abal, cap a Ferièra. Pensèri qu'èran °boscatièrs a una copa e que, quand èran partits avant la nuèit, avian bist las bòtas sul camin e las avian °recampadas. Mas alavetz, lo garda-bòsc los deu coneisser, me diguèri, e sul còp, partissi a la Benaga, 6 km mai lènc, ont demòra l'Emili Lapasset que °s'entreva d'aquesta part del bòsc. M'arrèsti davant lo siu ostal e la siu femna me dit : "L'avètz mancat, ven just de partir!" — "E ont es anat, que m'el cal veser que presa?" — "A la bòrda dels Arbres, ençò de sa maire".

Aquo èra pas plan lènc, un parel de quilometres. Quand arribi, una femna me dit :"L'avètz aval, n'avètz qu'a trucar a la fenèstra". Los volets èran pas tirats, gaiti dedins e vesi l'Emili seitat davant lo fòc ambe sa maire, un dròlle e una autra femna jove que fasiá "pescajors (èra "la Candelièira). Truqui a la vitra, tot lo mond sauta e lo garda-bòsc me reconeis. Me fa signe de dintrar per lo "cobèrt e li expliqui la rason de ma visita. Se passa la man sus la barba e ça me dit: "Ah nani, ara i a pas cap de copa de "saps, vesi pas qui podiá estre, a part unis omes de per aici que van al bèsc per far "lenha o copar "boiches. I a l'Alexandre de "Ròcafel...Tè, vos i vau menar".—"Prenètz un pescajon, ça me dit la menina, si, si!" Ne prenguèri un per li far plaser (cal dire qu'èra famós) e partiguèrem.

Direccion Ròcafel, 4 km de mai. La nuèit éra gaireben tombada. Aviái l'agulha de la gasolina qu'èra sul zèro dempuèi un brave moment, vesètz pas que tombèssem en pana seca, manoariá pas qu'aquò! Enfin, arribèrem ençò del fraire de l'Alexandre, mas èra pas anat al bòsc de qualque jorns, e diguèt que n'en parlaria al siu fraire quand tornariá. Voliá a tota fòrça nos far beure l'aperitif, mas èrem tròp preissats, l'Emili me voliá menar veser un autre tipe a Bèlcaire. Unis 4 km de mai. Prenguèri gasolina a Bèlcaire, e anèrem ençò del Pòpò (cresi que l'apelava atal). Era pas a l'ostal, mas la siu femna nos assegurèt qu'èra pas anat al bòsc aquesta setmana. Plan mèrci e adiusiatz.

Ara, fasiá negre; tornèri menar l'Emili a la bòrda dels Arbres.

"Oh, me diguèt, tot camin fasent, coneissi un ramat de mond que van al bòsc, gaireben totis per aici, e farai una enquèsta. Si apreni quicòm, vos telefonarai, mas cresi plan que las bòtas, las avèts pro vistas".— "Me ba pensi tanben. Es pas una catastròfa, mas me fa cagar d'estre tan bèstia. Si un dròlle aviá fait aquela bestiesa, dirian qu'a pas cap 'd'eime e atrapariá una brava engulada o un "revira-vai-t'en. Enfin... Per parlar d'autre causa, quand me poiretz menar a la caunha de la "Bedèlha?" Aquò es una pichona caunha cap a la Jaça; l'avèm faita i a unis 35 ans, e la vòli tornar veser per far la topografia e las coordonadas. Som anat la cercar 4 ou 5 cops tot sol,

mas ai pas estat fotut de la trobar. L'Emili la coneis, el, e le vau veser o li telefoni còp e quilha per li demandar de m'i menar, mas es pas jamai "liure. —" E ben, paure òme, avètz pas cap d'astre, francament. Disabte e dimentge que venon, son torna de pòro! (L'Emili tua los pòros per lo mond dins tot lo pais de Sault, e s'en tua, tot l'ivèrn!). Tanleu que poirai, vos telefonarai, benleu la setmana que ven". — "Anem, fa pas res, va plan. Mèroi et excusatz-me de vos aver derengat per res. Anatz vos metre al caud que la fred comença a picar".

M'en tornèri a Sta Coloma ont arribèri a 7 oras pasadas, just a temps per veser la fin de la mièja-finala del jòc de las chifras e las letras entre M. Labbé e M. Chazal, que aquel paure Chazal se metèt a plorar e a °samucar coma un mainatge quand ajèt pèrdut. Per un punt, Marti pèrdèt l'ase; per dos punts, Chazal pèrdèt la mièja-finala... Quand diguèri a l'I-veta e al Paul, lo nòstre amic qu'èra aqui, que las bòtas s'èran fait la mala, me volian pas creire, e praquò...Enfin, aquò me copèt pas l'apetis e m'empachèt pas de dormir. Eri decidat a anar a la Coop de Lavelhanet l'endeman per ne crompar un autre parel, e sabi pas perque, me venguèt a l'idèa aquela vielha cansoneta que cantavi quand èri mainatge: "Cinq sòus costèron, Cinq sòus costè-èron me-es esclòps, Quand èron, quand èron, quand èron, quand èron, quand èron, quand èron nòus, Quand èron, quand èron, quand èron nòus". Mas me disiái:
—"Per ieu, fara pas 5 sòus, mas plus lèu IOO o I5O francs". Aquò es la vida... Quand òm n'a pas de cap, cal aver de cambas ... e d'argent.

L'endeman matin, coma d'abitud, descendi a l'usina (l'apelam totjorn l'usina; M. Gramont i fasiá "penches de "boès e i a un ramat de temps qu'aquò es acabat, mas es totjorn l'usina), donc, vau a l'usina ont es lo burèu de la S.S.P.. D'en primièr, èra lo burèu de M. Gramont; puèi, foguèt lo burèu de M. Gramont e de la S.S.P., ont trabalhavan amassa; fin finala, quand l'usina tampèt, demorèt lo burèu de la S.S.P. Avèm pas jamai pagat cap de "renda; ara, i trabalhi o legissi o chapòti tot sol, mas M. Gramont manca pas de me far visita gaireben cada jorn; ven passar una orada ambe ieu, al fresc en estiu, al caud en ivèrn, e charram. Ont èri ara? Me som pèrdut lo fil...Ah, donc, vau a l'usina, alumi lo fòc e me meti a trabalhar a l'Echo.

Sus las IO oras, coma me preparavi a anar a Lavelhanet crompar las bòtas, aqui qu'arriba lo Paul. A una camba que li fa mal, mas la lenga se pòrta plan. Amb'el, avètz pas besonh de cercar quicòm a dire, parla per dos; fa la cançon, musica e paraulas, e la canta. N'a una platina! Mas cal dire que amb'el, òm s'embèstia pas. Comença a °barjar, e ieu l'escoti. Al cap d'un chic, ça me dit : Tè, te vau far un present". — "Bietaze, li respondi...

Bietaze, m'avisi qu'aquesta cronica es pro longa atal e me cal arrestar aici, vos vòli pas far bulhir lo cervèl. Alavetz, sauretz la fin de l'istòria dins lo numerò I4 e, en atendent, podètz totjorn ensajar de devinar cò que lo Paul me volia balhar, mas, atencion, riscatz de vos enganar!

L & Antoni

Per vos ajudar a comprene - desbrembar = oublier -- un boscatièr = un bûcheron -- recampar = ramasser -- s'entrevar = s'occuper -- un pescajon = une
crêpe -- la Candelièira = la Chandeleur -- un cobèrt = un hangar -- un sap =
un sapin -- la lenha = le bois de chauffage -- un boich, prononciation locale de bois = un buis (prononcé "bouich") -- Ròcafel = Roquefeuil -- l'eime =
le bon sens -- un revira-vai-t'en = un aller et retour, une paire de giflesuna bedèlha = une génisse -- liure = libre -- samucar = sangloter -- un esclòp = un sabot -- un penche (souvent féminin localement) = un peigne -- lo
boès = le bois (forme locale) -- la renda = le loyer -- barjar = bavarder --